

N°110 • Juin 2008

2^e trimestre 2008

Spelunca

France

Gouffre du Paradis

Grotte de la vallée Cuchon

Puits de Javelas

Gouffre Berger

cuves de Sassenage

Australie

Canyons



Fédération française de spéléologie

Toutes les nouveautés et les bonnes affaires au bout de la souris...



Expédition Ultima Patagonia 2008, soutenue par Expé. Exploration du système des pertes du Masque et de la Plume, île de Guarelo, Photo Stéphane Jaillet © Centre Terre.



Guettez toute l'année nouveautés, promos et bonnes affaires sur www.expe.fr...

expé®

www.expe.fr

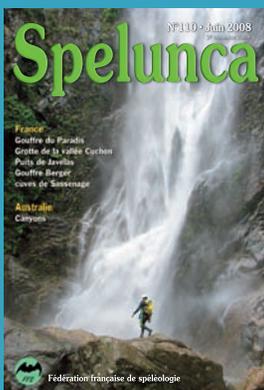
EXPÉ • BP5 • 38680 PONT-EN-ROYANS
Tél. 04 76 36 02 67 • FAX 04 76 36 09 76
Internet : www.expe.fr • e-mail : expe@expe.fr



Boutique
en ligne
www.expe.fr

Seul le très bon matos part en Expé...

VENTE PAR CORRESPONDANCE, SUR INTERNET ET DANS NOS 6 MAGASINS EN FRANCE :
PONT-EN-ROYANS 04 76 36 02 67 | LYON 04 37 24 22 23 | MARSEILLE 04 91 48 78 18
MONTPELLIER 04 67 58 47 69 | NICE 04 93 55 25 84 | SAINT-ÉTIENNE 04 77 49 03 14



Ruisseau du Vaccarecciu (Corse), stage moniteur canyon, mai 2008. Cliché Franck Jourdan.

RÉDACTION

Rédacteur en chef: Philippe DROUIN.

Directeur de la publication:

Laurence TANGUILLE.

Paléontologie: Michel PHILIPPE.

Préhistoire: Gérard AIMÉ.

Equipe de rédaction:

Jean-Yves BIGOT, Jacques CHABERT,

Christophe GAUCHON,

Annick MENIER et Claude MOURET.

Illustrations en-têtes rubriques:

François GENEVRIER.

Manifestations annoncées:

Marcel MEYSSONNIER.

Vie fédérale: Delphine MOLAS

MAQUETTE, RÉALISATION, PUBLICITÉ

Editions GAP

73190 Challes-les-Eaux

téléphone: 04 79 72 67 85

fax: 04 79 72 67 17

e-mail: gap@gap-editions.fr

www.gap-editions.fr

Imprimé en France sur papier

100 % recyclé Citygreen Silk

de Matussière et Forest

ADMINISTRATION ET

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Fédération française

de spéléologie

28, rue Delandine

69002 Lyon

téléphone: 04 72 56 09 63

e-mail: secretariat@ffspeleo.fr

site internet: www.ffspeleo.fr

DÉPÔT LÉGAL: juin 2008

Numéro de commission paritaire:

064032

TARIFS D'ABONNEMENT

21,50 € par an (4 numéros)

Etrangers et hors métropole:

28,50 € par an

Prix au numéro: 9,20 € franco de port

éditorial

C'est parti pour 4 ans, avec une équipe renouvelée pour partie et soucieuse d'être à l'écoute de tous ceux qui contribuent au rayonnement de la spéléologie française. Cette nouvelle équipe mettra ses pas dans l'empreinte de ceux de ses prédécesseurs, pour appliquer le rapport d'orientation triennal qui s'achèvera fin 2008 et dont l'assemblée générale du 17 mai a confirmé les orientations pour cette année. Bernard Lips et le Comité directeur précédent laissent la maison saine et il appartiendra aux nouveaux élus de faire fructifier l'héritage.

Notre Fédération, à la fois grande par les réalisations mais petite par les effectifs, a toujours composé avec ce paradoxe et a su imposer son analyse sur bien des sujets et il convient aujourd'hui de conforter et d'amplifier les actions qui ont permis d'arriver à cette reconnaissance. Le chantier n'est pas terminé et le sera-t-il un jour ?

Pour y arriver, il n'est pas question ici de commandements ni d'injonctions mais d'esprit de partage, de solidarité, de générosité et d'entraide. Donner les moyens à ceux qui veulent entreprendre des projets, grands ou petits, aider à faire, à se former, à publier et donner les outils pour faire connaître.

De quoi l'avenir sera-t-il fait ? De ce que nous en ferons collectivement, de notre capacité à maintenir le dynamisme, la qualité et l'engagement des actions qui nous caractérisent.

Bien sûr, les nuages lourds de menace sur la réduction des moyens financiers que l'État français impose au milieu associatif, en général, approchent et sont palpables. Ce risque n'est pas spécifique à notre Fédération bien évidemment mais, nous qui ne ramènerons jamais de médaille de jeux olympiques, nous savons que nous pouvons apporter d'autres valeurs, d'autres savoirs tout aussi profitables à la

collectivité. Ce n'est pas rien, et mérite d'être pris en considération par la collectivité.

Nous ne devons pas nous résigner mais nous devons continuer à élaborer des projets d'explorations, de découvertes, de formation, tout ce qui caractérise ce qui nous lie dans la pratique de la spéléologie et du canyon.

Pour preuve de cette capacité fédératrice, aura lieu cet été à Lans-en-Vercors une manifestation exceptionnelle sous l'égide de la Fédération spéléologique de l'Union européenne. Vercors 2008, 4ème Congrès européen de spéléologie, verra se rassembler des spéléologues de toute l'Europe pour échanger et partager sur la protection du milieu souterrain, la formation, l'archéologie, la paléontologie, le canyon, l'exploration, etc., une douzaine de thèmes qui démontreront l'extrême richesse des réalisations des spéléologues français et européens. La Fédération n'existerait pas sans les structures fédérales CDS et CSR, les clubs, mais aussi sans le travail des commissions qui impulsent les orientations fédérales. Le mandat des présidents de commission, ainsi que celui des délégués, prendra fin en octobre, vous trouverez dans les « Bruits de fonds » un appel à candidature pour leur remplacement.

Depuis que la Fédération existe, et certains diront même avant, les commissions ont composé la colonne vertébrale, le fer de lance de la politique fédérale, c'est un rôle majeur et passionnant, à partager avec le Comité directeur fédéral.

Je souhaite ici affirmer la volonté de l'équipe du Comité directeur fédéral de construire le projet de la prochaine olympiade dans un esprit d'ouverture et de large concertation. Je vous souhaite un été plein d'explorations et de découvertes, j'espère que vous serez nombreux à nous retrouver à Vercors 2008.

Laurence TANGUILLE

Présidente de la Fédération française de spéléologie

sommaire

Échos des profondeurs	France	2	La grotte de la Vallée Cuchon (Chauvigny, Vienne)	21
	étranger	6	Éric SIBERT, Clément LOISEAU et Jean-Luc ROUY	
Échos des cascades	8	<i>Comité départemental de spéléologie de la Vienne</i>	
Sommes-nous propriétaires des grottes ?		10	Explorations au gouffre du Paradis (Doubs)	27
Jean-Yves BIGOT			Pierre BOUDINET (C.S.Rhinâpi, CSPA, GCPM)	
Mesures de la vitesse de propagation des crues		12	Denis LANGLOIS (CSPA, GCPM)	
dans le réseau gouffre Berger - Caves de Sassenage			Du nouveau dans le sac des nœuds ...	38
Baudouin LISMONDE (SGCAF)			Gérard CAZES, Nicolas CLÉMENT	
Le puits de Javelas (Donzère, Drôme)		15	et Pierre-Bernard LAUSSAC	
Jean-Jacques AUDOUARD, Patricia BATESTI et Patrick MORAND			Descente de canyons dans	
			les Blue Mountains (Australie)	41
			Olivier GALIBERT	
			Lu pour vous	45
			Bruits de fonds	50
			Vie fédérale	50
			Échos des commissions ..	61
			Vie des Comités départementaux ..	56
			In memoriam	63





échos des profondeurs

France

Lot

Les émergences de Crégols et de la Gourgue

Crégols

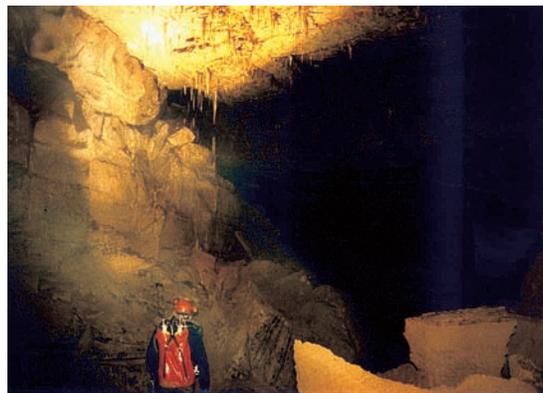
Cette émergence temporaire fonctionne en exutoire de crue de la résurgence de Crégols située 670 m au nord. À Crégols réapparaissent à l'air libre les eaux des pertes de Saillac et de Beauregard (situées 14 km plus au sud) ainsi que celles d'un important bassin versant du causse de Limogne, en rive gauche du Lot.

Émergence de Crégols

Dans les années 1970, le Groupe spéléologique auvergnat (P.-J. Debras et C. Martin) franchit le S1 (30 m ; -4 m) et émerge au pied d'une trémie sans suite évidente. Plusieurs tentatives par la suite ne permettent pas d'aller plus avant. En août 1994, Stéphane Guignard et Jean-Marc Lebel trouvent un passage dans la trémie et franchissent l'obstacle. Ils parcourent ensuite une large rivière qu'ils remontent sur une centaine de mètres et butent sur un deuxième siphon.

De 1994 à 1999, Jean-Marc Lebel explore ce S2 sur 440 m. Il s'arrête sur une trémie (éboulis) à -2 m, après un point bas à -48 m. Plusieurs plongées sont réalisées ultérieurement pour trouver la suite, en vain (voir *Spelunca* n°80). En mai 2002, un Anglais, Rick Stanton, trouve la suite à 320 m (-33 m) dans le S2.

En juillet de la même année, il ajoute 620 m de plus, avec arrêt sur laminoir sableux. Peu avant, une galerie latérale en rive gauche est explorée sur environ 115 m : arrêt sur trémie.



Galerie post-siphon dans l'émergence de Crégols. Cliché Jean-Marc Lebel.

Le 25 mai 2003, un autre Anglais, John Volanthen, franchit ce rétrécissement suivi d'un second un peu plus loin et s'arrête sur une nouvelle étroiture.

Août 2004, John et Rick franchissent cette troisième étroiture et s'arrêtent 50 m plus loin sur trémie à environ 955 m dans le S2.

La Gourgue

Elle était connue sur une cinquantaine de mètres. Les premières explorations réalisées par le GSA datent des années 1970. Elles s'étaient arrêtées à 30 m de l'entrée dans une division de conduits étroits et extrêmement « touilleux ». De nombreuses tentatives depuis n'avaient pas permis de progresser plus avant.

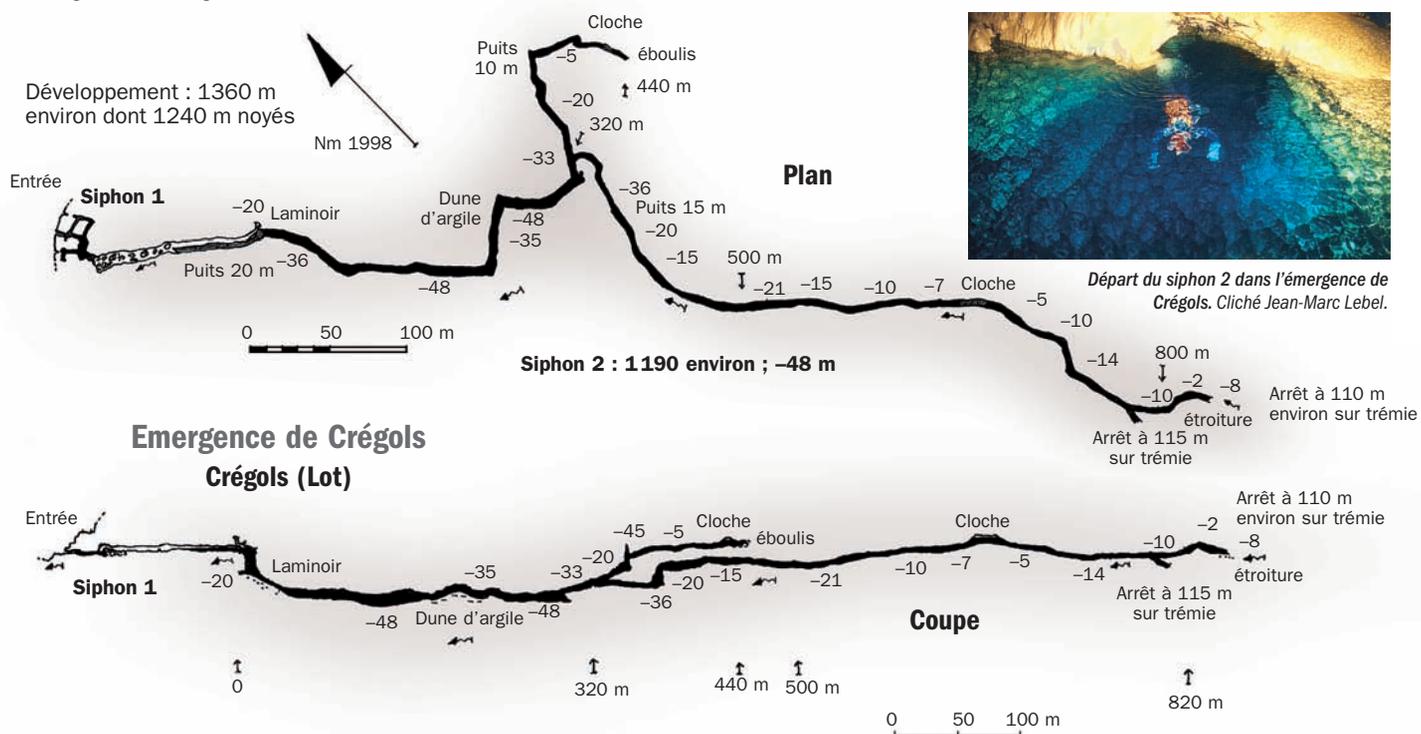
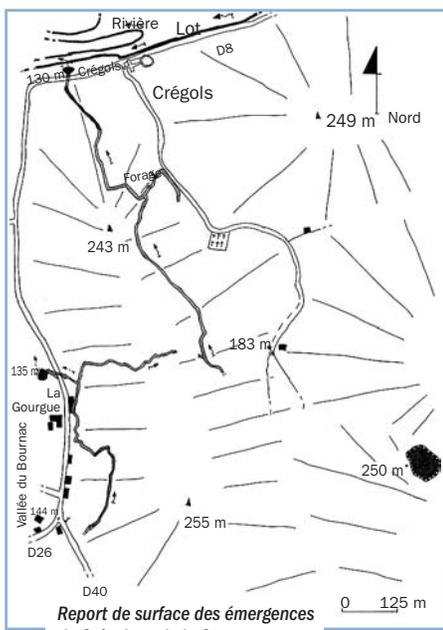
Elle fut également l'objet d'une tentative de pompage par André Tarrisse (Direction départementale

de l'Agriculture et de la Forêt du Lot) vers 1975, ce qui permit d'abaisser le niveau d'eau d'environ 1,5 m.

La poursuite des explorations en 2006 et 2007 a permis d'atteindre un collecteur et d'explorer 875 m de nouvelles galeries. Le développement total atteint 925 m dont 640 noyés.

La petite vasque se situe en contrebas de la route départementale n° 26. Les variations du niveau d'eau sont de l'ordre de 3 m entre les crues importantes du système et les étiages sévères, ce qui a pour effet de transformer l'aquarium en bauge.

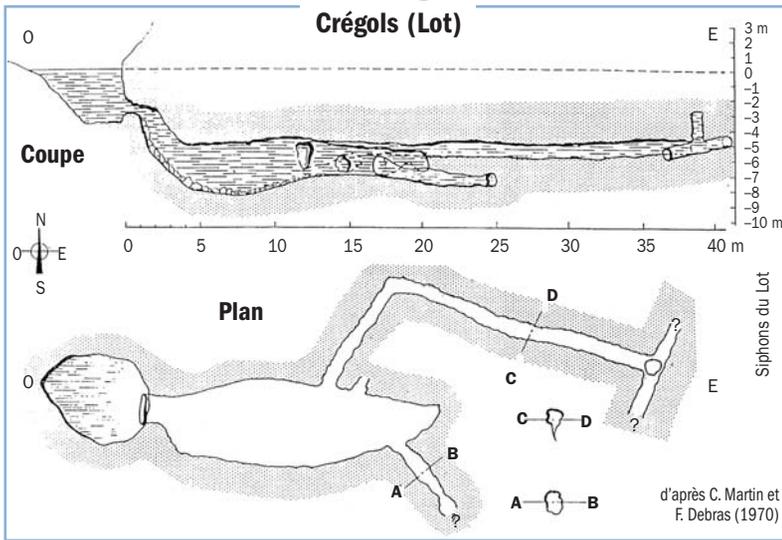
Après le rétrécissement de l'entrée, la galerie (2 x 2 m) se divise à 20 m de l'entrée en quatre conduites étroites. En prenant la première d'entre elles, on arrive au terminus du Groupe spéléologique



Synthèse des relevés : Stéphane Guignard, Jean-Marc Lebel, Rick Stanton



La Gourgue
Crégols (Lot)



auvergnat (GSA). Les parois et le plafond sont recouverts d'une sorte de concrétionnement argileux qui se désagrège au contact des bulles, ce qui rend nulle toute visibilité en quelques secondes.

En mars et avril 2006, profitant de deux crues successives, je commence le rééquipement et le nettoyage des vieux fils. En période de hautes eaux, le courant chasse toute la touille, ce

qui permet d'y voir clair à l'aller comme au retour. Au fil des nombreuses plongées qui suivirent, le conduit s'est en partie nettoyé, une sorte de ramonage en quelque sorte.

L'exploration est poursuivie jusqu'à 65 m de l'entrée en 2006.

Il faudra attendre ensuite la prochaine crue pendant dix mois. En février 2007, j'atteins un collecteur à 95 m du départ, avec amont et aval. Cependant, il faudra changer de tactique car en crue l'aval devient dangereux du fait de la force du courant qui parcourt ce collecteur.

Les plongées se feront désormais à l'étiage pour ne pas risquer de se faire aspirer vers la résurgence. Le franchissement des cent premiers mètres est moins gênant car le conduit est en partie « ramoné » et surtout l'équipement sécurisé.

Plusieurs plongées s'enchaînent et permettent d'explorer l'amont et l'aval, dans une belle et propre galerie noyée avec des sections variant de 2 x 2 m à 4 x 3 m, pour une profondeur n'excédant pas -5 m.

En amont, le S1 franchi (305 m ; -7 m), l'exploration post-siphon est poursuivie le 1er avril avec Peter Mulholland. Nous atteignons le S2, 265 m après le S1.

Ce S2 est plongé le 22 avril ; le niveau d'eau a baissé et les quinze premiers mètres sont désamorçés.

J'arrive dans une petite salle argileuse. Deux départs étroits partent en haut de cette cloche, ainsi que plusieurs autres arrivées impénétrables peu avant ce siphon.

Le S2 s'amorce derrière une strate effondrée. Je m'y engage les pieds en avant, à l'anglaise, et je progresse en raclant à tâtons sur 5 m (visibilité nulle).

Bénéficiant d'un étiage sévère (quatre mois de sécheresse), le S2 est revu en décembre 2007 ; le niveau a encore baissé et le terminus dans le S2 est hors d'eau.

Après quelques mètres de ramping, la voûte plonge à nouveau et on peut distinguer le prolongement de la galerie noyée, avec des dimensions plutôt intimes. À cette occasion, un repérage (balise) permet de vérifier l'exactitude de la topographie, la profondeur est d'une quinzaine de mètres.

Le S1 aval est franchi (375 m ; -7 m) le 11 avril. À partir de 275 m, la galerie change et a tendance à être chaotique avec quelques cloches d'air. À 335 m dans la dernière cloche, se trouve un départ de fossile comaté (chaos). La suite est au fond derrière un gros bloc effondré ; la galerie qui suit en laminoir est de section plus modeste.

À la sortie du siphon, départ impénétrable à gauche. À droite, la galerie ébouleuse replonge dans une étroite diaclase.

D'après le report en surface, cet éboulis semble être celui qui obstrue également la galerie latérale (rive gauche) peu avant le terminus de Crégols, explorée par Rick Stanton en juillet 2002.

Ce collecteur ne semble être qu'une branche secondaire qui mène peut être au grand collecteur de Crégols qui doit passer un peu plus à l'est sous l'igüe de Crégols, vaste effondrement de 80 m de diamètre pour 50 m de profondeur, situé 820 m au sud-ouest de la Gourgue (voir report de surface).

À moins que ce ne soit qu'un système indépendant venant se greffer au collecteur. Le collecteur de Crégols est également connu 10 km en amont à l'igüe de la

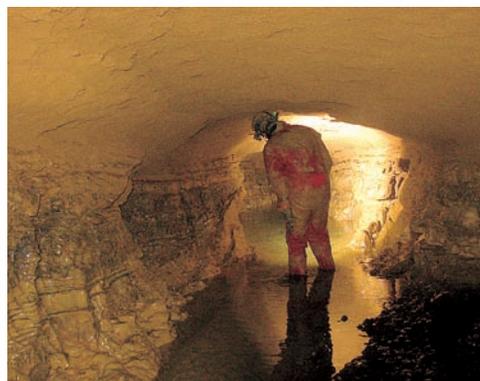


Emergence temporaire
de la Gourgue
Crégols (Lot)

La vasque de la Gourgue à l'étiage. Cliché Peter Mulholland.



La Gourgue, galerie post-siphon « i » sur la topographie. Cliché Nadir Lasson.





La Gourgue, CAO peu avant le siphon 2. Cliché Nadir Lasson.

Vayssière et fait l'objet d'explorations assidues par les Spéléologues du Causse de Limogne en Quercy, avec plus d'une dizaine de kilomètres de réseau découverts.

Biospéléologie

Lors du retour d'une exploration le 23 mars, un crustacé isopode *Cirulanide* est capturé à 20 m de l'entrée. Un second a été vu à 300 m en aval. Franck Bréhier a identifié un autre isopode *Sphaeromides raymondi*, qui est principalement connu dans le Gard et l'Hérault. Dans le département du Lot, un spécimen a été découvert à l'émergence du Ressel, distante de 12 km de celui de la Gourgue.

Participants:

Plongeurs : Peter Mulholland et Nadir Lasson.
Repérage surface : Daniel Valade et Laurent Jacket.

Remerciements à la Commission plongée souterraine (région Pyrénées Méditerranée) de la FFESSM pour son soutien matériel.

Bibliographie

Info plongée n°45 et 70.
Spelunca n°80.
Bibliographie spéléologique du Lot, par Jean Taisne.
Bulletin du CDS du Lot n°11.

Nadir LASSON

Pyrénées-Atlantiques

Source aux Fées

Castet

Dernièrement, Michel Lauga obtint de la municipalité l'autorisation que l'équipe Plongéesout poursuive l'exploration et l'étude de la source. Très rapidement, l'équipe de plongeurs des CDS 64 et 65 se joint à nous.

Durant l'été, la source est équipée et topographiée jusqu'à 156 m (-78) (M. Daguerre, M. Laurent, Michel Lauga, Frank Vasseur et Michel Wienin). Des prélèvements de sable dans le bassin de décantation révèlent la présence d'un mollusque (*Bythinella darrieuxi*). À l'automne, l'exploration et la topographie sont prolongées jusqu'à 235 m de l'entrée (-115) (Michel Lauga, Jean-Daniel Larribau, Mehdi Dighouth, Nicolas Schalk, Guillaume Tixier, Frank Vasseur). L'été suivant, l'exploration et la topographie sont poursuivies jusqu'à 312 m (-127). Ce camp permet entre autres de réaliser des prises de vues vidéo et photogra-

phiques, des prélèvements de roche jusqu'à -71, ainsi que des observations sur la faune et les sections de galeries de la cavité.

Plongeurs : Jean-Marc Belin, Mehdi Dighouth, Éric Establie, Daniel Guinouard, Michel Martin, Françoise Minne, Michel Pauwels, Jacques Petit, Nicolas Schalk, Jimmy Sueur, Frank Vasseur et Frédéric Verlaquet.
Portage, informations et encouragements : Patrice Baqué, François Bournet, Arthur Establie, Éric Garcia, Jean-François Godart, Jean-Daniel Larribau, Michel Lauga, Paul et Christian Nespoulous, Vanessa).

L'année suivante, une tentative d'exploration avorte à cause d'un problème sur un recycleur. Des images vidéo et des photographies sont prises jusqu'à -80.

Plongeurs français : Jean-Marc Belin, Mehdi Dighouth, Éric Establie, Éric Garcia, Daniel Guinouard, Michel Martin, Nicolas Schalk, Frank Vasseur, Frédéric Verlaquet, Claude Watiaux. Plongeurs basques espagnols : Martin Burgui, Oscar Carrion.
Portage, informations et encouragements : Patrice Baqué, Arthur Establie, Jean-Daniel Larribau, Michel Lauga.

Un nouveau camp estival permet de progresser au-delà du point bas de -127 et de remonter à -123. Une topographie précise est levée jusqu'au terminus. Plusieurs plongées seront consacrées aux prises de vues photographiques (jusqu'à -60) et vidéo (jusqu'à -108) en vue de la réalisation d'un film sur la source.

Plongeurs français : Frédéric Aragon, Mehdi Dighouth, Éric et Arthur Establie, Éric Garcia, Daniel Guinouard, Olivier Lacroix, Frank Vasseur et Frédéric Verlaquet. Plongeur basque espagnol : Martin Burgui. En surface : Evelyne Establie, François Ichas.

Un DVD est en cours de réalisation.

Remerciements

La municipalité de Castet. Annie et Michel Lauga pour leur hospitalité réitérée, les relations avec la municipalité et les spéléologues locaux. Marie-Hélène et Frédéric Verlaquet pour leur hospitalité réitérée, le gonflage des blocs, les relations avec la municipalité et les spéléologues locaux. Jean-Daniel Larribau pour les informations historiques,



Source aux Fées à -45. Cliché Frédéric Verlaquet, assisté de Daniel Guinouard.

Source aux Fées à -54. Cliché Frédéric Verlaquet, assisté de Olivier Lacroix.

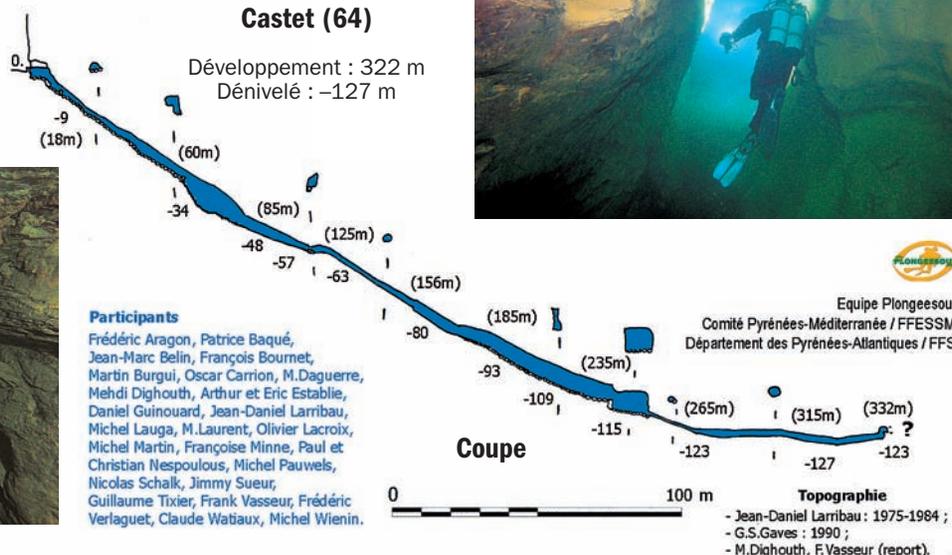


Source aux Fées à -6. Cliché Frédéric Verlaquet, assisté de Daniel Guinouard.



Source aux Fées Castet (64)

Développement : 322 m
Dénivelé : -127 m





géomorphologiques, karstologiques et biospéléologiques relatives à la source. Bruno Bardes (bardes.b@wanadoo.fr) pour ses dévidoirs. Nicolas Schalk pour le prêt de matériel et tout particulièrement les lampes « Barbolight » (<http://www.barbolight.com>). Éric Establie et la société Cheyresy Fastout pour l'édition du rapport (<http://www.cheyresy-fastout.com>). Aldo Ferrucci (<http://www.bubnotbub.com>) pour ses conseils et son soutien technique dans le domaine des recycleurs. Silent Submersion (<http://www.silent-submersion.com>) pour ses scooters de haute qualité. Henri Girardi et Michel Wienin pour le traitement des sédiments récoltés et la détermination du mollusque découvert. L'équipe de plongeurs des Pyrénées-Atlantiques pour leur accueil, leur soutien... et les projets à venir. Ceux qui ont ouvert l'exploration de cette source il y a déjà fort longtemps, qui ont fait en sorte que les données relatives à leurs immersions soient disponibles pour ceux qui ont pris le relais, et qui demeurent partie prenante des opérations actuelles.

Frank VASSEUR

Tarn-et-Garonne

Grotte de la Vipère Saint-Antonin-Noble-Val

En bordure de l'Aveyron, la grotte de la Vipère dissimule une rivière souterraine exceptionnelle à bien des points de vue. La panacée est au bout du tunnel, mais son accès est bien défendu. Il faut d'abord franchir les difficultés des cent quarante premiers mètres (étroitures, via ferrata, rivière, argile), un premier siphon d'eau trouble long de 179 m, à nouveau 40 m de caverne argileuse à l'atmosphère chargée de gaz carbonique. Là débute enfin le second siphon, aux galeries confortables et aux eaux cristallines.

Après une première expédition en 2005, la première semaine du mois de juillet 2006 a réuni, sous l'égide de l'équipe Plongéesout, dix plongeurs du comité Pyrénées-Méditerranée (FFESSM), trois plongeurs étrangers (Allemagne et Suisse) et treize spéléologues des départements du Tarn et du Tarn-et-Garonne (FFS).

Ce second siphon a été franchi au bout de 1962 m de progression, pour une profondeur maximale de 31 m. Malgré une atmosphère difficilement respirable, 300 m de galerie sèche ont été encore explorés au-delà, jusqu'à 2 500 m de l'entrée de la caverne. Et la galerie continue...

1 450 m ont été découverts au-delà du précédent terminus et 2 600 m de galeries topographiées. Toute la cavité avait été préalablement sécurisée (nettoyage des anciennes lignes vétustes, équipement en fil d'Ariane métré). Un reportage photographique a permis de couvrir l'intégralité du second siphon.

Les déposes de bouteilles de sécurité ont été réalisées en circuit ouvert et à la palme jusqu'à 900 m dans le second siphon, les autres avec des recycleurs à circuit fermé (3 Inspiration, 3 Kiss, 2 rEvo) et six propulseurs.

Pour pallier une éventuelle panne de recycleur, chaque plongeur portait une bouteille de 10 litres en sécurité. Des bouteilles (10 l et 11 l en aluminium) de Nitrox (30 et 40 % d'O₂) avaient préalablement été déposées dans le second siphon (à 300 m ; 600 m ; 900 m ; 1 200 m et 1 500 m).

Cinq autres bouteilles de Nitrox étaient dédiées au franchissement du S1 (afin de s'épargner une charge supplémentaire – en plus



Grotte de la Vipère vers 1 200 m dans le S2, galerie Doux-Minou. Cliché Frank Vasseur.

de scaphandre dorsal – à porter entre les siphons).

Les quatre plongées de pointe ont été réalisées en binôme au recycleur et partiellement au propulseur (exploration à la palme). Cette option autorise le relevé topographique en parallèle à l'équipement en fil d'Ariane de la galerie. Un DVD sur cette cavité est disponible : <http://www.plongeesout.com>.

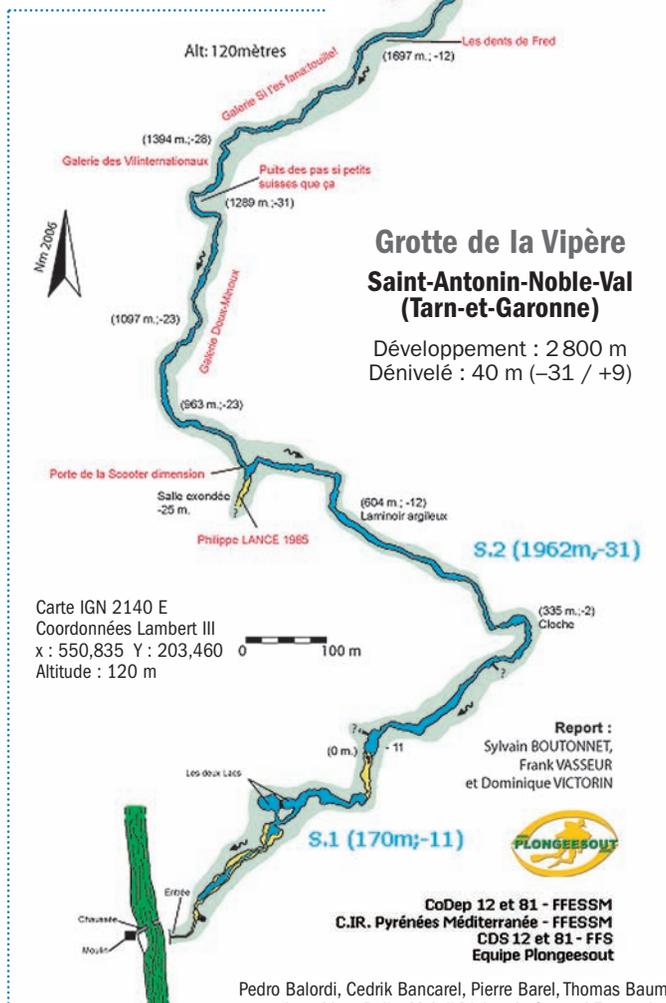
Merci à Bruno Bardes (dévidoirs), Jean-Luc Soulayres (booster oxygène), Procéan (lampes Barbolight), au Spéléo-club des Causses (sacs de portage et bouteilles relais), à UFP (bouteilles de plongée), à Silent Submersion pour la qualité de ses scooters, aux Comités départementaux de spéléologie du Tarn (aménagement de la cavité) et de l'Aveyron (scooter), aux Comités départementaux FFESSM de l'Aveyron et du Tarn, aux Canoës Aqua'causs, ainsi qu'au Camping des Anglars (Saint-Antonin-Noble-Val).

Portage : Abîmes (Tarn) : David Dohin, Lionel Thierry, Benoit Mouysset, Joël Doat, Sylvain Boutonnet, Maxime Mocinaro, Stéphane Najac, Cassandre Lerevenu.

Ours (Tarn) : Fabrice Rozier
EST (Tarn) : Nathalie Carivenc
SSPCV (Tarn) : Christian Nespoulous.
Individuels sympathisants : Bruno Bardes, Armand Beglomini.
Plongeurs : André Gloor (CH), Pedro Balordi (CH), Thomas Baum (D), Samuel Fernandez, Claude Romane, Nadir Lasson, Cedrik Bancarel, Éric Julien, Mehdi Dighouth, Frank Vasseur, Dominique Victorin, Jean-Marc Belin, Christian Moreau.

Ces expéditions ont fait l'objet de reportages dans :
- La Dépêche du 10 juillet 2005,
- France 3 Sud (édition du Tarn) vendredi 7 juillet 19/20 (Thierry Villegier et Stéphane Hébrard).

Frank VASSEUR



Grotte de la Vipère Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne)

Développement : 2 800 m
Dénivelé : 40 m (-31 / +9)

Carte IGN 2140 E
Coordonnées Lambert III
x : 550,835 Y : 203,460
Altitude : 120 m

Report :
Sylvain BOUTONNET,
Frank VASSEUR
et Dominique VICTORIN



CoDep 12 et 81 - FFESSM
C.I.R. Pyrénées Méditerranée - FFESSM
CDS 12 et 81 - FFS
Equipe Plongeesout

Pedro Balordi, Cedrik Bancarel, Pierre Barel, Thomas Baum, Jean-Marc Belin, Mehdi Dighouth, Samuel Fernandez, Pascal Gardien, André Gloor, Éric Julien, Nadir Lasson, Christian Moreau, Kino Passevant, Claude Romane, Guillaume Tixier, Frank Vasseur et Dominique Victorin



À 1 920 m dans le S2 de la grotte de la Vipère. Cliché Frank Vasseur.



échos des profondeurs étranger

Amérique du Sud Pérou

Santiago 2007

L'expédition Santiago 2007 a été organisée par le Groupe spéléologique Bagnols-Marcoule (GSBM) et l'Espeleo-Club Andino (ECA) de Lima en septembre 2007. Nous voulions explorer des grottes que les Indiens Huambisas (Jivaros) se proposaient de nous faire découvrir dans les montagnes situées de part et d'autre du cours du río Santiago.

Le río Santiago prend sa source en Équateur et se jette dans le río Marañón, l'un des affluents tributaires de l'Amazone au Pérou. Bien que préparée depuis plusieurs mois par l'IRD (Institut de recherche pour le développement) avec le concours des représentants des communautés indiennes du Santiago, cette expédition ne s'est pas déroulée comme prévu. Le bateau, qui transportait l'équipe pluridisciplinaire de seize personnes (hydrologie, spéléologie, archéologie), ainsi que les représentants indiens qui nous accompagnaient, a été arraisonné avec tout son équipage (motoristes, perchiste, etc.), à la hauteur du village de Chinganaza (fig. 1). Sous le contrôle de chefs indiens aux visages peints et coiffés de couronnes de plumes, les représentants des communautés du



Photographie 1 : Descente des gouffres de Villa Flor, province de Bagua, district d'Aramango, département d'Amazonas, Pérou. Cliché Jean-François Perret.

Santiago se sont exprimés mais ne sont pas parvenus à se faire entendre des populations locales. Après deux heures de discussion, nous avons été sommés de quitter les lieux.



Photographie 2 : Rivière souterraine de Shatuca, La Esperanza, province de Bongará, district de Yambrasbamba, département d'Amazonas, Pérou. Cliché Jean-Yves Bigot.

L'expédition initialement prévue ayant été ajournée, il a fallu prévoir un plan B qui a eu pour cadre la cordillère de Colan (province de Bagua, district d'Aramango), une région montagneuse située en pleine forêt équatoriale andine, entre Puente Duran et Soldado Oliva en cours de colonisation. L'hébergement au sein de la communauté des colons de Villa

Flor, regroupant seulement douze familles, a permis de faire connaissance avec les habitants. Nous n'avons pu reconnaître qu'une partie des zones, assez difficiles d'accès (forêt), et confirmer l'existence de karsts grâce à la présence de gouffres (photographie 1) et d'émergences (potentiel d'environ 500 m de dénivellation), ainsi que la présence de cavernes

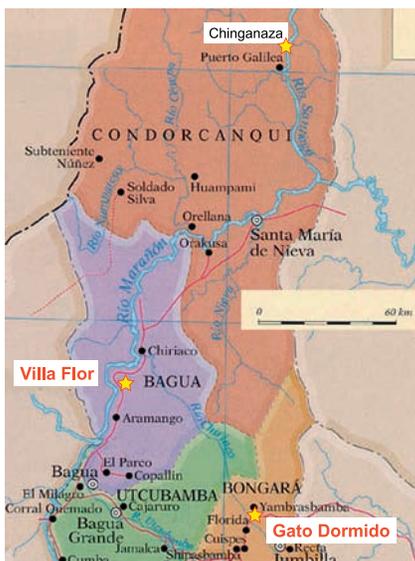
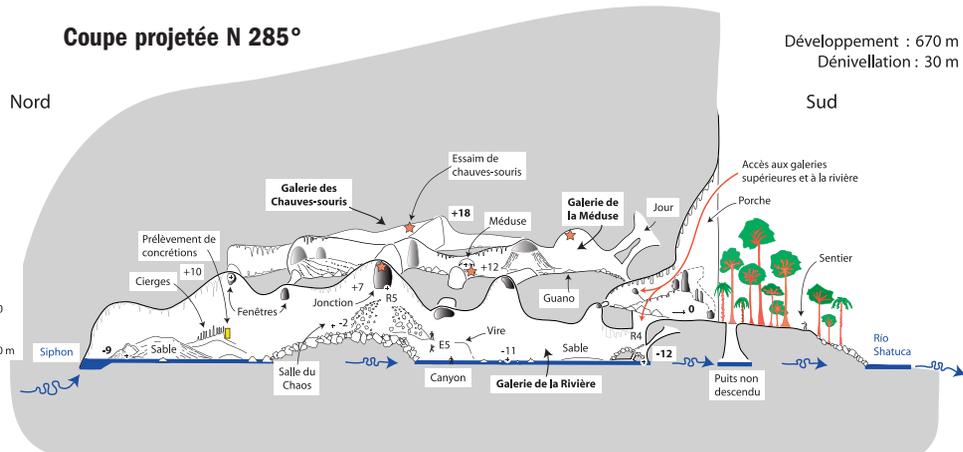
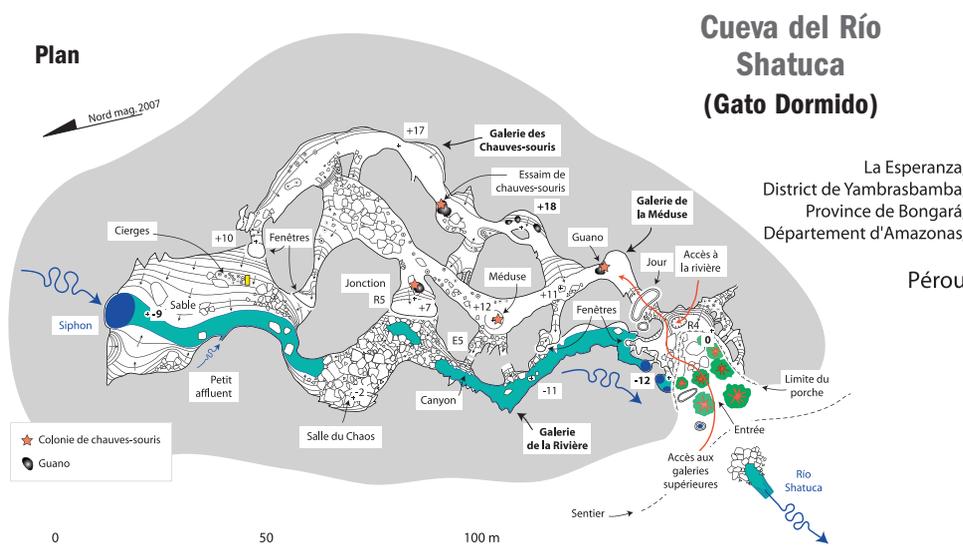


Figure 1 : Carte du nord du département d'Amazonas (Pérou).



Topographie du 16 septembre 2007
Benoit Le Falher, Jean-François Perret & Jean-Yves Bigot
Compas et clinomètre Suunto + Lasermètre, accompagnés par Marino Huancas et Wilmer Cerdan.

Groupe spéléologique de Bagnols-Marcoule (GSBM) & Espeleo Club Andino de Lima (ECA)

Figure 2 : Plan et coupe de la grotte de Shatuca.

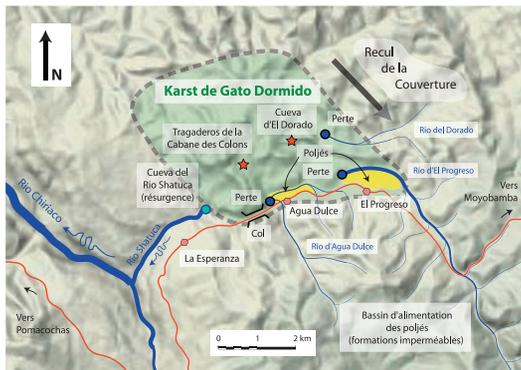


Figure 3 : Le karst de Gato Dormido se développe au nord de la route Bagua-Moyobamba.



Photographie 3 : Grotte sépulcrale d'El Dorado, El Progreso, province de Bongará, district de Yambrasbamba, département d'Amazonas, Pérou. Cliché Jean-Yves Bigot.

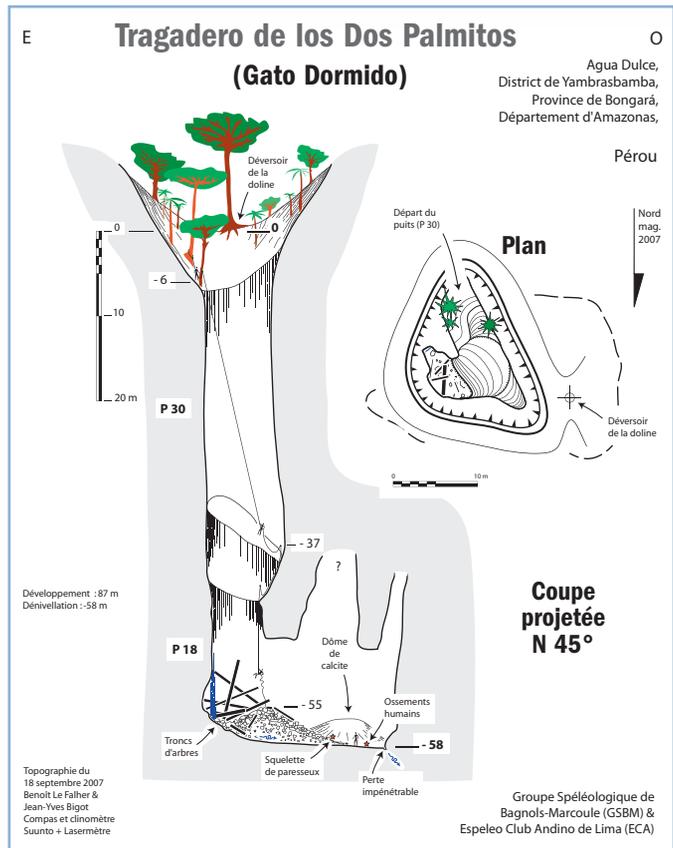


Figure 4 : Coupe du gouffre des Deux Palmiers.

(cuevas de los Tayos) à proximité de Puente Duran. Cependant, aucune investigation sérieuse n'a été poussée plus avant, la mission n'étant qu'une simple reconnaissance spéléologique. Une autre zone, le plan C, plus facile d'accès, a été reconnue près de Pomacochas : le massif de Gato Dormido (province de Bongará, district de Yambrasbamba) drainé en partie par le río Shatuca (La Esperanza), résurgence (fig. 2,

photographie 2) des pertes situées dans les poljes drainés et cultivés d'Agua Dulce et d'El Progreso (fig. 3). L'équipe a pu reconnaître et topographier la grotte sépulcrale d'El Dorado (photographie 3) qui contient de nombreuses sépultures préhispaniques. Enfin, le karst de Gato Dormido (photographie 4) possède dans ses parties hautes, entre les pitons rocheux inaccessibles, des séries de dolines et de

gouffres. L'un d'eux, le tragadero de los Dos Palmitos (fig. 4, photographies 5 & 6), a été descendu jusqu'à -58 m. Au fond, des ossements humains et des tessons de poteries ont été découverts, ainsi qu'un squelette de paresseux. Malgré les événements ayant eu lieu en début de séjour, l'expédition Santiago 2007 aura permis de reconnaître des zones totalement inconnues situées près de la piste Bagua-Nieva, dans la cordillère de

Colan, et d'entrevoir des karsts bien développés près de la route Bagua-Moyobamba comme celui de Gato Dormido. En décembre 2007, une expédition du groupe ECA a permis de topographier de nouvelles cavités dans la région de Puente Duran (cuevas de los Tayos), ainsi que les cavernes de Cambiopitec et Pacuyacu, respectivement à l'est et au nord de Bagua.

Benoît LE FALHER



Photographie 4 : Le karst de Gato Dormido, vu de la route de La Esperanza. La grotte de Shatuca s'ouvre sur la gauche au pied de la paroi calcaire. Cliché Patrice Baby.



Photographie 5 : Descente du gouffre des Deux Palmiers, Agua Dulce, province de Bongará, district de Yambrasbamba, département d'Amazonas, Pérou. Cliché Jean-Yves Bigot.



Photographie 6 : Orifice du gouffre des Deux Palmiers, Agua Dulce, province de Bongará, district de Yambrasbamba, département d'Amazonas, Pérou. Cliché Jean-Yves Bigot.

échos des cascades



Ravine des Sœurs (Martinique)

Fiche technique

Secteur : Montagne Pelée, Croix Dufresnois.

Carte IGN à 1/25 000 :

4501 MT.

Départ : X = 697,890

Y = 1 637,380 Z = 910

Arrivée : X = 698,650

Y = 1 636,440 Z = 540

Dénivellation : 370 m

Développement : 1 800 m

Temps canyon : 3 h ½

Marche d'approche : 1 h

Marche retour : 1 h ½

Navette : 0 km

Équipement : 2 cordes de 30 m, 22 rappels.

Mise à jour : février 2008

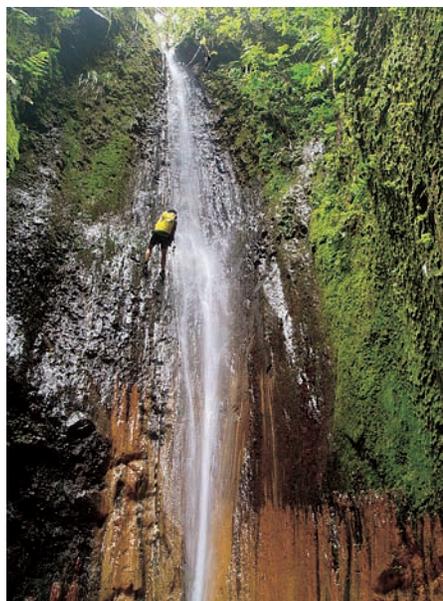
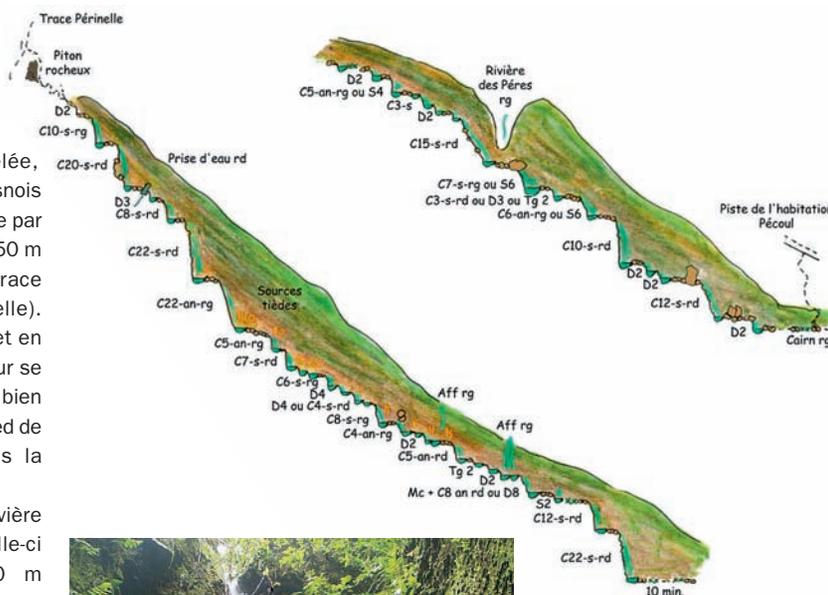
Accès

Amont : du parking de la Pelée, monter jusqu'à la Croix Dufresnois (altitude : 1 223 m). Poursuivre par le sentier après la croix sur 150 m et prendre à gauche une trace qui descend (trace Périnelle). Vers 980 m d'altitude (piquet en plastique), quitter la trace pour se diriger sous un piton rocheux bien visible. Passer à gauche au pied de l'éperon et descendre dans la ravine.

Aval : après avoir rejoint la rivière des Pères, on descend celle-ci jusqu'à l'altitude de 540 m environ. Repérer un cairn sur la gauche, et une trace, rive gauche, qui monte très raide (corde en place), jusqu'à la piste de l'habitation Pécou. Remonter jusqu'au bout de la piste, suivre la canalisation à droite jusqu'à la rivière Roxelane. Monter en longeant la rivière (environ 100 m) jusqu'à trouver une trace peu marquée qui traverse cette rivière et rejoint la trace de la montagne Pelée. Il ne reste plus qu'à descendre jusqu'au parking, ouf !

Observations : très belle ravine, de l'eau, de belles couleurs, des sauts.

Thierry MONGÈS



Absalon, ravine Agathe.

Grande rivière claire. Clichés AKLM.



La rivière l'Alma. Cliché AKLM.

Un nouveau club FFS vient de se créer, avec l'aide de nos copains d'An Kanion La Guadeloupe.



Il existe déjà trois clubs affiliés à la Fédération française de la montagne et de l'escalade en Martinique, avec lesquels nous sommes en relation. La mise en place d'une CCI (Commission canyon inter-fédérale) au niveau régional est prévue.

Notre but premier est de recenser les différentes ravines et rivières du département de la Martinique, voir notre site <http://www.ankanionla-madinina.com>

La première de la rivière des Sœurs a été réalisée l'année

dernière, elle a été très peu parcourue depuis. Elle fait pourtant partie des quelques rivières à descendre lors d'un séjour dans notre département.

L'activité canyon a vraiment débuté en 1990 sur l'île. Il reste encore quelques rivières et ravines qui n'ont pas été descendues, avec certainement de belles cascades à découvrir.

N'hésitez pas à nous contacter si vous venez en Martinique.

Thierry MONGÈS

An Kanion la – Madinina

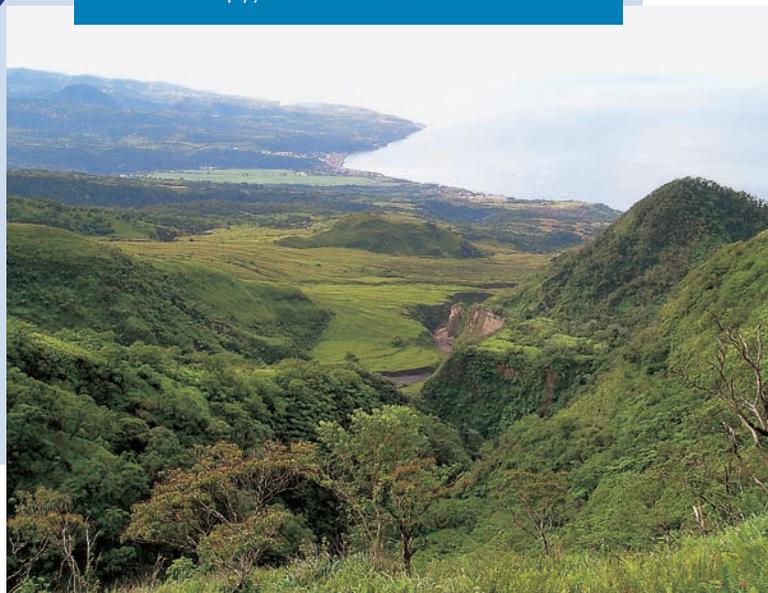
45 lots de la Rose des Vents

97230 SAINTE-MARIE

Tél. : 05 96 76 27 81 / 05 96 63 87 05 / 05 96 78 45 39

<http://ankanionla-madinina.com>

Rivière Picodo. Cliché AKLM.



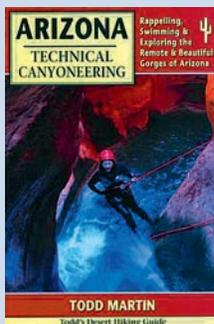


Publications Canyon

Voilà trois « topoguides » pour partir à la découverte des fabuleux canyons de l'Ouest américain. Majoritairement creusés dans du grès très friable, ils offrent des paysages extraordinaires aussi bien au niveau des couleurs allant du blanc au violet en passant par l'ocre et le rouge, qu'au niveau des formes et des creusements parfois très étroits (slot) et obscurs (narrow). Aux USA, la notion de « canyon technique » est associée à l'utilisation de corde. Parfois, il y a juste un ou deux petits ressauts sans difficulté particulière à franchir et le canyon est classé comme « technical ». Les « hiking canyons », au contraire, ne nécessitent pas de matériel particulier, mais une bonne maîtrise de la désescalade et de l'opposition. Attention, les Américains sont adeptes du terrain d'aventure, et un canyon classique ne présente pas un sur-équipement comme en France.

Arizona. Technical Canyoneering Rappelling, Swimming & Exploring the Remote & Beautiful Gorges of Arizona

par Todd MARTIN
Edition Todd's Desert Hiking Guide
2007 - 240 pages
ISBN 978-0-9789614-1-1



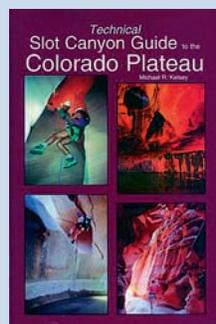
Ouvrage proposant 42 canyons répartis sur quatre zones (Northern Arizona, Mogollon Plateau, Central Arizona et Southern Arizona). Après une présentation générale de la région (faune, flore, histoire...) et les recommandations habituelles de sécurité, un chapitre sur le type d'amarrages naturels susceptibles d'être rencontrés vous permettra de vous familiariser avec la politique américaine du « no anchoring ». Pour ce qui est des descriptifs des canyons, une série de pictogrammes permet de visualiser rapidement les caractéristiques de la course. Un descriptif détaillé et une fiche technique complètent chaque fiche. Attention, le système de cotation est celui de l'ACA (American Canyoneering Association) et les mesures sont en pieds et en miles. Vous ne trouverez pas de coupe, mais une carte

détaillée qui associe les accès aller et retour et le parcours du canyon. Les courses proposées vont de la journée à des périples de plusieurs jours (3/4 jours pour Deer Creek Canyon). Certains canyons sont dans des parcs (ou assimilés). En tête de chaque chapitre, vous trouverez les contacts nécessaires pour que vos visites se déroulent dans les meilleures conditions. Ouvrage en noir et blanc, agrémenté d'un feuillet central de photographies en couleurs.

Disponible sur le site :
<http://www.toddshikingguide.com>

Technical Slot Canyon Guide to the Colorado Plateau

par Michael R. KELSEY
Juillet 2003 - 288 pages
ISBN 0-9445510-20-5



Voilà un ouvrage qui dénote dans la série des guides écrits par les Américains. En effet l'auteur a délibérément choisi de donner les hauteurs en mètres et non pas en pieds, et réalisé des coupes partielles des canyons décrits. Ce guide pourrait s'adresser aux canyonistes désirant découvrir une vaste région allant de St George à l'ouest jusqu'à Moab à

l'est en passant par le parc de Zion et le lac Powell entre autres. La présentation est massive et le texte peu aéré, ce qui rend la lecture peu attractive. On retrouve les descriptifs d'accès de la descente et de retour, les risques principaux, l'avis de l'auteur et une carte qui, à l'image de la mise en page du texte est elle aussi très dense. Heureusement, il y a de nombreuses illustrations. Ouvrage en noir et blanc avec information sur la géologie en fin d'ouvrage. Le système de cotation est celui de l'ACA.

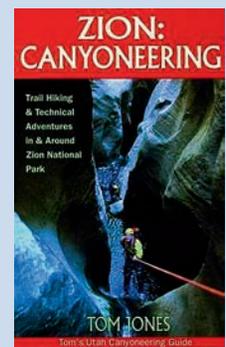
Les secteurs traités dans l'ouvrage sont :

- San Rafael Swell : 7 canyons.
- Robbers Roost Country : 10 canyons.
- Cedar Point, North Wash, Trachyte Creek region : 3 canyons.
- Capitol Reef National Park : 1 canyon.
- Lake Powell & White Canyon Area : 6 canyons.
- Escalante River Drainage : 5 canyons (dont les fameux Egypt 2, 3 et 4).
- Paria River Country : 1 canyon.
- Zion National Park : 14 canyons.
- Page Area & Navajo Nation : 6 canyons.

Zion : Canyoneering, Trail hiking & Technical Adventure In & Around Zion National Park

par Tom JONES
Edition: Tom's Utah canyoneering Guide 2006 - 240 pages
ISBN 0-9789614-0-4

Zion National Park est un haut lieu de la pratique de la descente de canyon dans l'Utah. Ce guide propose une cinquantaine de descentes dans le



parc et aux alentours. L'activité y est autorisée sous réserve de se conformer à quelques obligations (peu contraignantes) auprès des autorités du parc : demande d'autorisation et quota. Les autorisations sont à demander la veille. Une curiosité quand même, pour les canyons techniques les plus populaires, en cas de forte demande les week-ends, les autorisations sont attribuées par tirage au sort. Le topoguide se divise en plusieurs chapitres traitant à la fois des aspects logistiques (réglementation, hébergement...), mais aussi géologiques, humains... Les canyons sont divisés en trois parties : les randonnées classiques (chemins le long de la rivière), les randonnées « hors piste » (randonnées aquatiques) et les canyons techniques. Enfin, l'ouvrage possède un petit récapitulatif des accidents canyon survenus dans le parc. Un ouvrage de référence. Ouvrage en noir et blanc avec un feuillet central de photographies en couleurs.

Disponible sur le site :
www.canyoneeringUSA.com
Marc BOUREAU

Plus d'information sur le système de cotation de l'ACA : www.canyoneering.net

Sommes-nous propriétaires



Prévention
et aménagement
sommaire autour
du poutz de la
Ruguero, Ariège.
Cliché Eric Ollivier.

des grottes ?

Jean-Yves BIGOT

Les conflits d'usage montrent que spéléologues et propriétaires fonciers n'ont pas les mêmes valeurs. Les propriétaires fonciers savent quand une grotte leur appartient ou non... Du moins quand on veut bien leur en révéler l'existence. La plupart des spéléologues qui visitent les grottes ne connaissent absolument pas le statut foncier des cavités, et les noms des propriétaires ne les intéressent guère. La notion de propriété foncière n'est pas ancrée dans la culture du spéléologue français à qui, paradoxalement, les espaces ceints ne conviennent pas. Aux États-Unis, par exemple, la mentalité des spéléologues est très différente. Les clubs de la NSS ont souvent une Landowner Relationship Commission. Pour se garder des « Sans terre », les propriétaires fonciers ont répondu par un panneau, une clôture ou une porte. Cependant, cette ostentatoire démonstration de possession physique a été parfois contestée. Certains propriétaires de grottes ont compris que les spéléologues eux-mêmes n'y pouvaient rien. En effet, les rivalités entre clubs ont parfois jeté des propriétaires au milieu d'une « guerre des boulons » (envoi au club adverse des boulons après fracturation de la porte) sans qu'ils aient pu obtenir gain de cause auprès des uns ou des autres. De guerre lasse, certains propriétaires fonciers ont parfois admis que la cavité resterait dans le patrimoine commun...

Les valeurs des spéléologues

Si les spéléologues ne sont pas les propriétaires fonciers des grottes, alors pourquoi y a-t-il autant de conflits entre eux ?

Il existe des conflits parce que tous les spéléologues possèdent des parts dans ce qu'on peut appeler la propriété intellectuelle des grottes et qu'ils se les disputent âprement. À l'extérieur, les querelles intestines demeurent incomprises des autorités ou de toutes les personnes étrangères au milieu spéléologique. Les règles de ce milieu sont codifiées et restent aussi obscures que celles des taggeurs qui s'évertuent à repeindre des portes fraîchement nettoyées.



Cependant, on peut citer quelques exemples de droit coutumier spéléologique : une cavité qui « passe » après une désobstruction n'est pas totalement libre d'accès, on laisse d'abord les auteurs terminer l'exploration de la grotte. Bien sûr, les piratages sont courants, mais ils ne sont pas admis par la déontologie qui reconnaît implicitement un droit aux inventeurs, alors que la législation française n'en fait aucune mention.

L'appropriation intellectuelle

Mais comment peut-on s'approprier intellectuellement une grotte ? En réalisant sa topographie, en la décrivant avec précision, en rédigeant un article sur son histoire, etc. Ainsi, il ne sera plus possible de parler d'une grotte sans faire référence à des travaux publiés ; cette forme d'acquisition est assimilable à une appropriation intellectuelle qui s'oppose à la possession foncière, légale.

On ne parlera ici que des formes d'appropriation intellectuelle les plus fréquentes, parmi lesquelles on peut citer dans l'ordre chronologique :

La « guerre des boulons » n'aura pas lieu : accès contrôlé d'une grotte du Vaucluse. Cliché Jean-Yves Bigot.

l'exploration, la topographie, la rédaction de fiches descriptives et techniques, l'étude scientifique, etc.

On notera d'ailleurs que les comportements sont les mêmes chez les archéologues qui étudient des sites ou parfois des grottes ; le processus d'appropriation est similaire à celui des spéléologues et se matérialise souvent par la pose d'une clôture ou d'une porte.

Aujourd'hui, les plus importants propriétaires intellectuels des grottes sont les topographes, car ils possèdent l'illustration la plus informative, loin devant les photographes. Les explorateurs viennent seulement après les topographes. Pour peu que les explorateurs ne sachent pas narrer leur récit, ils auront beaucoup de difficultés à revendiquer leur part et à se faire entendre, c'est là une des sources récurrentes de conflits dans le milieu spéléologique depuis plusieurs dizaines d'années.

Ceux qui savent à la fois explorer, topographier et écrire pourront pratiquement obtenir l'appropriation quasi-totale, c'est le cas de la caborne de Menouille que personne ne contestera à Jean-Claude Frachon.

Les cavités non déclarées

Revendiquer une propriété intellectuelle sur des cavités qui n'ont pas d'état-civil, c'est-à-dire non déclarées par les spéléologues à leur communauté, est simplement impossible, car ce sont les publications qui permettent de sortir la grotte de sa « clandestinité ». Dans certaines régions, où la pression des directions régionales des Antiquités préhistoriques est forte, des spéléologues se sont vus sommés de ne communiquer ni le vrai nom de la grotte, indicateur d'un lieu-dit, ni la commune de situation. En cédant à la politique de discrétion, les spéléologues s'exposent à un transfert de propriété intellectuelle qui profite surtout aux autorités administratives (DRAP, DIREN, etc.). En effet, si les services administratifs préconisent et imposent le plus grand silence, c'est pour donner aux cavités un statut légal (procédure de classement, inscription à l'inventaire, etc.)



Panneau indicateur posé par les autorités. Cliché Jean-Yves Bigot.



La chapelle Notre-Dame de Châteauneuf, Alpes-de-Haute-Provence, ouverte à tous vents.

Chatière aménagée de la grotta degli Scogli Neri, Ligurie. Clichés Jean-Yves Bigot.

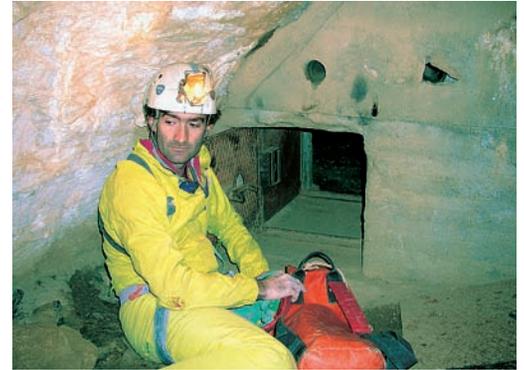
qui ignore parfois superbement les règles en usage dans la communauté spéléologique (droit des inventeurs).

Faut-il rappeler que la politique qui consiste à cacher la découverte d'une cavité, ou taire la présence de peintures préhistoriques dans une grotte déjà connue, ne met pas les grottes à l'abri des déprédations. Ces pratiques discutables, qui ne peuvent en aucun cas être assimilées à une protection, ne sont pas respectueuses de la communauté spéléologique pourtant à l'origine de la plupart des découvertes archéologiques en grotte.

Liberté et abus

Depuis le début des années 1970, le chef, qu'il soit élu ou désigné par son successeur, n'a plus autant d'autorité dans les clubs. Certes, il y a bien un président mais il ne peut arbitrer les conflits survenant au cours de sorties où se manifeste un certain individualisme. L'absence de chef de file a permis aux individualités de s'épanouir, mais aussi à des gens sans scrupule d'écraser les autres. Des abus pourront apparaître par exemple avec des personnes ayant contribué pour une faible part aux travaux de désobstruction, et qui revendiqueront par la suite une part trop importante dans la découverte d'une cavité. Certains clubs ou individus ont eu tendance à ne pas communiquer leurs topographies ou leurs travaux, ce contournement des règles déontologiques des spéléologues expose ses auteurs à la reprise par des équipes concurrentes des travaux de topographie.

Le paroxysme est atteint lorsque la soif de reconnaissance est telle que des imposteurs vont jusqu'à dessiner des grottes ou des prolongements de réseaux qui n'ont jamais existé...



L'élargissement des horizons

Ceux qui souhaitent élargir leur domaine intellectuel peuvent conquérir un ensemble de cavités, une zone, un canton, voire un département. On peut aussi choisir un thème particulier de recherches historiques (ex : Camisards, Vaudois, Cagots), karstologiques (ex : fantomisation), économiques (ex : tourisme souterrain), sociales (ex : pastoralisme, troglodytisme), religieuses (ex : grottes votives), etc., qui recoupe des aires géographiques plus vastes. Les instruments de topographie ne peuvent suffire à cette tâche, car il faut alors prendre la mesure d'une région, lire les paysages karstiques, connaître leur histoire, puis fouiller le passé des grottes que certains spéléologues paresseux ne se sont même pas donné la peine de chercher, laissant en jachère intellectuelle leur propre patrimoine.

On a ainsi sur le bout de la langue quantité de noms de spéléologues associés à des massifs ou des départements, comme celui d'Yves Créac'h qui nous a livré une « tranche de vie » avec « Aventures, Méaventures » (cf. Lu pour vous). Ceux-là ne se sont pas contentés de dérouler de la corde et quelques bouts de fils, souvent ils ont déjà publié ou coordonné des synthèses régionales. Leur position dominante dans la hiérarchie spéléologique est à l'origine d'une certaine jalousie entretenue par une communauté restée en marge. ■

Mesures de la vitesse de propagation des crues dans le réseau gouffre Berger – Cuves de Sassenage

Baudouin LISMONDE
SGCAF

La mise en place de deux luitrographes pendant l'été 2007 a permis de mesurer la vitesse de propagation de deux crues entre le gouffre Berger (Engins, Isère) et les Cuves de Sassenage (Sassenage, Isère). Les témoignages des spéléologues et du guide des Cuves permettaient déjà d'avoir une bonne idée de cette vitesse, mais il nous a semblé utile de valider ces témoignages par des mesures.

Position des deux luitrographes

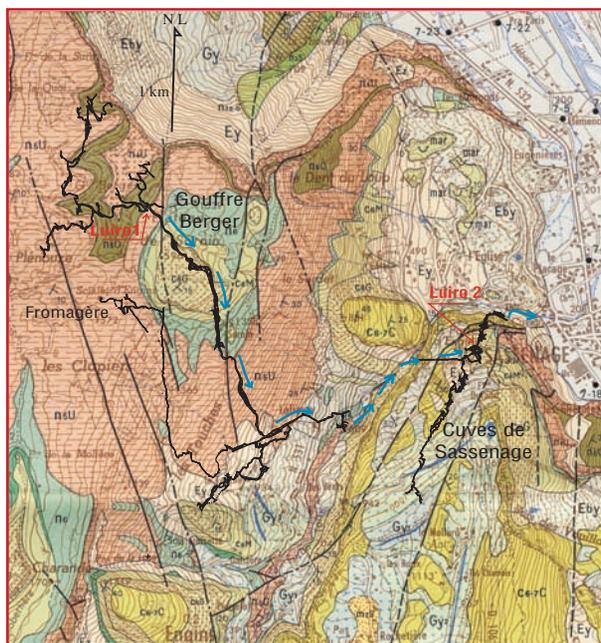
Le premier luitrographe a été placé le 21 août 2007 au gouffre Berger, dans la grande galerie, au débouché de la galerie de la Boue et en face de l'arrivée du puits Aldo (Pierre-Olaf Schut, Baudouin Lismonde). La cote par rapport à l'entrée du gouffre est -230 m environ.

Nous avons fixé l'appareil au bord d'un petit bassin de 3 m de long dont le déversoir est constitué d'un seuil de 15 cm de hauteur et 30 cm de largeur, surmonté d'un deuxième espace à peu près rectangulaire de 2,4 m de largeur et de hauteur illimitée. Ce seuil nous permettra de fournir une estimation du débit des crues, si elles ne sont pas trop importantes, car d'autres passages se mettent à fonctionner en crue.

Le deuxième luitrographe a été placé aux Cuves de Sassenage, au lieu-dit la salle à Manger. Il se trouve sur le trajet du collecteur qui vient du gouffre Berger. Un seuil naturel permet d'estimer là aussi les débits. La courbe de tarage est déjà publiée (LISMONDE 2006).

La hauteur h de l'eau aussi bien dans les Cuves qu'au gouffre Berger n'est pas mesurée avec précision car les fluctuations de la pression atmosphérique engendrent une incertitude assez importante, de l'ordre de la dizaine de centimètres sur le long terme. Pour corriger cette erreur, il aurait fallu installer deux luitrographes, l'un dans l'eau et l'autre dans l'air, ou encore modifier le luitrographe en l'équipant d'un capteur différentiel. Nous ne l'avons pas fait. Aussi nous ne fournirons pas les courbes de débits, mais seulement les hauteurs brutes fournies par les luitrographes.

La fréquence d'acquisition des mesures pour les deux luitrographes est d'une valeur toutes les trois minutes.



Position des deux luitrographes dans le réseau Berger-Sassenage.

Analyse des deux crues

Le luitrographe placé au gouffre Berger n'a pas fonctionné correctement car une lente dérive affecte les données. Cette dérive est beaucoup trop importante pour être considérée comme due à la pression atmosphérique. Néanmoins, un examen détaillé des courbes montre que les crues ont été enregistrées, comme en surimpression rapide sur ces variations lentes (dérives).

Deux crues sont facilement détectables sur le graphique des Cuves, l'une le 21 août 2007 et l'autre le 30 août 2007.

Première crue

La première, nous l'avons bien observée puisqu'elle a eu lieu le jour de la pose du luitrographe au gouffre Berger. Le matin était légèrement pluvieux et au moment où nous

sommes arrivés à l'entrée du gouffre Berger, une grosse averse continue s'est mise à tomber à partir de 12h30. Une bâche providentielle, installée par nos collègues allemands, nous a permis de nous changer au sec et nous nous sommes précipités dans le gouffre dans ces conditions. Nous avons précédé la crue dans le gouffre qui s'est révélé bien sec. Mais à la remontée, nous avons subi à partir de

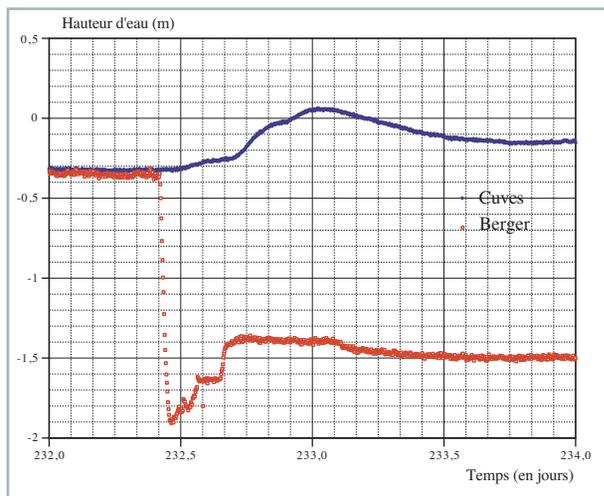


Figure 2: La crue du 21-22 août 2007 vue au gouffre Berger (courbe du bas en rouge) et aux Cuves (courbe du haut en bleu), chaque graduation en abscisse représente deux heures.

14 h 30 une bonne douche dans les puits (puits Aldo et puits du Cairn). À la sortie, l'averse s'était arrêtée et nous sommes rentrés au parking de la Molière au sec. Durée de la pluie : 2 à 3 heures sur sol mouillé (fig. 2).

Sur le graphique du gouffre Berger (courbe du bas en rouge), on suit nettement les effets du transport du luitrographe. À 10 heures, nous avons quitté Sassenage et sommes montés à la Molière 1 400 m plus haut. La baisse de pression est de 1,6 m de colonne d'eau. Puis nous avons emprunté le sentier descendant qui mène à l'entrée du gouffre Berger que nous avons atteint vers 12 h 15 min. Nous sommes alors descendus dans le gouffre et sommes arrivés à destination 230 m plus bas à 13 h 30 min. À partir de ce moment, la ligne de pression est horizontale jusqu'à 15 h 45 min, heure à partir de laquelle le gros de la crue est arrivé.

Notre observation de douches dans les puits d'entrée montre que la galerie de la Boue (alimentant le torrent du luitrographe) présente un retard d'une heure par rapport aux puits d'entrée du Berger. Le débit de crue

qu'on peut estimer d'après le tarage est de $0,3 \text{ m}^3/\text{s}$ à cet endroit du gouffre Berger.

La crue aux Cuves de Sassenage a été faible car le débit maximal est de $0,8 \text{ m}^3/\text{s}$. Au gouffre Berger, la vitesse de montée a été maximale à 15 h 50 min. Aux Cuves, elle a été maximale à 18 heures, soit un décalage temporel de

2 heures environ. Le maximum de la crue a eu lieu au Berger à 18 heures et aux Cuves à une heure le lendemain, soit 5 heures plus tard. Mais ce maximum n'est pas bien marqué. On note deux épisodes de montée aux Cuves correspondant peut-être aux deux alimentations principales : Fromagère et Berger. On sait par les témoignages des spéléologues que l'eau de la Fromagère arrive en premier (fig. 3).

La deuxième crue

La deuxième crue, le 30 août 2007, est plus intéressante. Elle correspond à un orage venu du Sud qui a éclaté en deux épisodes assez brefs mais violents à 22 h et 23 h le 29 août. J'ai pu les observer depuis ma fenêtre à Grenoble et en apprécier le déroulement sur le plateau de Sornin (gouffre Berger). On constate, sur les enregistrements du gouffre Berger, deux montées qui ont eu lieu à 0 h et 2 heures du matin, soit avec un décalage de 3 heures en moyenne par rapport à mes observations visuelles des pluies. Ce temps est le temps de descente de l'eau dans le sol et les

puits. Aux Cuves de Sassenage, ces deux vagues ne sont pas faciles à identifier. On peut penser qu'il s'agit des montées à 2 h 30 et 4 h 15 min, soit deux heures de décalage.

Le débit maximal, au niveau du luitrographe du Berger, est estimé à $0,7 \text{ m}^3/\text{s}$. Et pour les Cuves le débit maximum vaut $1,5 \text{ m}^3/\text{s}$.

La fin de la montée aux Cuves n'est compréhensible que si on connaît le fonctionnement hydraulique de la galerie Ouest (cf. LES CUVES DE SASSENAGE, 2006). Nous nous contenterons d'en donner la description (fig. 4).

En examinant l'enregistrement des Cuves, on peut dire qu'un peu avant 5 h du matin, le siphon 2 de la galerie Ouest aux Cuves, qui constitue un regard sur le collecteur, s'est mis progressivement en charge et l'eau est montée sur 10 m, se déversant du deuxième siphon dans le premier (vers 5 heures). Puis la galerie d'accès au premier siphon s'est mise en charge sur 10 m encore et le déversoir vers l'aval est entré brutalement en fonctionnement à 6 h 24, amorçant une vague de crue qui a balayé le réseau des Cuves. En l'espace de 12 minutes, le débit à la salle à Manger est passé de $1 \text{ m}^3/\text{s}$ à $1,5 \text{ m}^3/\text{s}$ (débit maximal de la crue). On peut estimer le débit maximum du déversoir de la galerie Ouest à $0,6 \text{ m}^3/\text{s}$. On se souvient que c'est une vague de crue analogue qui avait créé l'incident de mai 2002 (22 enfants coincés), à l'origine de la demande d'étude hydrologique de la commune de Sassenage (LISMONDE, 2005).

Ces observations sont cohérentes avec l'étude hydrologique des Cuves qui nous a montré que la galerie Ouest devenait active pour un débit total des Cuves supérieur à $1 \text{ m}^3/\text{s}$.

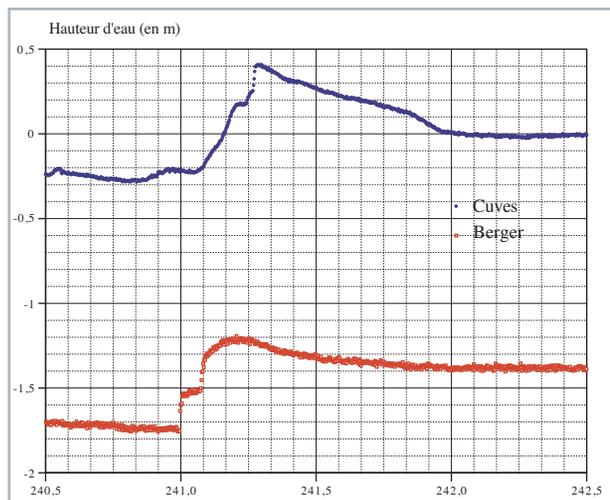


Figure 3: La crue du 30 août 2007. Les Cuves en haut en bleu, et le Berger en bas en rouge, chaque graduation en abscisse représente deux heures.

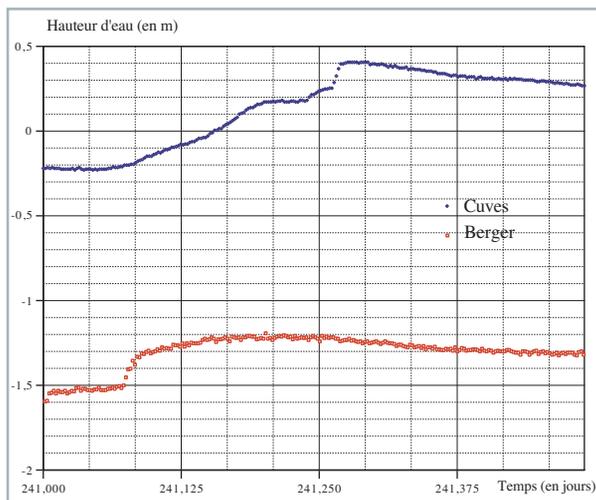


Figure 4: La crue à la salle à Manger aux Cuves de Sassenage (une graduation en abscisse correspond à 1 h de temps) avec la vague arrivant de la galerie Ouest à 6 h 24 mn.

Vitesse de l'eau et vitesse de la crue

Cette vitesse de la crue n'est pas la vitesse de l'eau telle qu'on pourrait la mesurer à l'aide d'un traceur par exemple, mais la vitesse d'une onde, celle de l'augmentation du débit (voir par exemple Jaillet, 1999).

Examinons plus en détail cette question des deux vitesses. Prenons l'exemple d'un torrent dont le débit, à un instant donné, augmente en A, à l'amont d'une vasque (fig. 5). Cette information va se propager vers le point B (situé par exemple à 3 m de distance) à la vitesse des ondes de gravité (vitesse de l'information dans les écoulements à surface libre, g est l'accélération de la pesanteur) : $V \approx \sqrt{gh}$. Soit, pour une profondeur de 1 m par exemple, une vitesse de 3 m/s et un temps de 1 s. L'eau, quant à elle, va traverser le bassin plus lentement en fonction du débit. Par exemple pour un débit de 200 l/s et un volume d'eau de la vasque de 2 m³, cela donne un temps de transit de 10 s, soit une

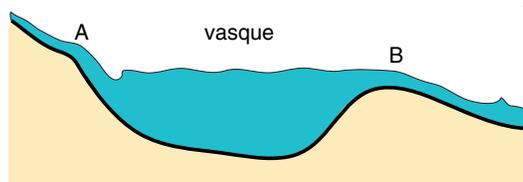


Figure 5: Passage du torrent dans une vasque.

vitesse de 0,3 m/s, 10 fois plus petite que la vitesse de l'onde.

Donnons l'exemple encore plus démonstratif du passage de l'eau dans un siphon (fig. 6). Considérons une augmentation de débit en amont, au point A. Cette augmentation de débit va occasionner une modification du champ de pression dans le siphon. L'information d'une modification de pression se propage à la vitesse du son, soit 1 500 m/s dans l'eau. La présence éventuelle de surfaces libres intermédiaires ralentit cette vitesse, qui reste néanmoins élevée. La sortie du siphon, au point B, va voir son débit augmenter très rapidement. Il n'y a aucune

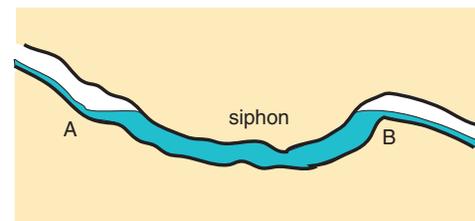


Figure 6: Passage de l'eau dans un siphon.

commune mesure entre la vitesse de passage de l'eau, par exemple 24 h dans le siphon du bas du Berger et la vitesse de propagation de l'onde de pression, par exemple quelques secondes pour le même siphon.

Ce que nous avons mesuré au gouffre Berger est bien la vitesse de l'onde de crue.

Conclusions

Ainsi, deux petits épisodes pluvieux nous montrent que l'eau des fortes pluies s'infiltré dans le plateau de Sornin et atteint la grande galerie du gouffre Berger (-230 m) en deux ou trois heures. C'est le temps que met l'eau à traverser le sol et à descendre les puits et les méandres. Puis le torrent permet à la crue d'atteindre rapidement le siphon terminal en deux autres heures et la crue se retrouve presque instantanément aux Cuves de Sassenage.

On peut cependant penser que l'onde de crue qui arrive aux Cuves provient d'abord du débit de l'affluent Moins Mille (réseau de la Fromagère et de la rivière Écumante), dont les explorateurs ont rapporté qu'il se mettait en crue en premier. Alors, le temps de descente de la crue dans le Berger lui-même serait un peu plus grand que celui que nous indiquons. Il serait nécessaire de placer deux luirographes au niveau du camp des Étrangers au fond du gouffre pour préciser ce point. Mais la gestion de cet appareillage en serait nettement plus lourde, pour un enjeu somme toute limité.

Des mesures antérieures (LISMONDE, 2006) montrent enfin que la crue met un quart d'heure entre la salle à Manger et la sortie des Cuves de Sassenage.

Le temps total de propagation d'environ cinq heures entre la chute de la pluie et l'arrivée de la crue à la source est un temps pour une petite crue. Des crues très importantes et brutales descendraient plus vite.

Si on admet une loi de vitesse en racine de la hauteur (régime critique en moyenne), on aboutit à un temps de propagation en $Q^{-1/3}$. En effet, le temps est inversement proportionnel à la vitesse, elle-même proportionnelle à la puissance 1/3 du débit. Pour un débit doublé, le temps

serait ainsi ramené à 80 % ($= 2^{-1/3}$) du précédent. Le temps de propagation passerait dans ce cas de 5 heures à 4 h pour un débit doublé. Ce temps de 5 heures était déjà celui que les spéléologues avaient en tête (LISMONDE, 2006 p. 141).

La distance entre le plateau de Sornin et les Cuves de Sassenage est d'environ 5 km en suivant les directions générales des gouffres. La vitesse des crues est donc de 1 km/h environ, mais il ne s'agit que d'une moyenne.

Qu'en est-il de la vitesse de passage de l'eau ?

Nous ne l'avons pas mesurée. Le seul traçage qui a eu lieu au gouffre Berger, en 1953 par le Spéléo-club de Lyon, a fourni un temps de 48 h. Mais ce temps dépend fortement du débit (bien plus que celui de l'onde de crue). Il aurait sans doute été plus court à l'occasion de nos deux crues. La vitesse moyenne de l'eau était lors de la coloration d'environ 100 m/h, 10 fois plus petite que nos vitesses d'onde mesurées.

Il faut enfin garder à l'esprit qu'une averse, pour qu'elle atteigne les réseaux profonds, doit dépasser un certain seuil qui peut être fixé pour le plateau de Sornin de 25 à 30 mm de hauteur de pluie. De sorte que si une averse continue atteint ce seuil au bout de 12 h par exemple, le temps de 5 heures devra être compté seulement à partir de ce seuil et pas à partir du début de l'averse.

Les pluies orageuses violentes atteignent ce seuil souvent assez vite. On comprend que ce sont surtout ces pluies violentes qui sont dangereuses pour le visiteur du gouffre. Cette opération montre aussi une application simple de ce merveilleux outil que constitue le luirographe construit par Laurent Morel. ■

Remerciements aux deux équipes qui nous ont permis de descendre sur leur matériel (une équipe allemande en août et le Méta-spéléo-club en octobre).

Bibliographie

- BOURGIN, A. (1955) : Hydrogéologie.- Dans *Opération Moins Mille*, Arthaud, 264 p.
- JAILLET, S. (1999) : La crue sous terre.- *Les Cahiers de l'EFS* n°10, 152 p.
- MOREL, L. (2005) : Le luirographe.- *Spelunca* n°104, p.21.
- LISMONDE, B. (2005) : Les Cuves de Sassenage, ou comment sécuriser le réseau touristique pour les risques de crue.- *Spelunca Mémoires* n°29, p.214-216.
- LISMONDE, B. (2006) : Chemins et niveaux de l'eau pendant les crues.- Dans *Les Cuves de Sassenage*, ouvrage édité par le Comité départemental de spéléologie de l'Isère, 191 p.

Le puits de Javelas

(Donzère, Drôme)

Jean-Jacques AUDOUARD,
Patricia BATTESTI et Patrick MORAND

Introduction

L'histoire du puits de Javelas est singulière et assez symptomatique des pays calcaires. À travers le récit de la découverte, on devine qu'il s'agit d'une belle histoire spéléologique que l'on pourra raconter au coin du feu. La variété des moyens mis en œuvre et les circonstances fortuites de la découverte en font une histoire qui méritait d'être contée à tous ceux qui partagent la même passion.

Certes, la cavité n'a peut-être pas été à la hauteur des espérances des spéléologues mais le courant d'air était là et il a tenu en haleine toute une équipe qui savait pourtant que : « le courant d'air est au spéléologue ce que le réverbère est à l'ivrogne : ça le soutient plus que ça ne l'éclaire » (Pierre Venesque in Choppy, 1986).

Il y a trop d'histoires humaines qui finissent mal (piratage, discordes, interdiction, etc.) qu'il est agréable d'en lire une dans laquelle tout le monde apporte sa contribution pour parvenir à un même but, c'est peut-être ça la vraie spéléologie...



Photographie 1 : Le « Robinet de Donzère » vu depuis la baume des Anges. Cliché Jean-Yves Bigot.

Le forage de Javelas

Monsieur Dreyfus-Schmidt a acquis à Javelas une exploitation agricole à l'abandon de M. Castelli pour s'y installer en tant qu'agriculteur. Le site de Javelas se situe au lieu-dit les Roches sur la commune de Donzère dans le sud de la Drôme ; les Roches dominant le Rhône qui coule dans un défilé étroit dit « Robinet » de Donzère¹ (photographie 1). Le site des Roches est bien connu des spéléologues grâce au puits Saint-Vincent, cheminée naturelle qui communique avec la baume des Anges dont le développement atteint 2000 m environ pour 100 m de dénivellation.

Le problème majeur de M. Dreyfus-Schmidt est bien sûr l'absence d'eau potable et surtout une ressource en eau insuffisante pour irriguer les cultures envisagées. En effet, il n'existe qu'un mauvais puits profond de cinq mètres et les restes d'une gale-

rie drainante qui collecte les eaux dans un lambeau marneux recouvrant ça et là le calcaire urgonien...

L'affaire se présente mal et l'histoire de la ferme de Javelas évoque plus celle des Romarins qu'une florissante exploitation agricole. Avec si peu d'eau, les possibilités d'assolement sont restreintes. Le branchement sur le réseau d'alimentation en eau potable de la commune lui ayant été refusé, M. Dreyfus-Schmidt décide de faire venir un spécialiste des forages.

L'entrepreneur retenu est convaincu de trouver de l'eau à faible profondeur (peut-être avait-il l'habitude de forer dans des terrasses alluviales de la vallée du Rhône), il a même garanti l'eau à son client...

C'était sans compter sur le calcaire et les nombreux trous qui s'y cachent. Le premier forage d'un diamètre de

12 cm s'est terminé 25 m plus bas par la chute de l'outil, suivie par l'instauréation d'un violent courant d'air sortant du forage. « Dans le calcaire, qui cherche de l'eau récolte le vent », un adage encore inconnu de l'entrepreneur qui vient de comprendre, à ses dépens, qu'il avait peut-être vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Un second forage, non offert celui-là, est donc tenté trente mètres au sud-ouest du premier, mais, là aussi, l'outil tombe à nouveau vers la même profondeur sur un vide : décidément le sous-sol de ce secteur est plein de vides !

Techniquement, les forages n'ont pu être poursuivis, car les trépans ne sont pas prévus pour traverser des vides qui exigent la mise en œuvre d'autres techniques (chemisage, déversement de béton pour combler le vide, etc.) nettement plus coûteuses.

1. Le défilé du Rhône est situé entre les plaines de Montélimar et de Pierrelatte. On le nomme aussi « Le Robinet » de Donzère, terme qui ne se rapporte pas à l'étréitesse du défilé mais au nom d'un tuilier installé là au XVII^e siècle.

Le 9 mars 2003, par le plus grand des hasards, Ludovic Mocochain et moi-même sillonnons la vallée du Rhône, le but avoué est la visite des grottes de Donzère. Au lieu-dit les Roches, nous prenons un chemin de terre qui descend en pente raide. En effet, la baume des Anges, située dans le défilé de Donzère, domine le Rhône et il semble intéressant de la visiter pour comprendre l'histoire du Rhône des cinq derniers millions d'années. Nous avons conscience de pénétrer dans un domaine privé, car le chemin conduit à une propriété. Pire, celle-ci semble même habitée. Je dis à Ludo « Continue ! De toute façon on ne peut pas faire demi-tour, nous expliquerons au propriétaire que nous sommes perdus (oui oui, c'est ça...) ».

Nous approchons maintenant de personnes toutes regroupées sous une tente marabout kaki lorsque Ludovic est reconnu par Daniel Saussine du groupe de Saint-Marcel-d'Ardèche. Nous sommes en fait sur un chantier de désobstruction spéléologique autorisé et partagé par les spéléo-clubs de Montélimar (MASC) et de Saint-Marcel-d'Ardèche (SCSM) : quelle coïncidence ! Nous apprenons alors l'existence des forages de Javelas avant de constater l'avancement du chantier par un puits de taille humaine qui accuse une profondeur d'environ dix mètres. Il en reste encore neuf d'après les sondages.

On ne pouvait pas mieux tomber que sur le MASC, club à l'origine de l'inventaire du secteur, pour nous indiquer les grottes intéressantes de Donzère (figure 1). Nous profitons de la présence de Jean-Jacques Audouard pour qu'il nous montre l'entrée de la grotte des Chauves-souris. La taille des galeries et les formes pariétales sont surprenantes, cependant nous parvenons rien moins qu'à proposer une hypothèse sur la genèse de l'ensemble des grottes du défilé de Donzère...

Jean-Yves BIGOT



Figure 1 : Vue aérienne du lieu-dit Les Roches (Donzère).

L'intervention des spéléologues du MASC

Après ces échecs successifs, M. Dreyfus-Schmidt prend contact en juillet 2002 avec les spécialistes des trous du calcaire, les spéléologues du Montélimar archéo spéléo-club (MASC), qui prospectent et explorent le secteur depuis 35 ans.

Lors de leur venue sur le terrain, les spéléologues sont intrigués par ce trou cylindrique qui souffle une brise continue à soulever les chapeaux (photographie 2). L'équipe commence par descendre une petite caméra vidéo emmanchée au bout d'une tige souple composée de tube d'électricien (PVC) en éléments de deux mètres vissés les uns aux autres au fur et mesure de la descente. Sur l'écran, la surprise est de taille : c'est bien simple, on ne voit rien, que du noir malgré un éclairage monté sur la caméra, on ne verra que le sol lorsque la camera touchera le fond sableux du vide. Le forage est venu crever le plafond d'un immense vide souterrain aveugle. La seconde tentative se fera avec un éclairage plus puissant ce qui permettra de deviner les parois et de mieux se rendre compte de la hauteur et de la largeur de cette salle monstrueuse, mais pas de sa longueur, car on ne voit pas toutes les parois.

Il n'en faudra pas plus pour motiver toute une équipe du MASC renforcée par des éléments de clubs voisins et amis.

Début octobre 2002, le chantier peut commencer, nous travaillerons sur le deuxième forage qui doit passer de 12 cm de diamètre à une section rectangulaire de 1,20 m par 1,50 m pour pouvoir creuser sans être trop à



Photographie 2 : L'air sortant du premier forage gonfle les sacs, au fond le second forage objet du chantier de désobstruction. Cliché Patrick Morand.

l'étroit. Il a été convenu avec le propriétaire que les remblais évacués seraient étalés sur les chemins.

Dès les premiers coups de pioche et de marteau-piqueur, il est décidé d'étayer, nous creusons dans des alluvions très instables, nous étayerons ainsi sur 8 m de profondeur jusqu'au calcaire où là tout devient solide mais où le travail avance moins vite car nous devons faire parler la poudre pour creuser.

Les journées sont rythmées par la remontée des seaux et les rotations des équipes : pour le confort (après l'effort), nous installons une tente marabout avec une table et des bancs (photographie 3).

Le perforateur de Pierre-Alain, le compresseur de Geoffroy et le marteau-piqueur de Jean-Yves apportent une aide précieuse, surtout quand le



Photographie 3 : Le chantier de désobstruction en avril 2003. Cliché Patrick Morand.



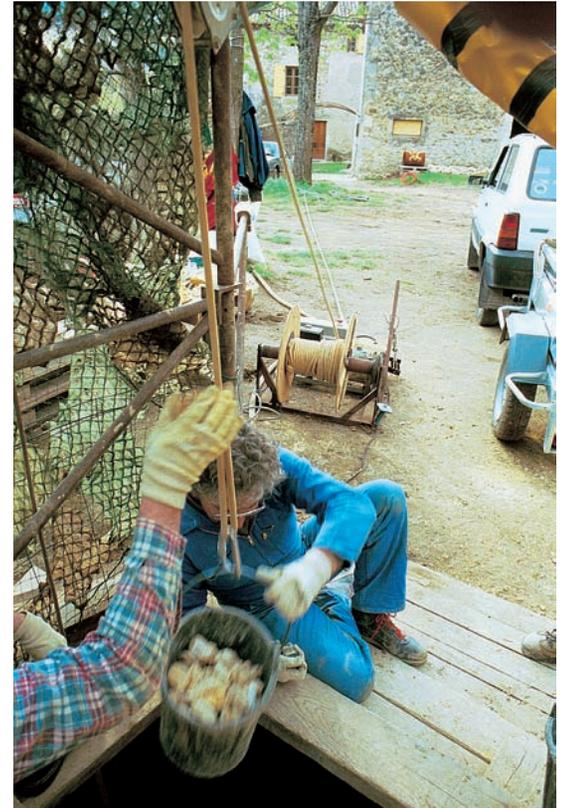
Photographie 4 : Le chantier en juin 2003, on remarque à gauche la trace du forage initial. Cliché Patrick Morand.

calcaire est atteint, ainsi qu'une aide financière car ce matériel coûte cher à la location.

Un autre problème va bientôt se poser au fur et à mesure de l'avancement des travaux : le puits est de plus en plus profond (photographie 4) et la remontée des seaux prend de plus en

plus de temps, ce qui risque d'entamer le moral de l'équipe. Il devient impératif de trouver une solution pour rendre ce travail moins pénible.

Soucieux de soulager les équipiers et d'alléger leurs corvées, il a été demandé au CDS de la Drôme de nous aider financièrement pour l'achat d'un



Photographie 5 : Remontée des seaux à l'aide du treuil. Cliché Patrick Morand.

Approche karstologique des grottes de la rive gauche du défilé de Donzère

Après une visite de la grotte des Chauves-souris (figure 2), il a paru possible d'envisager une autre hypothèse que celle traditionnellement admise dans la formation des cavernes du défilé de Donzère.

Environ une soixantaine de cavités ont été recensées sur la rive gauche du canyon du Rhône dans le défilé long de cinq kilomètres environ (figure 3). La plupart de ces cavités s'ouvrent à peu près à la même altitude, c'est-à-dire vers 130 m. Les cheminées de la grotte des Chauves-souris (altitude : 160 m environ) ou du puits Saint-Vincent (altitude : 180 m) se situent un peu plus haut, mais sont en fait connectées aux cavités du niveau 120-130 m. Selon Jean-Jacques Audouard, les cavités du défilé se terminent toutes par des colmatages de sables blancs très faciles à déblayer et à des cotes toujours situées sensiblement à la même altitude. De toute évidence, il s'agit d'un ensemble de cavités ayant une genèse commune. La position altimétrique de ces cavités pourrait matérialiser un haut niveau en rapport avec un cours d'eau qui a baigné les parois du défilé.

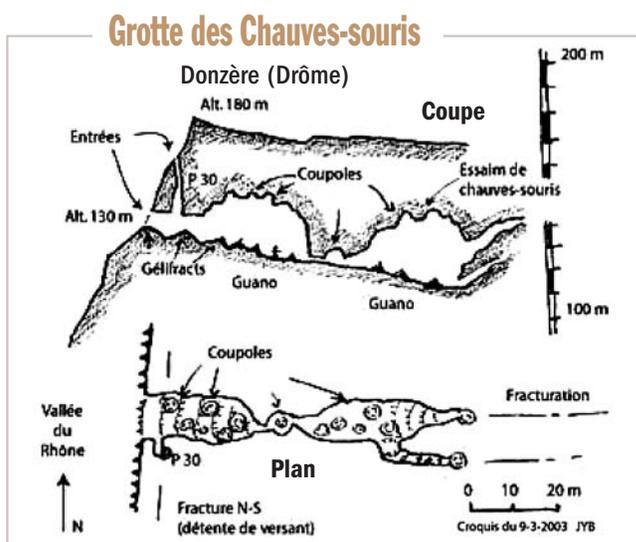


Figure 2.

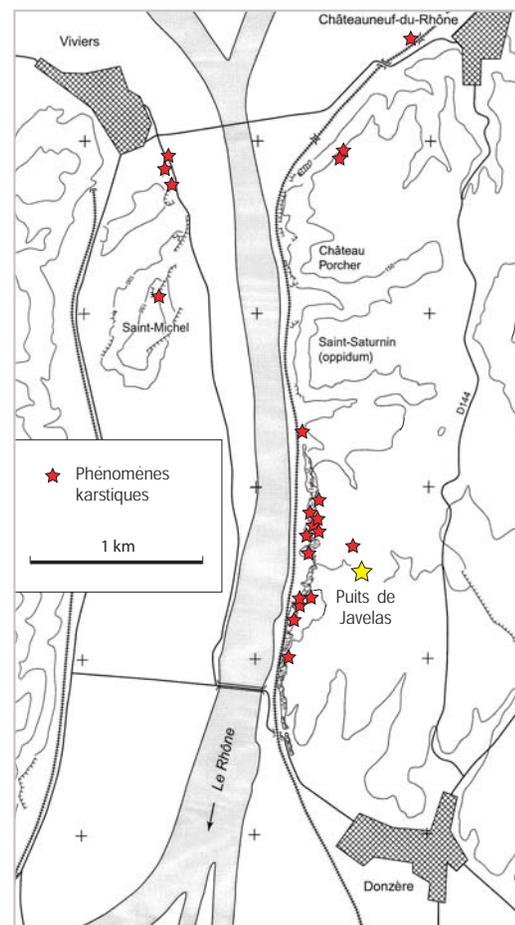
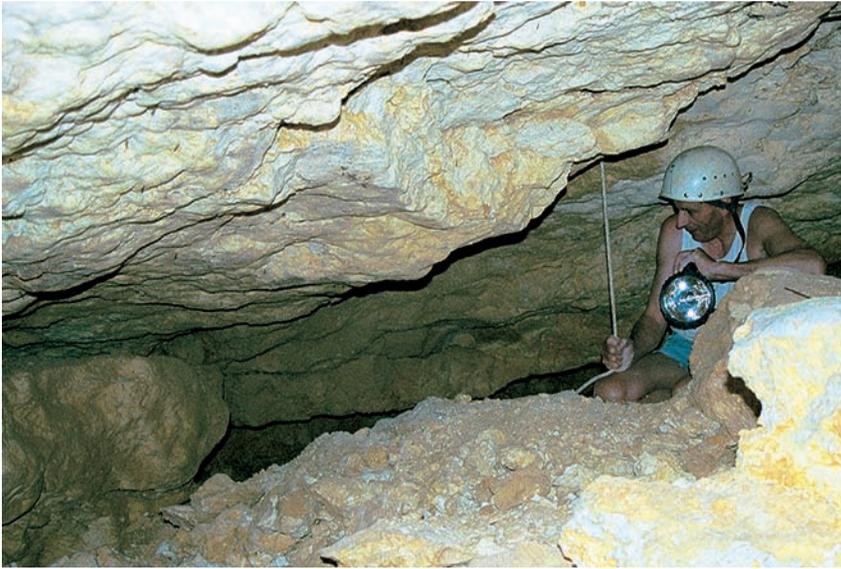


Figure 3 : Carte de situation des cavités du défilé de Donzère (d'après Yves Billaud).



Photographie 6 : Le 5 juillet 2003, c'est la consternation : le fond du puits artificiel de 19 mètres débouche dans un espace réduit sans continuation apparente. Cliché Patrick Morand.



Photographie 7 : Le dimanche 13 juillet 2003, le passage, totalement obstrué, est repéré grâce au son qui provient de la grande salle. Quelques heures de travail suffisent à Patricia pour se faufiler dans une étroiture et prendre pied dans la grande salle. Cliché Patrick Morand.

treuil, remplacé par un deuxième, puis par un troisième jusqu'à ce que le vendeur décide de nous rendre l'argent car aucun des appareils ne tient plus d'un week-end. Allez comprendre ce qui se passe dans la tête des fabricants... Daniel, du club de Saint-Marcel, propose un treuil de fabrication artisanale (photographie 5) qu'il possède, il est rustique et fut spécialement conçu pour une désobstruction de leur club aux Fontanilles (un autre chantier de fous entrepris par la même équipe). René est l'électricien de service, l'ingénieur du son et de l'image, bref le « Géo-trouve-tout » que chaque club se doit d'avoir dans ses rangs. René bidouille un interphone pour amplifier les causeries du fond : « Allô ! Claude, c'est Patrick, t'es OK ? OK alors traction ! ». Et tout se met en route, les seaux remontent rapidement et sans effort.

Ouf, c'est midi. Béa est là, avec Christian dit Tonton, ils ont préparé et entretenu le feu pour les saucisses. Parfois Annick, Brigitte ou Nathalie rejoignent l'équipe. L'organisation c'est le top du top et le puits est juste à la bonne température pour l'eau du « Perniflar ».

De temps en temps, quelqu'un va coller une oreille au-dessus du premier forage pour écouter le bruit des gouttes qui tombent dans la salle : c'est

Pertes ou émergences ?

Le nombre et la répartition des cavités tout au long du rocher de Donzère évoqueraient plutôt les pertes diffusées d'une rivière plutôt que des émergences multiples. En effet, la présence d'émergences est plus difficilement explicable en raison d'une loi bien connue qui concentre les points d'émergence en hiérarchisant le drainage. Statistiquement, il résulte de cette « loi du bon sens » un petit nombre d'émergences pour un grand nombre de pertes. Paradoxalement, cette évidence n'est pas toujours bien admise puisque bien souvent dans l'inconscient des spéléologues les grottes sont associées aux émergences et les gouffres aux pertes... Si les grottes de Donzère sont des pertes, alors où se trouvent les résurgences ? On peut très bien identifier d'anciennes pertes sans pour autant localiser leurs résurgences. On citera l'exemple des pertes anciennes de la Moselle (grottes de Sainte-Reine) dont la résurgence n'a pas encore été identifiée (Losson, 2004). On voit que l'hypothèse des émergences multiples réparties sur cinq kilomètres manque singulièrement d'arguments.

En outre, le profond canyon messinien de Malataverne, creusé plus à l'est (figure 4), circonscrit et réduit à une peau de chagrin leurs bassins d'alimentation (figure 5)... Il est fort possible que les cavités du défilé de Donzère correspondent plutôt à des pertes qu'à des émergences.

Jean-Yves BIGOT

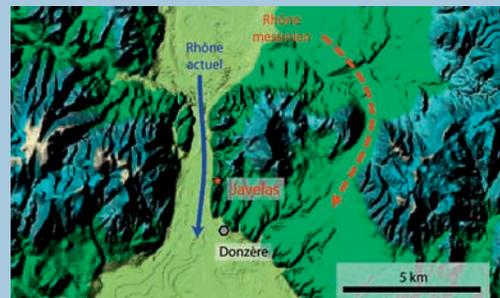


Figure 4 : Le Rhône et le défilé de Donzère.

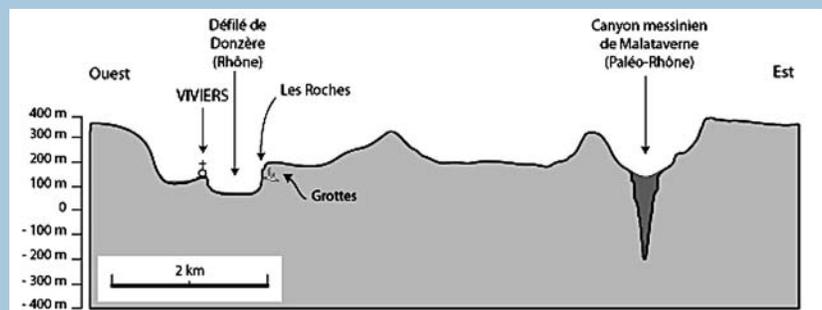
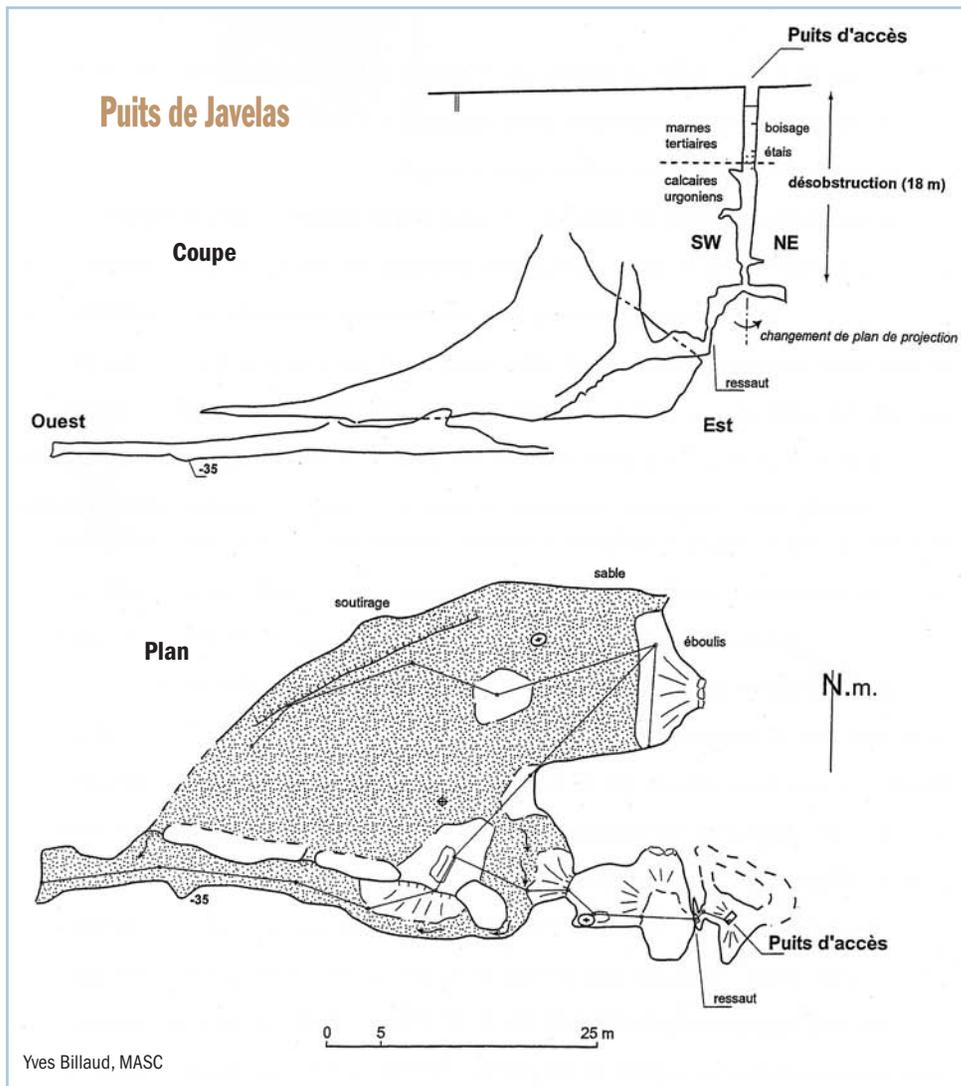


Figure 5 : Coupe schématique de la vallée du Rhône au niveau de Donzère (d'après Hubert Camus).

merveilleux le bruit de gouttes qui résonnent...

Sous la tente, les denrées abondent, le vin fait causer et le café arrosé de poire distille la passion commune. Il aura fallu 53 journées pour percer, le 5 juillet 2003 à 19h05, le plafond d'une petite salle à 19 m de profondeur et libérer ainsi un passage aux forçats de la désobstruction. Le courant d'air canalisé dans le tube rocheux du forage a toujours soutenu la motivation de l'équipe qui se trouve enfin récompensée.

Au fond tout ne se passe pas comme prévu, le volume de cette salle est plutôt réduit (photographie 6) et le réseau qui lui fait suite est plutôt modeste et dangereux. Nous sommes dans une brèche de faille et les blocs sous lesquels nous devons ramper ne sont pas très stables ; nous décidons d'arrêter là notre exploration. Dans ce chaos de blocs, il est difficile de deviner la suite. Seule une galerie sur la droite est plus engageante. Avec d'innombrables précautions, Jean-Paul, Patricia et Stéphane partent dans cette galerie. Malheureusement, elle est obstruée après une vingtaine de mètres, ils semblent démotivés, alors Patrick les rejoint et passe devant pour creuser. Après deux heures d'efforts, ils découvrent une petite salle en partie effondrée : dommage, aucune suite n'est visible. Alain, Patrick, Daniel et Claude se mettent à la chasse au courant d'air en inspectant les bords des parois, le moral de l'équipe est sensiblement au niveau des chaussettes en raison du faible résultat obtenu après tant d'efforts...



C'est le soir autour du feu, après mûre réflexion et avoir envisagé diverses solutions, qu'il est décidé de descendre un haut-parleur dans le premier forage afin de trouver un passage au bruit. Le dimanche suivant,

nous descendons donc ce haut-parleur pour pouvoir diffuser une chanson de Johnny au plus fort. Là aussi, bingo ! L'équipe positionnée dans la petite salle tend l'oreille et perçoit l'écho de la musique par une petite faille entre



Photographie 8 : La salle du puits de Javelas. Noter la limite horizontale qui marque le niveau d'un lac temporaire qui ennoie la salle. Cliché Patrick Morand.



Photographie 9 : La salle du puits de Javelas, une salle de 30 x 30 m pour 15 m de haut. Cliché Patrick Morand.



Photographie 10 : La salle du puits de Javelas, une salle de 30 x 30 m pour 15 m de haut. Au fond, on aperçoit la trémie qui interdit l'accès à une éventuelle continuation. Cliché Patrick Morand.

des blocs. Le passage à ouvrir est identifié dans une trémie dangereuse, mais l'équipe du fond commence à enlever les blocs précautionneusement. Rien n'arrête Patrick et Stéphane qui deviennent presque hystériques tant l'écho de la salle entrevue par la caméra est important. Cela signifie qu'elle doit être de très grand volume. À mesure qu'ils enlèvent les blocs, le bruit devient presque assourdissant et le passage est enfin ouvert. La plus fine d'entre nous, Patricia, assurée par son mari Daniel, s'y engage (photographie 7). Elle décide d'appeler celui-ci « le passage de la Turlutte » : hélas, seuls les initiés peuvent comprendre ! Alain, un autre modèle réduit, la rejoint et là on entend les cris de joie de nos deux équipiers qui invitent tout le monde à les rejoindre après un élargissement du passage que nous

étayons pour plus de sécurité. Toute l'équipe présente ce jour-là se retrouve dans une salle de 30 x 30 m pour 15 m de haut (photographies 8 & 9). Pas étonnant que la vidéo ne nous montrait pas tout. Le fond de cette salle est plat et couvert d'un joli sable attestant d'un ancien lac qui a dû l'occuper à un moment donné, la trace de l'eau est encore visible sur les parois, quelques concrétions ornent le plafond. Au nord, un impressionnant éboulis fait de blocs de plusieurs tonnes barre une amorce de galerie mais là, pour le moment, personne n'ose y toucher (photographie 10). Au sud, un léger décrochement permet de se rendre au point bas de la cavité obstrué par du sable. Maintenant, le problème est de savoir où creuser : l'aventure s'arrête là, pour le moment... Affaire à suivre... ■

Remerciements

Au propriétaire des lieux, M. Laurent Dreyfus-Schmidt et à sa famille, pour l'autorisation d'entreprendre le chantier et le branchement électrique mis à notre disposition généreusement.

À l'OTS de Montélimar pour l'achat d'un perforateur marteau-piqueur électrique. À la commission FAAL de la Fédération française de spéléologie pour son aide financière. Au CDS 26 pour l'achat d'un treuil électrique.

À M. Cheilletz, gérant de l'entreprise de maçonnerie ERCA de Montélimar, pour la mise à disposition de planches et autres matériaux divers nécessaires au coffrage du puits.

À l'entreprise Chaze et Belle de Montélimar pour le prêt du compresseur et du marteau-piqueur à air.

À M. Pierre-Alain Baumgartner pour le prêt de son marteau-piqueur électrique.

Ont participé à cette aventure des membres du MASC de Montélimar, du Spéléo-club de Saint-Marcel, du club des Vans, du GSV de Valence et du club de La Motte-Chalançon, plus quelques individuels : Stéphane Ascensi, Béatrice et Jean-Jacques Audouard, Claude Bastida, Patricia Battesti, Frédéric Bouchet, Michel Bozon, Annick et Jean-Paul Branchereau, Brigitte et Alain Brégier, Christian Chaze dit Tonton, Arnaud Chevalier, Pierre Deconinck, Bernard et Bastien Dupré, Marc Faverjon, Ludwig Ferren, Hervé Ghérardi, Philippe Hache, René Ithier, Jean-Yves et Alexandre Liotaud, Éric Mabile, Luc Monnier, Patrick Morand, Alain Pouzet, Daniel et Donald Saussine, Gérard Spinnler, sans oublier l'équipe canine Tatou, Kraquou et U (iou).

Références bibliographiques

- AUDOUARD, Jean-Jacques & MORAND, Patrick (2005) : Activités de Montélimar archéo spéléo-club dans le défilé de Donzère.- *Spelunca*, n° 98, p. 11.
- LOSSON, Benoît (2004) : Karstification et capture de la Moselle (Lorraine, France) : vers une identification des interactions.- *Mosella*, revue du Centre d'études géographiques de l'Université de Metz, t.XXIX, n° 1 & 2, 491 p.
- CHOPPY, Jacques (1986) : Dynamique de l'air.- *Spéléo-club de Paris édit.*, 2^e édition, p. 6.

La grotte de la Vallée Cuchon

(Chauvigny, Vienne)

Éric SIBERT,
Clément LOISEAU
et Jean-Luc ROUY

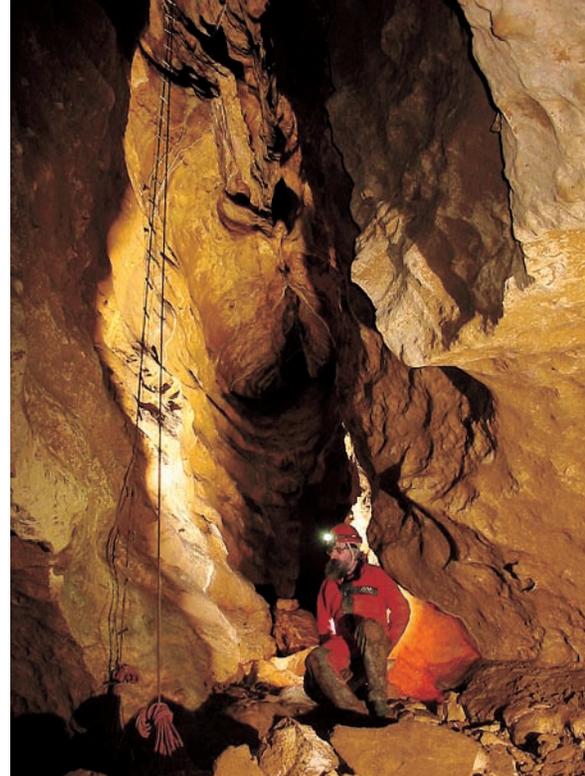
Comité
départemental
de spéléologie
de la Vienne

Avec 4 150 m de développement, la grotte de la Vallée Cuchon constitue à ce jour la plus longue cavité du département de la Vienne.

Historique

À la fin des années quatre-vingt-dix, les travaux de construction de la rocade de Chauvigny mettent au jour une petite cavité. Deux spéléologues, Guillaume Pineau et Bruno Petit, l'explorent. Il s'agit d'une galerie d'environ trois mètres de haut pour un développement d'une quinzaine de mètres. Cette découverte relance la prospection dans le secteur. Peu après, un porche de quelques mètres est découvert dans les coteaux environnants, au bas duquel de gros blocs laissent filtrer un important courant d'air sortant. Un gros cône d'éboulis à l'extérieur laisse envisager qu'une désobstruction aurait déjà été tentée dans un passé indéterminé, par des personnes que nous n'avons pu identifier. À la fin de l'année 2000, les séances de désobstruction s'enchaînent, d'abord à la main, puis avec des moyens plus adaptés lorsque les blocs deviennent plus importants. Le 3 février 2001, le bouchon initial est franchi. Il semble bien y avoir une suite. Lors de la séance suivante, le 25 février, l'élargissement de l'entrée est terminé.

Quelques déblaiements rapides permettent de traverser la zone de trémie de l'entrée et de déboucher dans un volume plus important avec arrêt au sommet d'un ressaut. Le 4 mars, après le franchissement du ressaut, le niveau de base du réseau est atteint avec des départs dans tous les sens. L'enthousiasme est au maximum. Devant l'ampleur du réseau pour le secteur, il est décidé d'organiser les explorations en commun entre les différents clubs du département au sein du CDS 86. Le 10 mars, la topographie commence. Au début, ce sont surtout les grands axes qui sont topographiés même si les petits départs sont aussi visités. À la fin de l'année 2001, après 31 séances, le développement passe à 2 014 m. S'engage alors un travail de fourmi avec des effectifs plus réduits afin de topographier tous les départs. Ils permettront quand même de doubler le développement au cours de 44 sorties étalées jusqu'en 2007. En 2006, un film de présentation de la grotte est tourné pour les 60 ans du Spéléo-club poitevin.



Branche Nord. Cliché Éric Sibert.

Accès - Localisation

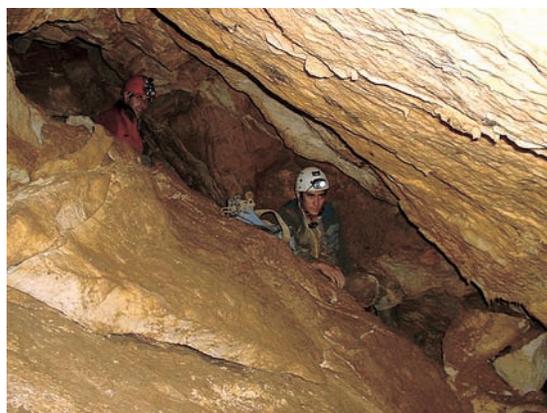
La grotte se situe dans la périphérie immédiate de la ville de Chauvigny (7 000 habitants), à 25 km à l'est de Poitiers. L'entrée se situe au sommet d'un coteau boisé, en rive gauche de la Vienne. Le réseau lui-même se développe actuellement sous les terrains de football du complexe sportif de Peuron. L'accès peut se faire aussi bien par le haut que par le bas du coteau. Dans les deux cas, la marche d'approche ne saurait excéder cinq minutes.

Par le haut, il faut se garer au niveau du complexe sportif de Peuron puis prendre à pied le chemin qui contourne les terrains de football par la droite (circulation automobile interdite). Après 250 m, un sentier part sur la droite et descend dans le coteau. Quelques mètres suffisent pour atteindre l'entrée de la grotte. Par le bas, prendre la route départementale D. 8 qui va de Chauvigny à Morthemer. Après le panneau de sortie de Chauvigny, se garer sur le parking touristique en bordure de la Vienne. Revenir d'une centaine de mètres sur la route et prendre le chemin de terre qui monte à flanc de coteau. À l'angle du bassin de décantation, un sentier pas toujours bien marqué monte droit dans le coteau, à travers les buissons après la traversée d'un petit fossé. Ce sentier arrive directement à l'entrée de la grotte. Le porche d'entrée est fermé par une grille. Une convention a été passée entre le CDS 86 et la commune de Chauvigny, propriétaire du terrain.

Avertissements

Cette cavité est fermée à clé pour des raisons de sécurité. Les clés sont à la disposition de tous les spéléologues fédérés sur présentation de la carte fédérale en cours de validité. Visiter le site du CDS 86 à la rubrique « Cavités » pour plus d'informations.

Nous tenons néanmoins à prévenir les éventuels visiteurs que la zone d'entrée présente des risques importants d'éboulement, potentiellement dangereux, le parcours se faisant à travers une trémie sur plusieurs dizaines de mètres.



Zone d'entrée.
Cliché Jean-Jacques Savigny.

Description

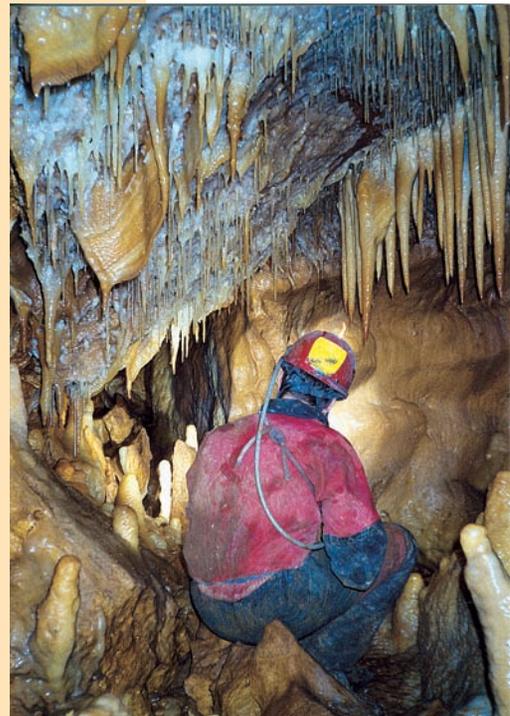
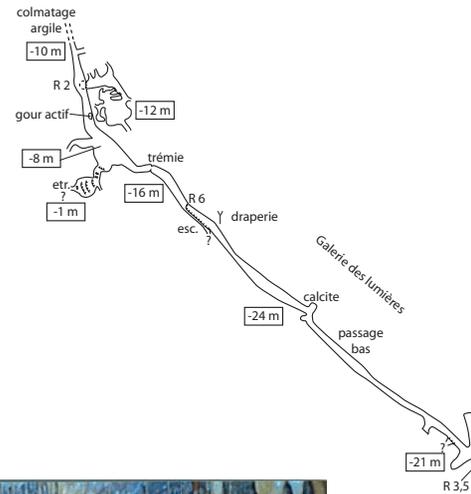
Zone d'entrée

L'entrée se présente sous la forme d'un porche au pied d'une petite barre rocheuse. Le porche est fermé par une grille et forme une salle de 3 m par 3 m. Le départ, au ras du sol, a nécessité plusieurs séances de désobstruction. On franchit ensuite une étroiture en baïonnette. La descente continue alors dans une trémie. Il n'y a pas encore eu de volontaires pour aller explorer les quelques diverticules qui en jalonnent le parcours. Après une étroiture parmi des blocs coincés, on débouche sur le haut d'une salle inclinée. Les dalles du plafond nous ont déjà causé quelques frayeurs dans leur chute. On continue en traversée en haut de la salle avant de descendre un ressaut de 3 m créé par le décrochement d'une grosse dalle. Un passage entre les blocs permet de quitter la salle et d'arriver au sommet de l'éboulis de la salle à Manger. À noter qu'une galerie repart à ce niveau sous les éboulis pour se terminer en trémie sous le coteau. La suite principale est en bas de la salle à Manger, une zone où on tient debout sans problème. La cote est de -24 m et correspond à un niveau de base qu'on ne va plus guère quitter. Ce point marque aussi l'unique contact entre les deux grandes parties du réseau, la partie ouest assez vaste et la partie est, incluant la branche nord et la zone du Lac.

l'ouest de la salle. Enfin, toujours au sud, un ressaut permet d'atteindre une galerie supérieure de 30 m de long.

Branche Nord

À partir de la salle du Carrefour, la galerie démarre en prolongement de la salle. Il y a un passage bas concrétionné puis le parcours remonte dans une petite salle. À droite, un ressaut arrive sur un plan d'eau. Un nouveau passage débouche dans une salle allongée richement concrétionnée. À l'est un petit réseau butte sur des trémies. La suite est une conduite forcée sur 30 m. Elle donne sur la galerie des Lumières qui suit une fracture, sur une centaine de mètres, et s'arrête sur un ressaut concrétionné de 6 m à escalader. Une trémie désobstruée a livré un petit réseau très concrétionné avec un gour actif. Bien qu'il s'agisse de la zone potentiellement la plus intéressante du réseau, il n'y a pas de suite évidente. ➡



Terminus de la Branche Nord.
Cliché Frédéric Loiseau.

À l'ouest

Le début de la branche ouest est une galerie assez spacieuse dans laquelle on progresse généralement debout avec juste quelques passages bas ou inclinés. Elle présente peu de diverticules exception faite d'une branche parallèle qui revient sous la zone d'entrée. Après une centaine de mètres et un passage concrétionné qu'on évite par la droite, on débouche dans la salle du Carrefour. Elle fait une douzaine de mètres de longueur pour cinq de large. Au nord, elle donne accès à la bien nommée branche Nord alors qu'au sud se trouve la galerie d'accès au Lac. Quelques réseaux inférieurs de faible développement commencent à



En allant à la salle du Carrefour.
Cliché Frédéric Loiseau.

Légende

Paroi estimée	
Falaise (extérieur)	
Galerie inférieure	
Ressaut	
Pente (1 m/trait)	
Eau	
Blocs	
Pierres	
Stalagmite	
Stalagmite	
Colonne	
Dalle	



En allant à la salle du Carrefour. Cliché Éric Sibert.

Grotte de la Vallée Cuchon

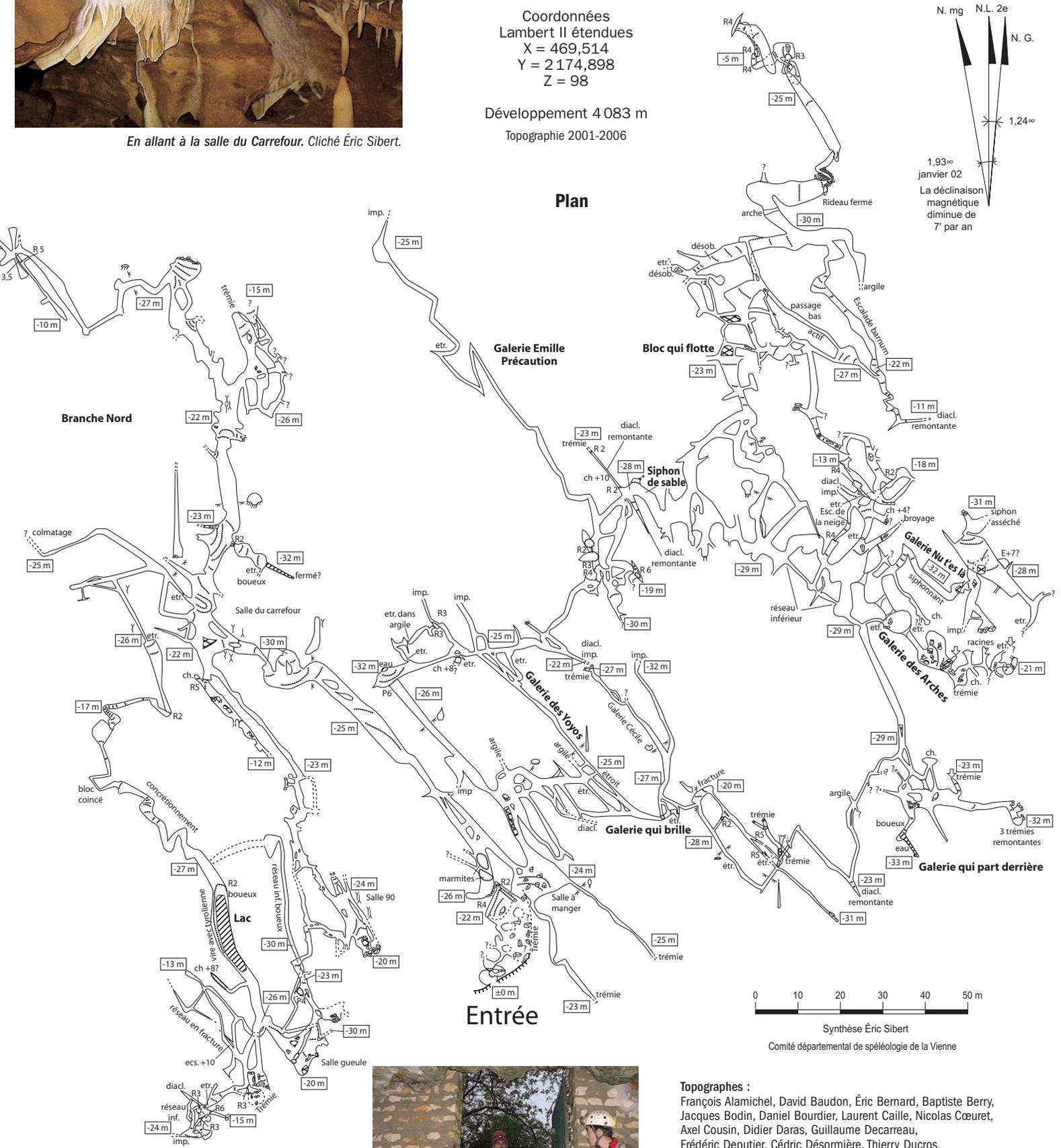
Chauvigny (Vienne)

Coordonnées
Lambert II étendues
X = 469,514
Y = 2 174,898
Z = 98

Développement 4 083 m

Topographie 2001-2006

Plan



Entrée de la grotte. Cliché Jean-Jacques Savigny.

Topographes :

François Alamichel, David Baudon, Éric Bernard, Baptiste Berry, Jacques Bodin, Daniel Bourdier, Laurent Caille, Nicolas Cœuret, Axel Cousin, Didier Daras, Guillaume Decarreau, Frédéric Deputier, Cédric Désormière, Thierry Ducros, Stéphane Fauque, Élodie Fleury, Marianne Fraticelli, Raphaël Fraticelli, Nadine Fretier, Alexis Gibelin, Denis Gibelin, Gladys Gibelin, Maxime Gibelin, Stéphanie Lacroix, Dominique Leblanc, Clément Loiseau, Frédéric Loiseau, Denis Losdat, Olivier Magnam, Michel Masson, Francis Neau, Valérie Paquet, Bruno Paul, Guillaume Pineau, Benoît Renoux, Benoît Rochambeau, Jean-Luc Rouy, Éric Sibert, Vincent Verdon.



Branche Nord. Cliché Francis Neau.

La zone du Lac

La galerie d'accès au Lac démarre au sud de la salle du Carrefour par un boyau bas au sol argileux avec quelques silex. La progression s'effectue pendant 80 m, généralement à quatre pattes. À mi-chemin, il y a quelques départs latéraux. Une zone d'élargissement forme la salle 90. Le boyau reprend sur 40 m avec des concrétions. Au milieu, un P4 donne accès à un réseau inférieur. Le boyau débouche dans la salle Gueule qui n'a de salle que le nom et qui est surtout une trémie. Une zone de galeries spacieuses fait suite à la salle Gueule. Après dix mètres, un carrefour donne accès à plusieurs parties. À l'ouest, une galerie continue sur 25 m et donne accès à plusieurs petits réseaux de fractures avec courant d'air. Du même carrefour, un réseau inférieur démarre dans lequel on peut se faufiler. Il est

étroit, boueux et concrétionné. Il passe à la base du P 4 mentionné précédemment et débouche du côté nord du Lac. Enfin, du carrefour, la galerie principale continue au nord sur 15 m jusqu'au Lac. Un lac d'eau stagnante occupe toute la largeur de la galerie sur 25 m. On le franchit par une vire côté ouest. La galerie se poursuit comme avant ce lac, s'abaisse et tourne. Elle remonte par un plancher stalagmitique jusqu'à une étroiture qui donne accès à une petite salle. Un réseau de fractures permet de rejoindre les galeries inférieures partant de la salle du Carrefour.

Le début de l'est

Au départ de la salle à Manger, une grande galerie en diaclase part vers le nord-ouest. Elle mesure 60 m de longueur et arrive au sommet d'un P 6 dont la base a été atteinte depuis les Yoyos. À 20 m du début de la galerie, un départ assez bas sur la droite donne accès, après 10 m, à une galerie plus vaste d'une dizaine de mètres elle aussi. Au bout de cette galerie commencent deux branches importantes du réseau, les Yoyos vers le nord, la galerie qui Brille vers le sud. Il y a dans toute cette zone de nombreux petits départs latéraux, souvent étroits, redonnant soit dans la zone d'entrée, soit dans les Yoyos, soit dans la galerie qui Brille.

La galerie qui Brille et sa suite jusqu'à la galerie qui Part Derrière

La galerie qui Brille démarre par une fracture recouverte de cristaux de calcite qui brillent. Elle adopte ensuite une forme plus circulaire et tourne à gauche. À un carrefour, la continuation

la plus évidente donne 15 m plus loin sur deux galeries en cul-de-sac, de 25 m chacune. La vraie suite se trouve à droite. Elle est généralement assez étroite, soit en largeur, soit en hauteur et recoupe plusieurs fractures. Il y a aussi quelques réseaux secondaires encore plus exigus. Après une centaine de mètres, la descente d'un ressaut donne accès à une galerie plus grande, devant l'entrée de la galerie qui Part Derrière. En suivant la galerie principale, après 35 m et un passage bas, on se retrouve dans une grande galerie qui arrive 10 m plus loin devant la galerie des Arches. (nouvelle entrée : cf. dernière minute).

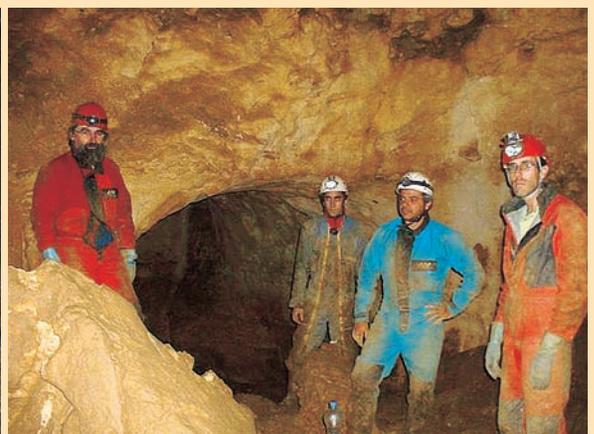
Galerie qui Part Derrière

Après un accès de quelques mètres par une belle diaclase, on arrive sur un réseau de fractures. Il y a plusieurs passages possibles débouchant sur deux salles. Vers le sud, une salle basse donne accès par un toboggan argileux à un point bas encore plus sale avec un plan d'eau dans une diaclase fermée au bout. La seconde salle, plus au nord, s'est formée sur un effondrement au croisement des diaclases. Elle se poursuit vers l'est par une galerie avec un remplissage argileux sec. La galerie se poursuit par une diaclase orientée sud. Plusieurs cheminées semblent approcher la surface.

Des Yoyos au siphon de Sable

Les Yoyos sont une succession de montées et de descentes dans une fracture au sol argileux. Après 30 m, les Yoyos arrivent dans une petite galerie. À gauche, on rejoint la base du P 6 de la zone d'entrée au bout de 25 m. La suite est à droite, pas très haute au début, puis elle se relève. Après 40 m,

Passage bas boueux. Cliché Frédéric Loiseau.



Galerie des Arches. Cliché Jean-Jacques Savigny.

*Sortie du siphon de Sable.
Cliché Jean-Jacques Savigny.*



*Fossile de coquille
Saint-Jacques
à côté du siphon
de Sable.
Cliché
Jean-Jacques
Savigny.*

il y a une petite salle. Un ressaut à la sortie de la salle marque le début d'une zone labyrinthique donnant entre autres accès à la galerie Émile Précaution. L'axe principal est assez évident. À la sortie de la zone, on débouche au pied d'une grande diaclase, devant le siphon de Sable. Le siphon de Sable lui-même est une galerie en conduite forcée remplie de sable et de galets. La hauteur n'excède pas 30 cm sur les trois mètres de longueur les plus étroits.

Galerie Émile Précaution

La galerie Émile Précaution démarre un peu avant le siphon de Sable, au niveau d'une zone labyrinthique. Elle est en forme de trou de serrure au début avec les parois recouvertes de coulées stalagmitiques. Elle est globalement rectiligne sur 55 m. Ensuite, une baïonnette donne 30 m plus loin sur une étroiture. Au-delà de cette étroiture, la galerie reprend sur 40 m pour déboucher dans une petite salle. Malgré un léger courant d'air, aucune suite n'est visible.

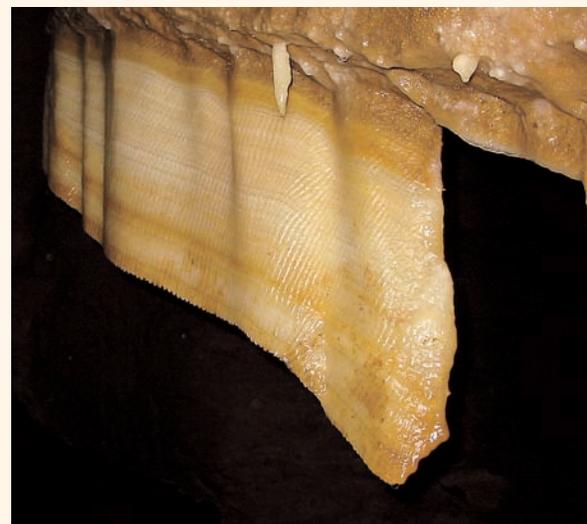
Triangle siphon de Sable / bloc Qui Flotte / Arches

En sortant du siphon de Sable, la galerie reprend des dimensions à taille humaine. En suivant l'axe principal, on arrive après 15 m dans une zone boueuse et concrétionnée. De là, en continuant sur l'axe principal, on arrive 20 m plus loin à un carrefour qui mène à gauche au bloc qui Flotte en 15 m et

à droite vers la galerie des Arches par un cheminement somme toute évident d'une centaine de mètres. Au niveau de la zone concrétionnée, un départ à droite permet un accès plus rapide à la galerie des Arches, moyennant un court passage gras. Dans tout ce secteur, il existe des conduits étroits et/ou inférieurs offrant de multiples possibilités de parcours.

Les Arches / Nu t'es là

La galerie des Arches s'étend sur une trentaine de mètres et est composée d'une alternance d'arches et de petites salles voûtées. Il y a quatre arches successives de 2 m de large par autant de haut. Au bout de la galerie, on bute sur une zone de broyage. Il est possible de s'immiscer entre les blocs et de remonter dans plusieurs fractures jusqu'à voir des racines. Dans la première salle, un départ sur la gauche donne accès à un siphon temporaire. En l'absence d'eau, il est possible de franchir la conduite forcée longue de 15 m et nappée d'argile gluante, dite galerie Nu t'es là. Après un passage bas, on arrive à l'intérieur d'un éboulis. Plusieurs petits départs entre les blocs donnent accès à la nappe phréatique. Une remontée entre les blocs permet d'atteindre une vaste salle de 25 m de longueur pour 8 m de largeur et 10 m de hauteur.



Draperie dans la branche Nord. Cliché Éric Sibert.



*Belles stalagmites, noter le balisage au sol.
Cliché Éric Sibert.*



Branche Nord. Clichés Éric Sibert.

Au-delà du bloc qui Flotte

Ce bloc doit son nom à l'érosion qui altère chacune de ses faces. Il semblerait en effet que l'eau l'ait littéralement entouré.

On contourne le bloc pratiquement en passant dessous, par la droite. Une trentaine de mètres dans une galerie assez petite permet d'arriver au sol au milieu d'une grande galerie de 5 m de large pour 5 m de haut et 60 m de long. Dans toute cette zone, il existe des réseaux secondaires, certains très étroits et un plus large, l'escalade Barnum. La branche est de la grande galerie, après une baïonnette, aboutit

au Rideau fermé, une imposante trémie. En se faufilant sur 5 m entre les blocs, un élargissement forme une nouvelle galerie. Sa paroi de gauche est un miroir de faille alors que celle de droite est une trémie, le tout sur 30 m. Un nouveau passage étroit entre les blocs donne accès à un vide d'une demi-douzaine de mètres de diamètre au sein de la trémie. Quelques suites dangereuses entre les blocs ont été entrevues. Entre le bloc qui Flotte et l'escalade Barnum, une autre escalade de 6 m donne accès à une galerie supérieure se dirigeant vers le sud. On débouche dans une salle d'effondre-



Salle du Carrefour. Cliché Éric Sibert.

ment avec plusieurs galeries latérales. Deux départs au moins permettent de redescendre dans la galerie aboutissant à l'entrée des Arches.

Perspectives

Même s'il est encore possible actuellement de trouver par-ci par-là des départs de quelques dizaines de mètres, force est de constater qu'il n'y a pas eu de développements importants découverts depuis un certain temps. De plus, les morceaux ajoutés

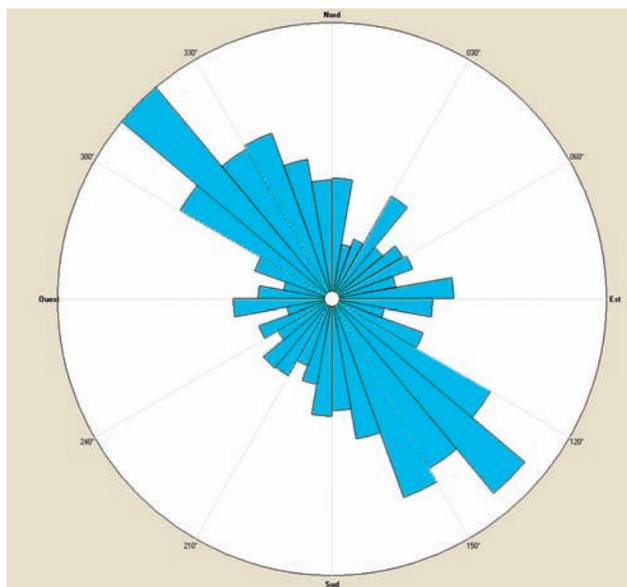
sont surtout venus de l'intérieur des grands axes connus et non comme extension dans des zones vierges. Les plus gros espoirs se situent à l'extrémité de la branche Nord qui est la partie qui s'enfonce le plus à l'intérieur du plateau calcaire.

Géologie

La cavité se développe sous un plateau entaillé d'un côté par la vallée de la Vienne, globalement au niveau d'un resserrement de la vallée. Elle est creusée dans le calcaire bathonien, une roche assez compacte avec des bancs de silex à certains niveaux. En dehors de la zone d'entrée, la cavité, fossile, se développe globalement à l'horizontale. Par endroits, il est possible de descendre et d'atteindre ponctuellement la nappe phréatique. On trouve

aussi des cheminées et quelques réseaux supérieurs. Il n'a pas été possible de mettre en évidence un pendage global. Par contre, il y a une orientation préférentielle des galeries sur l'axe 135°-315° (voir rosace) qui correspond très certainement à une période de fracturation sud-armoricaine qui a été exploitée ensuite par la karstification. Il est néanmoins difficile d'établir un schéma plus précis des modes de creusement de la cavité. La présence de nombreuses galeries en conduite forcée avec surcreusement mais aussi chenaux de voûte ainsi que de multiples dépôts d'argiles à différentes hauteurs laissent supposer plusieurs régimes hydrologiques. Si on ajoute par endroits des dépôts de sable avec des galets mais aussi des cupules d'érosion qui ont été réérodées, le tableau est assez compliqué. Aussi, ne préférons-nous, pour le moment, pas trop formuler d'hypothèses sur la formation de la cavité. ■

Distribution
de
l'orientation
des galeries.



DERNIÈRE MINUTE

Depuis septembre 2007, une importante désobstruction a permis de créer une nouvelle entrée au bout de la galerie Qui Part Derrière, au niveau des trois trémies remontantes signalées sur la topographie. Cet accès étant plus sécurisé, il sera dorénavant le seul utilisé (pas de traversée possible). Les modalités d'accès sont sur le site du CDS 86 dans la rubrique « Cavités ».

Ont participé aux explorations :

François Alamichel, David Baudon, Éric Bernard, Baptiste Berry, Jacques Bodin, Vincent Boilloux, Daniel Bourdier, Laurent Caille, Nicolas Cœuret, Axel Cousin, Didier Daras, Guillaume Decarreau, Frédéric Deputier, Cédric Désormière, Thierry Ducros, Stéphane Fauque, Élodie Fleury, Marianne Fraticelli, Raphaël Fraticelli, Nadine Fretier, Alexis Gibelin, Denis Gibelin, Gladys Gibelin, Maxime Gibelin, Stéphanie Lacroix, Dominique Leblanc, Clément Loiseau, Frédéric Loiseau, Denis Losdat, Olivier Magnam, Michel Masson, Francis Neau, Valérie Paquet, Bruno Paul, Guillaume Pineau, Benoît Renoux, Benoît Rochambeau, Jean-Luc Rouy, Éric Sibert, Guillaume Tranchessec, Vincent Verdon.

Remerciements

Nous tenons à remercier la commune de Chauvigny, propriétaire du terrain où s'ouvre la grotte. La cavité étant située à peu de distance de la ville, la commune a dû sécuriser l'entrée en installant une grille. Une convention de gestion de la grotte a cependant été signée entre la commune de Chauvigny et le Comité départemental de spéléologie de la Vienne.

Contacts

cds86@free.fr

<http://cds86@free.fr>

Explorations au gouffre du Paradis (Doubs)

Pierre BOUDINET Club spéléologique Rhinâpi (C.S.Rhinâpi),
Club de spéléologie et de plein air (CSPA),
Groupe claustrophile du plateau de Montrond (GCPM)

Denis LANGLOIS (CSPA, GCPM)



Premier grand puits du gouffre du Paradis.

Introduction sous forme d'histoires

Histoire belge

Dans le bulletin 1993 de la Société spéléologique de Namur, on peut lire concernant le gouffre du Paradis à Trépot les lignes suivantes :

« Après plusieurs tentatives infructueuses (crués), nous avons pu enfin, en ce printemps 1993 assez sec, parcourir ce gouffre un peu mythique. Sa réputation est née à la suite de l'accident mortel qui y a eu lieu en 1968 et qui a provoqué sa fermeture (mur) pendant plusieurs années. C'est vrai, c'est un gouffre austère et froid que d'aucuns peuvent trouver beau. Ce n'est pas un gouffre facile : la progression dans les méandres n'est pas aisée, certaines sorties de puits sont assez difficiles et le fond (découvert en 1989) est sinistre et carrément difficile. Il n'y a plus là que de la boue et de l'eau, à tel point qu'il faut parfois chercher pour entrevoir le rocher à travers cette glaise, omniprésente même au plafond ! »

Cela illustre bien la réputation de la cavité dont nous avons choisi de reprendre l'exploration. Ce choix n'est pas un choix au hasard, ni lié à des raisons simplement sportives : le gouffre du Paradis est également un point d'accès aux eaux souterraines du grand système Brême-Maine-Écotôt que nous étudions activement.

Nouvelle histoire d'hiver

Le fonctionnement hydrologique du gouffre du Paradis est fascinant. En période humide, l'eau peut parfois ennoyer toute

la partie profonde de la cavité, d'une façon difficilement soupçonnée avant d'y avoir été confronté. Le fonctionnement actuel des siphons ne correspond pas à ce que leur taille peut suggérer, et ils ont des réponses à la crue difficilement prévisibles.

11 et 12 mars 2006. « Préférant la spéléologie aux réunions, je suis venu effectuer un portage pour me ressourcer, en solo. La météo n'est pas très favorable : il tombe lentement de gros flocons de neige, parfois je dois éteindre les phares pour y voir. Le lendemain, il neigera toujours, puis en soirée, il pleuvra légèrement sur cette neige. Portage de deux bouteilles de plongée le plus loin possible dans la cavité, qui s'avère fréquentée puisque je retrouve une corde Dyneema changée, détendue et mise en double, au niveau du premier des grands puits.

Le plus loin possible... Le dernier grand puits est noyé jusqu'à environ 7 m de son sommet – très surprenant car jamais on ne l'imaginerait quand on y évolue l'été. Le premier grand puits est arrosé, mais l'équipement est relativement hors crue. Seuls quelques mètres du début étroit pourraient poser de réels problèmes en cas de débit encore plus élevé.

La courte déviation de cordes installée dans cette zone est appréciée et joue parfaitement son rôle d'écartier le spéléologue de quelques décimètres de l'eau qui tombe. »

Ancienne histoire d'hiver

11 décembre 2004. Le week-end précédent, nous avons organisé avec succès une journée d'études « prévention – auto secours – techniques de dégagement » ; maintenant je dois me ressourcer en solo. Je fais quelques images, vais jusqu'au grand siphon et trouve notre dépôt de matériel saccagé. On dirait que des sangliers furieux sont passés au travers. En examinant de plus près, il manque tout ce qui est léger et qui flotte. Ce qui reste est lourd, notamment la bouteille de plongée, et un quart en acier devenu depuis objet décoratif. Cela donne la véritable explication de l'origine de ce chantier : quand il pleut suffisamment, que l'on est en période de crue, l'eau vient jusqu'ici. Elle vient doucement, sinon même les objets lourds seraient partis.

Été, et hiver à nouveau

Vendredi 28 juillet 2006. « Plongée en solo dans le siphon du fond aval : pour un aval, il vaut mieux qu'il n'y ait personne derrière à piétiner et troubler l'eau. Et quand on aime les gens, on évite au maximum de les faire attendre devant ça. Je trouve des choses qui ne correspondent pas à la description des prédécesseurs. »

Samedi 29 juillet 2006. « Nous descendons avec Denis, Christophe, pour une plongée dans le siphon du fond amont. Pascale aurait dû nous rejoindre, mais elle n'a pas trouvé le

chemin. Pendant ce temps, Maud et Isabelle vont faire une course sportive dans la partie non argileuse, plus supportable, de la cavité... En fait, la plongée n'est pas possible : j'arrive et prends pied dans une rivière plus grosse qu'hier, aux eaux grises, antipathiques. Comme si cela ne suffisait pas, le kit et la combinaison laissés naïvement quelques mètres au-dessus de la rivière ont disparu – la naïveté était simplement de supposer qu'en douze heures d'intervalle de temps, en été, et avec des plombs dessus, je pouvais laisser la combinaison sans la renkiter. Personne ne l'a volé, aucun diable de Tasmanie ne l'a mangée, c'est simplement une crue qui l'a emportée. Après enquête, elle n'est pas due, ou



Saccage par la crue du matériel laissé en fixe en haut du grand siphon (décembre 2004).

➔ pas seulement, à la pluie, mais à la vidange d'un étang situé à une vingtaine de kilomètres ! »

Samedi 16 décembre 2006, bientôt Noël. « À l'instinct, nous y allons quand même : il faut bien plonger ce siphon du fond amont. On prend pied dans une rivière qui n'a aucune transparence d'été, mais aux eaux plongeables... Le bruit en général est de bon augure, le

silence correspondant à des eaux plus hautes. Après une zone de fort courant, cela devient plus large, descend. Émersion en haut d'un talus de blocs, après passage d'une étroiture. Je dois quitter les bouteilles, les poser dans une zone sûre, pour aller voir la suite. Dans la gestuelle qui précède, une fausse manœuvre met en débit continu un des détendeurs, qui gèle : la bouteille est presque

vide avant d'avoir pu la fermer. Je n'y peux plus rien, alors autant aller voir la suite avant de rentrer. Suite il y a, galerie exondée avant de tomber sur une trémie impénétrable d'où sort l'eau. Topographie avec le fil d'Ariane comme topofil, et retour. Pendant ce temps, Denis et Christophe ont pu prendre quelques mesures topographiques dans l'inter-siphon. »

Le lien entre ces anecdotes, qui sont autant d'observations, associées à la topographie systématique des siphons plongés, nous permet de dresser le portrait de la cavité qui suit. Il ne s'agit pas seulement d'un travail d'étude du karst. C'est également une aventure humaine avec ses joies et ses peines ; ainsi que ses coûts et son « comment faire ? » – C'est tout cela que nous racontons.

Description de la cavité

L'accès et le début

$X = 892,12$ $Y = 249,50$ $Z = 520$

La doline d'entrée s'ouvre sous les arbres, en lisière de forêt et près des prés. En été, par beau temps, l'endroit est extrêmement plaisant et lointain : on y oublie tous ses soucis.

Mais malgré ce cadre bucolique, une croix de bois rappelle l'accident funeste de Jacques Gouget en 1968. Après une descente assez raide, surtout lorsque l'humidité la rend glissante, nous prenons pied dans l'entrée proprement dite de la cavité. En période humide, une cascabelle y tombe ; en hiver elle peut geler et tout décorer de belles concrétions de glace.

Nous parcourons alors une galerie déclive, avec des banquettes latérales déposées par les écoulements qui peuvent la parcourir. Elle est entrecoupée par un ressaut (R3). Dans un coude à gauche, nous trouvons un shunt, raccourci pour les eaux, actif en crue, mais impénétrable par les spéléologues.

Nous arrivons dans une zone où une dalle de calcaires roux de l'Oxfordien supérieur constitue le sommet du premier puits (P15), un P14 aux alentours instables. Ses parois sont corrodées, et il y bruine en forte crue.

Au pied de ce puits, nous suivons le chemin de l'eau par un ressaut étroit (R4), une galerie déclive, un autre ressaut étroit, c'est le chemin de l'eau, mais cela reste inoffensif même en crue car, à cet endroit, il n'y a ni assez de débit, ni assez de dénivelé pour que l'eau soit dangereuse.

Suit une petite salle, au fond de laquelle, lors de crues, l'eau coule sur les éboulis, puis nous trouvons une étroiture murée de béton et réouverte ensuite. Elle marque le passé de la cavité et rappelle à nouveau le funeste accident qui y a eu lieu.

Les méandres

Le « Colimaçon » qui suit un méandre pas très large, avec des coups de gouge pluri-centimétriques qui indiquent un paléo-débit important, bien supérieur à ce qui pourrait exister actuellement, même en forte crue. Ce méandre débouche sur un P7 en cloche ; il reste un piton qui pourrait bien dater de l'époque des premiers explorateurs passés par là (1936).

Le bas constitue une salle. On peut voir qu'en haut, l'ancien méandre continuait. La suite est un méandre bas, qui débouche dans une salle plus

large : une arrivée d'eau active seulement lors des crues explique cet élargissement. Nous avons remonté la paroi jusqu'à cette arrivée d'eau, mais elle est impénétrable, même après les tirs et explications au marteau de Jean-Luc et Lubin. Une cordelette de rappel est en place et permet, en cas d'envie, de tirer une corde pour remonter là-haut continuer les travaux.

Nous croisons une autre salle, réplique de la précédente, mais inactive en crue celle-ci. Enfin, nous arrivons sur la première zone objectivement étroite, en méandre plus haut que large ; nous y avons installé des barreaux en fixe. En crue, l'eau coule en dessous et le bruit est très impressionnant.

Après un puits en cloche (P5), un élargissement du méandre qui demande une main courante et un second puits (P7), nous arrivons au début du Grand méandre. Nous le désignons de « Méandre dijonnais », en l'honneur des prédécesseurs qui y ont aussi traîné du matériel de plongée. Là encore, des coups de gouge pluri-centimétriques indiquent un paléo-débit plus élevé que l'actuel. Nous avons posé beaucoup de vérins, aide à la progression, dans ce méandre, et changé, amélioré, l'équipement de main courante en fixe. Ce méandre assez étroit est surtout glissant, aussi nous y avons également installé des vérins en fixe. Il s'approfondit à mesure de l'avancement, jusqu'à un puits (P5).

Ensuite, un élargissement est actif lors des crues et rend dans ce cas la capuche obligatoire. Puis une étroiture indique que les coulées de calcite existent même dans les régions dites septentrionales !



Vue depuis le bas de la doline d'entrée.



Dans le pré, en arrivant au gouffre.



Denis Langlois éclaire le ressaut avant le P14.



Remontée dans le même ressaut.

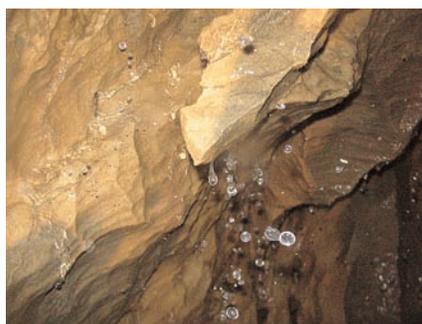
Les grands puits

Encore une main courante, un petit puits (P8), et on arrive enfin à la tête du premier grand puits (P35). Il est étroit et on descend en restant très près de l'eau : il y a des traces de méandres fossiles au plafond, mais actuellement l'eau passe plus bas ; un équipement réellement hors crue est nécessaire et en période humide, cela bruine sévèrement.

On trouve à mi-puits un dépôt de graviers roulés, avec de l'argile. Les marques de la corrosion par la bruine sont omniprésentes et expliquent, ici comme ailleurs, la forme « en éteignoir » des puits, plus larges que les zones horizontales où circule l'eau. Une flaque d'eau peuplée de sangsues rend le bas de ce puits peu agréable ; suit une « diaclase » dans laquelle il faut descendre sur corde (P6) pour rejoindre à nouveau l'eau dans son parcours horizontal marqué d'une étroiture.

Nous rencontrons un petit puits (P7), à la sortie acrobatique. Il est hors crue, mais on voit l'eau d'assez près. Un pendule conduit au second grand puits (P32). Celui-ci est en cloche et pour l'essentiel hors crue, mais il y bruine, encore, désagréablement en période humide. Lors de la crue de mars 2006, il s'est rempli à mi-hauteur, l'eau y remonte donc d'au moins 16 m !

Un redan nécessite un fractionnement et une déviation. Il a été constaté que des gens visitaient la cavité sur



La partie basse du gouffre est toujours sous le signe de l'humidité.



Au-dessus de la Baignoire.

notre équipement. Ce dernier était remonté en tête de puits entre nos explorations, et les visiteurs ne mettaient pas toujours cette déviation un peu technique quand ils déplaient la corde : son usure en atteste. Outre son caractère choquant, ce degré d'inconscience mène à de nombreuses questions pédagogiques et politiques, dont la discussion n'est pas du ressort des humbles spéléologues de base que nous sommes.

Le fond de la cavité et l'accès au grand siphon

Une fois arrivé dans le début de la zone basse de la cavité, on trouve une zone détritique, surcreusée et à histoire complexe. Il y a des graviers roulés et calcités, repris par l'érosion et des dépôts d'argile pouvant correspondre à un écoulement lent en fin de crue.

Une descente étroite mène à un boyau méandrique pas toujours très

large, dont le début est creusé dans un conglomérat. Ensuite, on rencontre la roche en place et des banquettes d'argile. Lors d'une crue en mars 2007, ce boyau était rempli d'eau, empêchant la poursuite des travaux. Il débouche sur la « Baignoire », un plan d'eau profond avec traversée sur pont de singes : Benjamin, Élise, Christophe ont posé un fil clair doublé en inox pour une progression plus sûre et confortable que suspendu à une mauvaise corde. Cette « Baignoire » est un point bas, qui constitue un dangereux obstacle en cas de montée des eaux.

La Baignoire

Son niveau d'eau fluctue : approximativement en sécheresse -2 m sous les câbles, en période humide au niveau ou au-dessus des câbles. Nous y avons réalisé une plongée, pour constater l'absence de suite, et l'on sent à tâtons des graviers et du sable dans de l'argile. Le siphon que l'on croit voir lorsqu'on est perché sur le pont de singes ne continue pas.

Ensuite, nous remontons le long d'un talus argileux, avec quelques zones étroites. Arrivé en haut, il faut prendre à droite. Une voûte presque mouillante inquiétante à traverser, puis

Notre époque qualifie de vertueux les gens de bonne compagnie, les gens amènes, les gens qui ne vous causent pas de désagrément, les gens aimables, si bien que la passivité envahit tout et que la force de volonté n'a plus de valeur.

JÔCHÔ YAMAMOTO - Hagakurê



Ramping dans le boyau d'accès à la Baignoire.



L'argile, l'humidité rendent le fond de la cavité démoralisant.

une remontée, conduisent à un endroit clé. À gauche : c'est l'accès au grand siphon. Une remontée, zone assez étroite, puis une descente sur un talus d'argile, mènent au plan d'eau. Nous sommes dans la zone de battement du niveau de l'eau, d'une hauteur d'environ 20 m ! En crue, l'eau remonte doucement, puis se déverse dans la zone précédemment décrite.

Le grand siphon

La descente s'y effectue dans une eau assez froide, parfois limpide, parfois trouble jusqu'à ne plus rien voir ; ceci s'explique par l'existence du talus d'argile au niveau de la zone de battement de l'eau. Il y a une grosse galerie subverticale qui, comme les prédécesseurs l'avaient déjà noté, laissait espérer un gros collecteur noyé. D'autres l'ont aussi déjà écrit, « trouver le collecteur » est l'objet des recherches plus ou moins fantasmagiques du spéléologue. Ici ce rêve a été déçu : la seconde plongée, lourde, a révélé qu'à la profondeur de 50 m, la progression se termine sur un chaos de blocs, apparemment sans suite possible, malgré une fouille méticuleuse. Cette galerie décline, inspectée au retour aussi bien qu'à l'aller, n'a révélé aucun départ de galerie majeure. Par contre, nous avons repéré et commencé à explorer un

diverticule vers -13 m, sur la gauche en remontant. Nous y reviendrons.

Une interprétation de ce fait est que le grand siphon n'est pas aussi actif que cela ; il constituerait une cheminée d'équilibre sur un réseau inférieur dont certaines parties auraient été comblées par le passé (lors d'épisodes climatiques glaciaires). Dans les parties plus en aval du système, une obstruction, une trémie par exemple, est aussi suspectée ; elle serait une des explications possibles du fonctionnement du puits de la Brême¹, normalement absorbant mais devenant émissif en crue lorsque l'hypothétique obstacle situé en aval limite le débit des écoulements.

Les siphons du fond

À droite, une remontée encore, puis un passage bas. La galerie qui suit est une conduite forcée, même si cela est difficile à voir : il y a de nombreux dépôts d'argile et un sur-concrétionnement. Cette galerie est entrecoupée d'un ressaut remontant, avec un beau gour rempli d'eau en haut, puis de ressauts descendants. La corde en polypropylène qui aide à l'escalade de l'un d'eux est quasi-systématiquement retrouvée remontée : en crue, l'eau vient ici.

La zone qui suit est creusée de marmites au sol. On y entend un bruit

croissant de rivière, inquiétant parfois, mais encore d'avantage lorsqu'on ne l'entend pas : cela signifie que le niveau de l'eau est plus élevé. On arrive ensuite à un puits (P22) : toboggan argileux, mais creusé en remontant. Les eaux de crue y ont laissé des banquettes d'argile instables. On prend pied sur un cône d'argile et cela devient plus propre : la rivière est là.

Dans le noir, on se croirait ressorti dehors, quelque part près d'un torrent de montagne : mais où est Heidi ? La galerie de la rivière est hachée par la fracturation. Elle est limitée par un siphon aval et par un siphon amont et de quelques diverticules. La zone torrentielle en inter-siphons est bien agréable pour se laver les mains et laver le matériel... bonheur bref et relatif car il faut ensuite remonter !

C'est la partie active, de la cavité. L'intérêt est autant spéléologique que sportif, pour y aller avec du matériel et en revenir.

Le siphon aval

La sortie se fait après environ 100 m de progression dans une galerie peu profonde au sol parsemé de blocs. La petite salle circulaire dans laquelle le plongeur est sorti ne présente aucune continuation humainement pénétrable ; l'eau semble repartir entre

1. Le puits de la Brême est un gouffre ordinairement rempli d'eau, qui se trouve non loin de Ornans. Il a été exploré sur environ 700 m par Jean-Marc Lebel puis par Pierre Boudinet (topographie en plan disponible sur <http://p.boudinet.free.fr/Spelologie.html>).

Conduite forcée d'accès au P22 - noter les cloches.



La rivière au fond.



Conduite forcée d'accès au P22 - noter le surcreusement.



des blocs. Cela ne correspond pas exactement à la description donnée par les prédécesseurs, mais l'évolution du matériel, des éclairages et des autres techniques peut expliquer cette divergence.

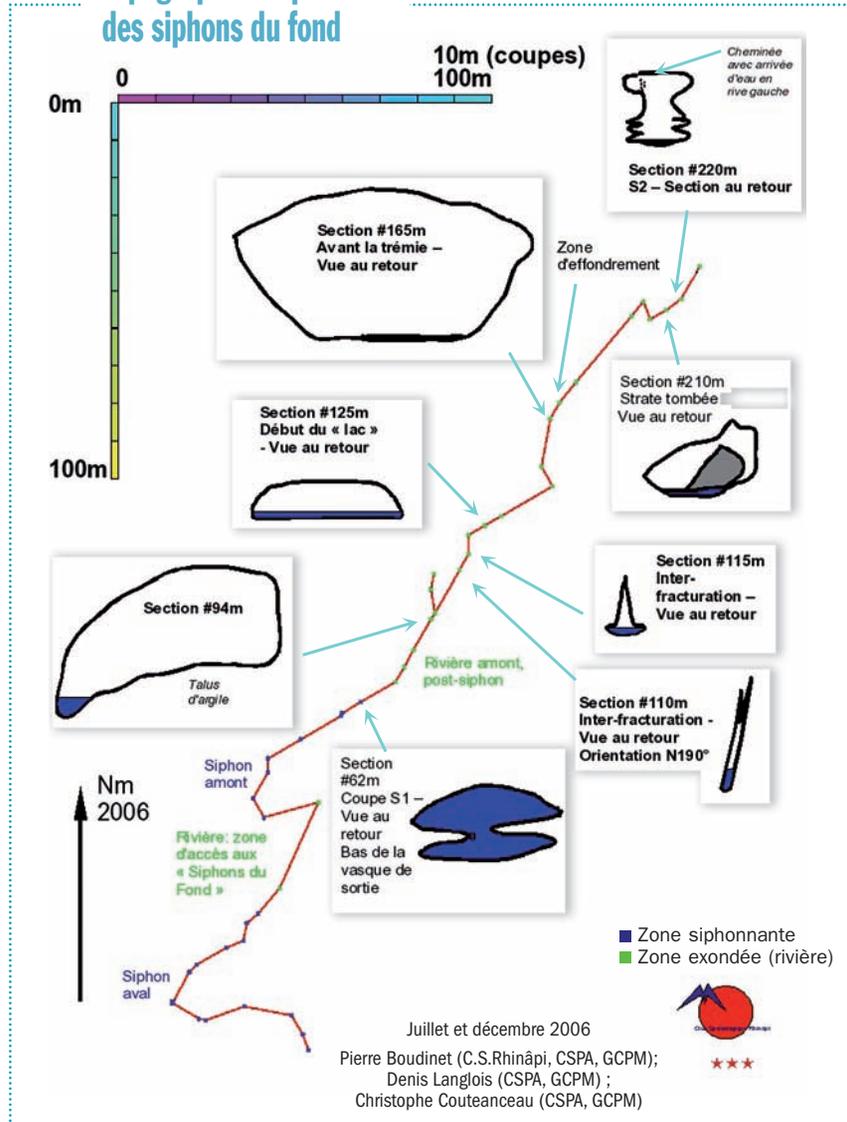
Du matériel (combinaison, kit pour la transporter) avait été laissé pour plonger le lendemain le siphon amont. Une fois revenus, nous avons constaté la disparition de ce matériel. Une crue due à des pluies survenues cette soirée d'été, n'était pas une hypothèse satisfaisante, malgré l'eau grise et tumultueuse sortant du siphon. Après enquête, une corrélation forte existe entre cet événement et la vidange des étangs du Leubot, très loin de là, mais dont l'appartenance au réseau a été prouvée par coloration. **Il ne faut donc pas aller près des siphons du fond en période de vidange de ces étangs.** L'information nouvelle est que le parcours Leubot-Paradis semble assez direct pour que la « crue » artificielle ne soit pas étalée temporellement et sans effets.

Le siphon amont

Il a été réexploré en hiver. Malgré l'humidité et l'absence de végétation ¹ en croissance pour l'absorber, la plongée était possible, ce qui semble confirmer l'analyse développée plus haut concernant les étangs du Leubot. Après une courte galerie subhorizontale où le courant est sensible, ce siphon plonge brutalement à -11 m. Un parcours avec une étroiture au point bas, la remontée d'un talus d'éboulis, permet d'émerger. Derrière ce siphon, on parcourt une galerie exondée de plus de 200 m de développement. Il y a beaucoup d'argile dans certaines zones. La remontée de cette galerie, en suivant l'eau qui y coule, pouvait laisser présager la découverte d'un « S2 » plongeable. Cet espoir a été déçu, car l'eau sort d'un amas de blocs impénétrable. Les détails marquants de cette galerie sont les suivants : - un diverticule fossile, argileux, en hauteur et sans continuation ; - des passages étroits, guidés par la fracturation, et d'autres plus larges ; - une zone d'effondrement peu avant la trémie terminale ; on peut la traverser en rampant sur une dalle.

1. En été, une importante végétation limite la quantité d'eau entrant dans le karst par évapotranspiration et également étale un peu dans le temps l'effet d'une pluie. En hiver, la réponse à un épisode de pluie est plus brutale comme nous l'avons constaté plusieurs fois.

Topographie en plan des siphons du fond



À propos de la topographie

Nous n'avons topographié essentiellement les parties en siphon ou post-siphon. Nous avons effectué seulement

des mesures altimétriques, pour vérifier et recalculer la topographie d'ensemble ASCO-SCD. Voici ce que nous avons mesuré :

- Entrée au niveau du sol (marque en croix) : 519 m, altitude relative 0 m.
- Bas du puits d'entrée (sol) : 480,25 m, altitude relative -38,75 m.
- Tête du puits suivant (spit) : 470,25 m, altitude relative -48,75 m.
- Entrée du Colimaçon (sol) : 463,75 m, altitude relative -55,25 m.
- Bas du puits du Colimaçon (sol) : 453,75 m, altitude relative -65,25 m.
- Bas de l'escalade (sol) : 451,50 m, altitude relative -67,5 m.
- Bas du puits suivant le Grand méandre (sol) : 432,50 m, altitude relative -86,5 m.
- Bas du P32 : 350,50 m, altitude relative -168 m.
- Baignoire (eau) : 336,50 m, altitude relative -182,5 m.
- Haut du talus après la Baignoire (sol) : 352,75 m, altitude relative -166,25 m.
- Voûte mouillante (eau) : 340 m, altitude relative -179 m.
- Grand siphon (eau) : 337,75 m, altitude relative -181,25 m.
- Siphon du fond amont : 349,50 m, altitude relative -169,45 m.
- Siphon du fond aval : 349 m, altitude relative -170 m.
- Sortie (marque en croix) : 524 m (au lieu de 519), altitude relative +5 m.
- Le point coté 550 m (route) : devient 555 m, altitude relative +5 m.

Avec une incertitude de mesure de l'ordre de 10 m, ces résultats sont parfaitement compatibles avec la topographie préexistante.

Fonctionnement hydrologique

En reliant entre elles différentes observations, nous pouvons proposer un schéma du fonctionnement hydrologique actuel et passé de la cavité :

- La circulation active actuelle s'effectue au niveau des siphons du fond ; le reste du gouffre n'est qu'un regard. En crue, lorsque le niveau d'eau monte, le P22 d'accès aux siphons du fond et la zone d'accès au grand siphon, se remplissent progressivement d'eau. La « Baignoire » ne joue aucun rôle notable dans l'évacuation de ces eaux et si la crue est assez importante, le niveau peut monter encore, jusqu'au second grand puits au moins.
- La galerie qui précède le P22 d'accès aux siphons du fond présente à son sommet des coupoles de corrosion, à son plancher des marmites, et à certains endroits un surcreusement en trou de serrure. Ces formes ne sont vraisemblablement pas façonnées par les eaux actuelles, de faible vitesse, qui peuvent y venir en crue. Ce P22 a donc été creusé en remontant et les eaux y remontaient avec un débit plus élevé. La conclusion est que :
 - soit les eaux issues du siphon du fond amont y remontaient en direction d'un paléo-aval qui reste à préciser, lorsque le siphon du fond aval

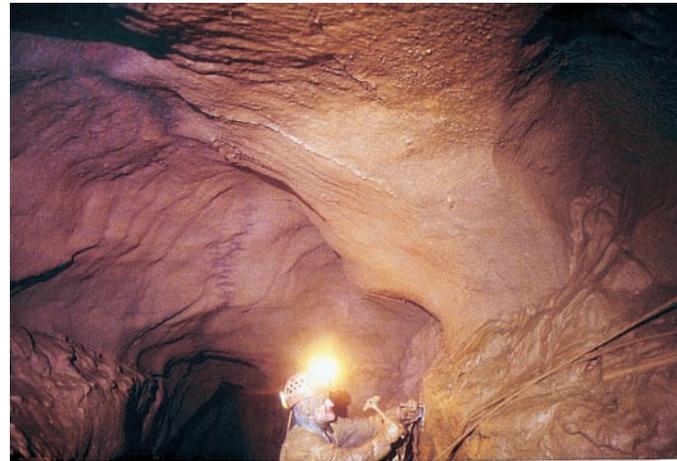
n'existait pas encore. Actuellement, il n'a pas trouvé sa taille d'équilibre, ce qui explique qu'il soit limitant en crue ;

- soit ces eaux circulaient déjà dans le siphon du fond aval, mais ce dernier a vu son débit limité par une obstruction partielle : le P22 est alors creusé par des crues de forte amplitude. On peut alors se demander pourquoi ces crues n'entament pas l'obstruction.
- S'il y a un paléo-aval : soit il est maintenant bouché, inobservable dans la cavité actuelle, soit il s'agit du Grand siphon qui, à l'époque, donnait sur un collecteur fonctionnel. Dans ce cas, la profondeur du Grand siphon est de -50 m. Cela laisse alors à supposer l'existence d'un paléo-niveau de base beaucoup plus bas que l'actuel. Si le Grand siphon n'était pas un paléo-aval du siphon du fond amont, qu'était-il ? Cela nous fait préférer la première

hypothèse, celle d'un siphon aval du fond plus jeune. C'est sur cette hypothèse que se base notre schéma hydrologique.

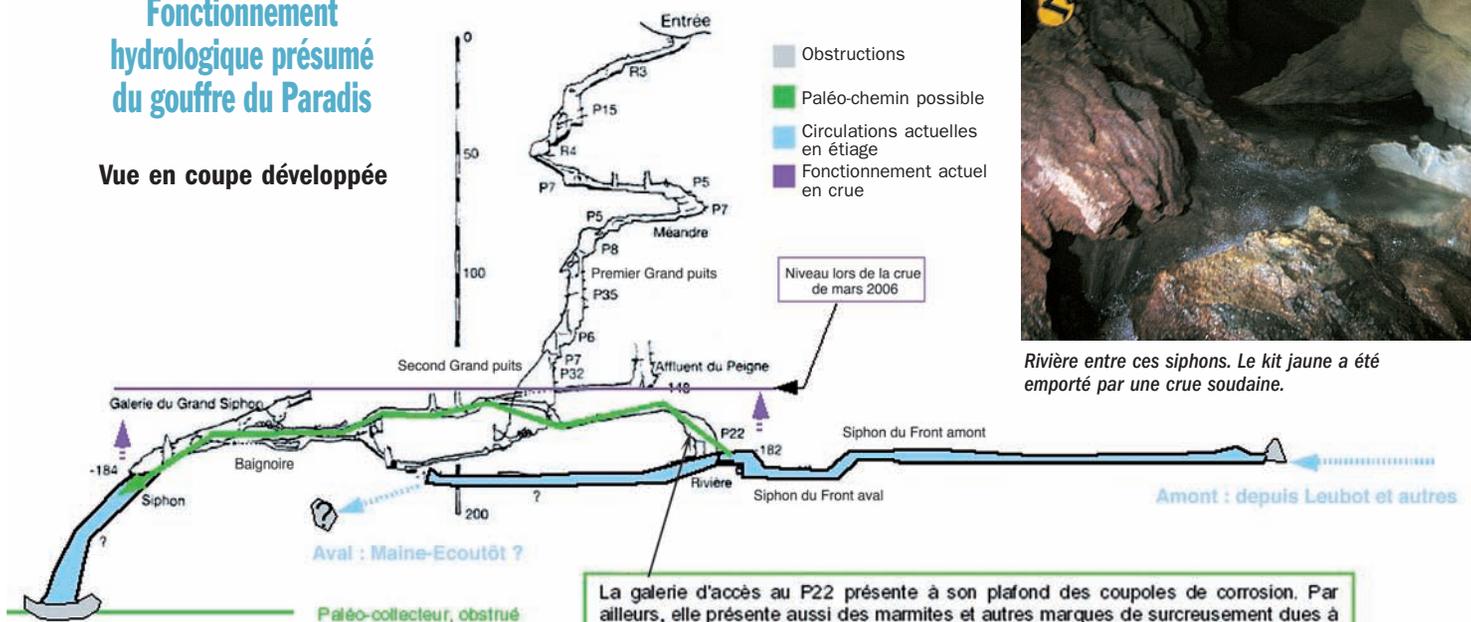
- Nous avons parfois trouvé le P22 rempli de gaz. Même si nous n'avons pas observé de débris végétaux dans le siphon du fond amont, la présence de CO₂ suggère que de l'eau y transite en crue assez rapidement pour transporter de tels matériaux putrescibles.
- L'affluent du Peigne, les parties hautes de la galerie menant au P22, sont au même niveau altimétrique que le niveau de l'eau observé sur la crue de mars 2006. La décantation lors de la décrue, explique que toutes les galeries du fond du gouffre soient tapissées d'argile.

Christophe plante un spit en tête du P22 menant aux siphons du fond. Noter les formes de corrosion.



Fonctionnement hydrologique présumé du gouffre du Paradis

Vue en coupe développée



Rivière entre ces siphons. Le kit jaune a été emporté par une crue soudaine.

La galerie d'accès au P22 présente à son plafond des coupoles de corrosion. Par ailleurs, elle présente aussi des marmites et autres marques de surcreusement dues à un courant suffisamment fort. Cela est incompatible avec l'actuel fonctionnement en cheminée d'équilibre et des eaux stagnantes, de faible vitesse. A une époque passée, le chemin normal de l'eau, d'abord en régime noyé puis plus tard exondé, remontait ce P22 et suivait la galerie. Jusqu'où ? A moins que l'ancien aval ne soit bouché, et actuellement invisible, la seule possibilité est un départ vers le Grand siphon. Il devait alors donner sur un collecteur fonctionnel.

Schéma réalisé d'après la topographie ASCO-SCD parue dans l'inventaire spéléologique du Doubs



Repas de spéléologues.
À consommer avec modération.



Avant la descente
dans le gouffre.



Lubin est content :
il y a à désobstruer.



Christophe est content aussi !
Clichés Jean-Luc Aubert.

Bilan humain et financier

Bref historique des sorties et des participants

En tout, ces explorations auront demandé une vingtaine de sorties. Il y a eu des sorties en solo : essentiellement pour avoir une bonne connaissance de la cavité, préparer du matériel ou certains équipements, réfléchir. Il y a eu des sorties en petite équipe : pour étudier comment poser, et commencer à poser des vérins dans les méandres, toujours réfléchir, et pour certaines plongées. Enfin, il y a eu trois « grosses sorties », non pas qu'une équipe nombreuse ait œuvré en un seul endroit de la cavité, mais que deux ou trois équipes plus réduites soient allées en même temps effectuer des tâches différentes. Cela permet d'intégrer des personnes moins aguerries avec un niveau de sécurité suffisant : en cas de souci, les plus aguerries sont sur place. Cela permet également de réaliser des économies d'échelle sur le transport en voiture, le gîte, etc. Enfin, cela est convivial, nous pouvons profiter du gîte de Montrond et déguster du Mont d'Or tout en buvant des bières en cas de nécessité. Pour remplacer le Savagnin lors de la cuisson, l'Adelscott nous a paru la meilleure candidate. À consommer avec modération.

La cavité a été partiellement visitée durant l'été 2003, et son rééquipement a commencé durant l'automne 2003.

Début 2004, une première plongée dans le grand siphon a été entreprise. Elle a montré que certaines conceptions devaient être révisées : installer des vérins dans les méandres est apparu indispensable pour augmenter le niveau de sécurité, cela est beaucoup

plus confortable, et beaucoup moins fatigant pour progresser. En termes d'optimisation, nous pensions au début qu'un équipement « un peu difficile » ne nous empêcherait pas de travailler, mais éviterait la fréquentation par « la concurrence » ou une pratique plus touristique : nous avons changé d'avis.

Ensuite, nous avons continué de travailler au rééquipement de la cavité. Un peu d'escalade durant l'hiver 2004-2005, une plongée dans le grand siphon durant l'été 2005, du portage au printemps 2006, et des plongées dans les siphons du fond en été 2006 puis l'hiver suivant.

Chronologie de cette dernière exploration à trois :

- Descente au fond avec 3 kits : 2 h 15.
- Préparation du matériel de plongée, habillage et équipement du plongeur : 1 h.
- Plongée du S1 et topographie post-siphon : 1 h 30.
- Déshabillage, déséquipement du plongeur, rangement : 1 h. La fatigue commence à se faire sentir.
- Remontée avec 5 puis 4 kits dont 2 bouteilles de 9 l : 6 h, soit plus du double du temps aller.
- Cela est à comparer au temps total passé sous terre de 3 h pour un portage jusqu'au même endroit en solo et une séance de photographies, mais sans plongée. La plongée est une activité usante, pour tous.

Enfin nous avons déséquipé en mars 2007. Nous marquons une grosse pause dans nos explorations ; le gouffre du Paradis reste déséquipé. Nous

souhaitons y retourner pour plonger à nouveau le grand siphon, et fouiller à nouveau, vérifier que nous n'avons laissé passer aucune suite. Même chose pour le siphon du fond aval. Nous avons également des choses à voir en escalade, la météorologie défavorable de mars 2007 nous ayant empêchés d'œuvrer.

Mais nous avons besoin de nous ressourcer ailleurs, dans d'autres cavités, d'autres régions, ou avec des objectifs différents : il est malsain du point de vue du perfectionnement personnel, sinon dangereux, de ne travailler qu'en un seul lieu et de ne centrer sa vie que sur un seul objet. Inversement, tout ce que nous aurons appris ailleurs nous aidera à être plus performants une fois de retour.

Déséquiper nous a semblé également nécessaire pour la raison suivante : il a fini par devenir de notoriété publique que le gouffre du Paradis était équipé en fixe et qu'on pouvait « facilement y aller ». Nous y avons croisé une équipe au comportement et propos notablement étranges : alors que nous étions en train de travailler dans une partie étroite de la cavité, dans une position très inconfortable, une dame nous a réclamé le passage « parce qu'elle avait des gros seins ! » Cela peut faire rire ; par contre, il est beaucoup moins hilarant de trouver des cordes remontées et de devoir remonter un ressaut en escalade. Il est également moins hilarant de trouver des dépôts de consommables (carbure et surtout eau potable) utilisés par d'autres, juste au moment où on en a besoin.

De façon générale, le non-respect des usages en présence de matériel « en fixe » est générateur de problèmes aussi bien pour les visiteurs que pour les explorateurs :

- le risque, faible mais non nul, que des visiteurs restent coincés quelque part dans la cavité suite au retrait d'un équipement ne leur appartenant pas ;

L'homme qui fonde sa réputation sur une compétence dans une technique particulière est un imbécile. Ayant commis la folie de concentrer son énergie sur un seul objet, il n'a acquis son excellence dans un domaine qu'en excluant toute autre préoccupation. Un tel individu ne peut servir de rien.

JÔCHÔ YAMAMOTO - Hagakurê

Rupture de la gaine d'une corde (l'âme est encore là, bien solide).



- le risque pour les visiteurs de ne pas comprendre le matériel en place mais de l'utiliser quand même ;
- pour celui qui explore, la surprise de ne pas retrouver en l'état initial ni dans le bon endroit du matériel laissé en fixe et nécessaire à la réalisation en sécurité de la « pointe » prévue ;
- lorsque deux ou plusieurs équipes se croisent, le risque que l'une subisse les conséquences d'un problème engendré par l'autre.

Nous y retournerons donc plutôt en équipé-déséquipé. Si nos moyens le permettent, nous aimerions y installer une centrale de mesure pour suivre ces montées d'eau qui doivent certainement être impressionnantes en accéléré. Nous avons une escalade à terminer dans l'affluent du Peigne ; dans ce modeste endroit, les goujons de progression sont assez difficiles à distinguer des goujons réellement fiables, c'est pourquoi nous demandons explicitement que personne n'y touche. Nous explicitons également notre intention de replonger le siphon du fond amont pour en parfaire l'exploration.

Les explorations concernant d'autres maillons du système sont toujours en cours : encore explicitement, il s'agit de la source de l'Écou-tôt et du puits de la Brême.

Combien ça coûte ?

- Vingt sorties parfois en solo parfois en équipe, cela fait environ 30 allers-retours en voiture : compter à chaque fois 80 euros de carburant, 30 à 60 euros de péage selon que l'on emprunte l'A6 ou l'A5. Total de l'ordre de 3800 euros.
- Il y a l'hébergement, la nourriture. Variables selon la saison, compter en moyenne 20 euros par personne. Avec une moyenne de quatre personnes par sortie, cela donne un total de l'ordre de 1600 euros.
- Il y a les agrès laissés pour équiper la cavité en fixe, et essentiellement inutilisables, usés, corrodés, après déséquipement. 250 m de corde, une cinquantaine d'amarrages, 10 dyneemas (il en faut pour le portage des bouteilles). Cela coûterait environ 800 euros pour racheter la même chose.
- Il y a l'entretien et le remplacement du matériel

de plongée. Une combinaison perdue, un détendeur noyé d'argile par les crues, des bouteilles à réévaluer, des lampes et autres impedimenta détruits par l'agressivité de la cavité. Cela coûterait environ 500 euros, sans compter les frais de gonflage.

Le total s'élève à **6 700 euros**. Le tout en autofinancement de la part des différents participants. De fait, il faut compter une somme bien plus importante, puisque pour dégager 6 700 euros des salaires il faut défalquer les impôts et autres ponctions sociales de la somme brute qui représente la valeur du travail.

Notre conclusion personnelle est que la spéléologie est une activité particulière, forte, et qui engage à vie, jusqu'à la vie, même si elle n'est pas comprise par tous.

Corde	Plaquettes	Mousquetons	Dyneema
35 m (P14)	7	7	
10 m (ressaut)	3	3	1
10 m (ressaut)	4	4	
15 m (Colimaçon)	4	4	
30 m (Méandre)	11	11	
90 m (Grand Puits)	14	15	5
15 m (Puits)	2	2	
45 m (Grand Puits)	4	5	2

Le calculateur est un lâche. Si je dis cela, c'est que le calcul porte toujours sur le profit et sur la perte et que, par conséquent, le calculateur n'est préoccupé que de profit et de perte. .../... De même, l'homme instruit camoufle sous son intelligence et son éloquence la lâcheté ou la rapacité qui forment le fond de sa nature. Peu de gens voient cela.

JÔCHÔ YAMAMOTO - Hagakurê

Technique et plongées

Les véris

Les quelques portages effectués dans les méandres de cette cavité nous ont vite montré la nécessité d'équiper les différents méandres pour gagner en confort, en sécurité et en rapidité. En effet, si lors de la descente au fond du gouffre, différents paramètres comme la propreté de la combinaison, la fraîcheur du spéléologue et la pesanteur permettent d'apprécier le méandre à sa juste difficulté ; du retour il n'est plus du même acabit ! Enduit d'argile, la remontée dans ces méandres aux parois lisses est une épreuve appré-

hendée. Le transport dans ces conditions de plusieurs kits souvent lestés de bouteilles de plongée devient vite une partie d'efforts intenses.

La difficulté réside alors à décider du degré d'équipement par rapport aux suites envisagées au niveau de l'exploration. En bref, à quel moment dois-je décider d'investir dans des week-ends « gros travaux d'équipements » en délaissant l'avancement du projet d'exploration proprement dit ?

Dans notre cas, il devenait évident pour des raisons de sécurité d'investir autant dans un équipement très confort-

table de la cavité et d'aménager les trois méandres.

L'idée de poser des barreaux de progression dans les méandres est venue naturellement, sa mise en œuvre a nécessité plusieurs essais infructueux. Différentes contraintes étaient à prendre en compte et notamment le coût, la facilité de pose, la tenue dans le temps, la possibilité de réglage.

Les premiers essais avec des barres de longueurs fixes ont été voués à l'échec car, comme pour corser la difficulté, la barre de bonne longueur se logeait généralement à un endroit



Mise en place des vérins...



A la sortie d'un méandre.

non décisif et inversement, et là où elle était attendue, nous ne disposions pas de la bonne longueur !

D'autres essais ont eu lieu avec des morceaux de bois. Cette fois la longueur était adaptable grâce à l'emport d'une scie. Mais la section importante des morceaux de bois ne permettait pas de les caler correctement sur les parois et ceux-ci cédaient après quelques passages.

Il s'en est suivi une prospection de vérins commercialisés. Nos premières pensées se sont tournées vers ceux utilisés en maçonnerie, mais leur poids était prohibitif. Certains vérins sont utilisés pour s'assurer en escalade tels que le « Big Bros » de Trango, mais ce type de matériel est hors de prix (80 €).

Par conséquent, il nous fallait créer des barres réglables fiables avec le minimum de matériel, et ce en minimisant le coût de l'ensemble.

Après la conception d'une copie d'un modèle du marché, puis plusieurs simplifications, nous sommes arrivés à un modèle « light » constitué uniquement d'une tige filetée de diamètre 12 mm et d'un tube de diamètre 16 mm de même longueur. L'ensemble est réglable par coulissement de la tige dans le tube et peut se bloquer par un écrou qui vient pousser la tige hors du tube. Le *« nec plus ultra »* est d'écraser légèrement une extrémité du tube sur la tige, pour éviter la chute de celle-ci lors du portage et des manipulations de mise en place.

Les matières premières se trouvent dans tous les magasins de bricolage en longueur d'un mètre ou deux. Nous les avons découpés soit en 3 longueurs égales (pour avoir des vérins utilisables entre 34 cm et 45 cm) soit en 4 (pour des longueurs utilisables entre 26 cm à 35 cm).

Le faible coût de ces équipements a permis de les disposer régulièrement (tous les mètres) pour créer un plancher artificiel. Leur pose nécessite, quand cela est nécessaire, un léger avant-trou réalisé au perforateur pour engager

l'une ou l'autre des extrémités du vérin. Une clef de 17 mm permet alors de bander le vérin pour une tenue parfaite.

L'utilisation sans modération de ce type d'équipement apporte un confort indescriptible. Les méandres se passent actuellement sans effort et le temps de passage s'est trouvé considérablement réduit. De même la main courante a été repensée pour permettre le transbordement des kits et contribue efficacement à la facilité de la progression.

L'accrochage en permanence du spéléologue au plus près de la corde est gênant dans les zones étroites : certains puits étroits se remontent mieux à l'échelle que « crollé » sur corde. Ici la même idée nous a guidés : nous avons installé une confortable échelle horizontale en la forme de ce plancher de vérins.

Le portage du matériel

Certains livres ou écrits dédiés à la « plongée fond de trou » insistent sur certains détails. Il nous est apparu au cours des opérations dans cette cavité d'autres détails que nous aimerions rapporter :

Les arceaux de protection

Avec des robinetteries droites, la protection offerte par les arceaux n'apporte pas grand-chose. Par contre, avec les mains un peu refroidies, il devient plus difficile de refermer une bouteille dont le détendeur s'est mis en débit

continu. De la même façon, il devient plus difficile de refermer une bouteille qui se serait ouverte lors du transport. Une sorte de capuchon qui protégerait complètement la robinetterie lors du transport, et serait ôté pour plonger, nous semble bien préférable. Depuis ces expériences, en tout cas, l'un de nous ne met plus d'arceaux de protection à ses relais.

Le poids des kits

Des kits suffisamment peu larges, et peu pesants, sont préférables, pour passer dans les parties étroites. Rajouter un dévidoir ou une palme ou une partie de combinaison dans un kit contenant une bouteille rend rapidement les choses infernales. Avec des kits plus légers, le risque de les laisser tomber dans un puits est moindre. Enfin, porter deux ou plusieurs kits dans un méandre est une succession d'opérations apparentée à la notion informatique de « mémoire virtuelle » : on ne manipule en permanence qu'un kit tandis que l'autre est déposé sur la main courante ou par terre. Donc c'est plus lent, mais pas vraiment surhumain.

Il n'y a pas de plongeur qui va descendre sans kit « pour être frais avant la plongée » et de gentils spéléologues de trait pour le portage. Comme dans un bateau, tout le monde participe : il est même normal qu'un plongeur, par ailleurs souvent principal acteur d'un projet donné, porte plus que les autres.

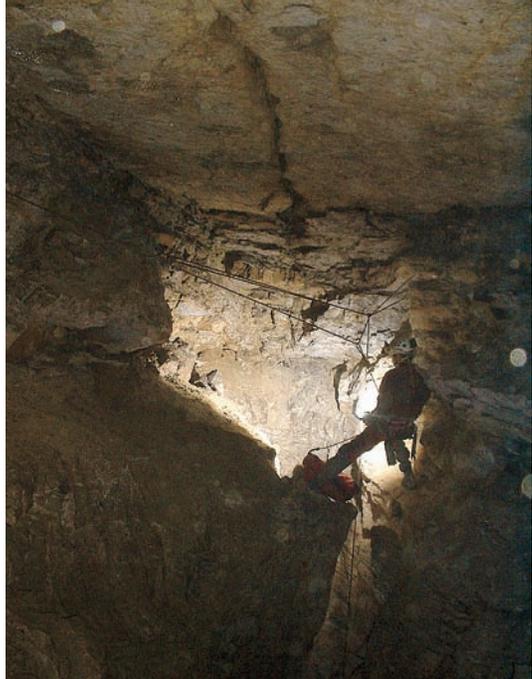
La protection du matériel

Certains enferment leurs détendeurs et autres matériels fragiles dans un bidon étanche, ils ont du monde pour porter suffisamment de kits suffisamment larges. Notre démarche a été que ce qui va dans l'eau peut être exposé à l'humidité ; ce qui prend des chocs dans l'eau peut les prendre dehors.

Par contre, le souci principal est l'argile : sur les détendeurs avant vissage, sur la peau ou dans les vêtements du plongeur, sur les barres de céréales... Le pire : dans la fermeture éclair d'un vêtement sec de plongée. Le remède approprié s'est avéré être l'usage de



Petite collection ramassée dans la cavité. On notera les AS ancienne version, et les plaquettes pas vraiment aux normes EPI - mais qui ne nous ont pas trahis.



Sommet du P14, quadruples amarrages.

sac-poubelle, de différentes tailles. Légers, ils ne tiennent aucune place dans les kits et peuvent être doublés et fermés avec de la ficelle adéquate. On peut en étaler par terre, s'en faire des chaussettes provisoires, pour enfiler les vêtements de plongée. Une fois ressortis, sales et déchirés, ils réintégreront son cycle normal d'existence.

Ce qui peut ou non être laissé en fixe

Les bouteilles, les plombs, sont suffisamment robustes pour supporter cela. Les palmes et casque de plongée, en plastique, ne vieillissent pas du tout. Si on laisse du fil d'Ariane dans un siphon, on peut bien y laisser un dévidoir.

En dehors de cela, notre expérience nous a montré qu'il ne faut RIEN laisser. La pression due à la montée des eaux de crue a raison des bidons étanches.

La combinaison de plongée idéale

La combinaison classique, « humide » en néoprène, est excellente pour une plongée comprenant une progression derrière siphon. Car ainsi, même déchirée lors de la progression, elle continuera de protéger du froid et d'apporter la flottabilité nécessaire. En dehors de cela, elle n'a aucun intérêt : protection insuffisante contre le froid pour de longues plongées, peu agréable à remettre si stockée en fond de trou ou si, humide après l'avoir ôtée, on doit renfiler la sous-combinaison de spéléologie.

Nous avons essayé une combinaison en toile, l'idée entendue d'autres spéléologues plongeurs étant que cela

permettait de garder la sous-combinaison de spéléologie. Astucieux... sauf que cela ne protège pas assez du froid, ou que sinon il faut transporter une autre sous-combinaison plus épaisse, coûteuse en place, en temps d'habillage, sujette au mariage avec l'argile.

La meilleure solution pour des plongées plus longues, engagées, nous semble donc rester la combinaison étanche en néoprène. Le modèle « non-compressé » tient dans un kit de 35 l, large mais léger. Le modèle « compressé » est idéal bien qu'il protège un peu moins du froid, cela n'ayant pas été limitant pour ce type de plongée.

Les longes de kits

Les précautions relatives au transport de kits contenant des bouteilles de plongée ne se limitent pas au concept classique « il faut doubler la longe d'une autre longe attachée au col de la bouteille, au cas où le fond du kit se déchirerait ». D'ailleurs, en remontant dans un puits étroit sans pouvoir voir ce qui se passait, nous avons cassé une longe sans que le fond du kit ne soit atteint. Le risque est davantage la chute de l'ensemble mal manipulé, ou son coincement dans des zones étroites des méandres. À l'expérience, rajouter un mousqueton au col du kit, une sorte de « longe courte » permet un transport efficace le long des mains courantes. Comme pour le déplacement d'un spéléologue, on passe une longe puis l'autre lorsqu'il faut franchir un amarage. La longe courte permet de transporter le kit en hauteur, de diminuer le risque de coincement.

L'argile

Elle pose différents problèmes, qui sont les suivants :

L'impact sur le moral

Il est bien réel, et doit être lié à deux problèmes matériels que sont d'une part le moindre renvoi de la lumière acétylène par les parois, d'autre part les difficultés à évoluer, marcher, ramper, dans un milieu qui n'est pas un solide indéformable. Par ailleurs, même avec des gants, il est impossible de rester propre, ce qui est un souci pour la manipulation d'un appareil photo, encore plus pour certains gestes d'hygiène.

L'impact sur le matériel

Outre les soucis évoqués pour les détendeurs ou fermetures de combinaison de plongée, l'argile atteint les bloqueurs. En remontée, ils glissent fréquemment sur les cordes. Le problème est aggravé par le fait que le modèle actuel couramment disponible de bloqueur de pied se porte pied droit. Lors de la gestuelle de remontée, il a tendance à ouvrir et faire glisser le croll. Un souci sur le matériel couvert d'argile (MAVC mal fermé par exemple) est moins évident.

L'habillage du plongeur

Il est impossible de trouver une surface plane et solide pour y poser des objets. Tout devient un jeu d'adresse, avec des contraintes de temps : enfiler une jambe avant de tomber, par exemple. Dans un espace parfois large, avec des parois boueuses, la lumière d'une lampe frontale type « bandeau » se perd, et il n'y a pas toujours de quoi accrocher correctement une lampe à acétylène.

L'attente pendant une plongée

L'argile ne donne pas envie, et ne permet pas facilement, de regarnir les générateurs d'acétylène. Où s'asseoir ? Topographier un inter-siphon n'est pas agréable non plus.



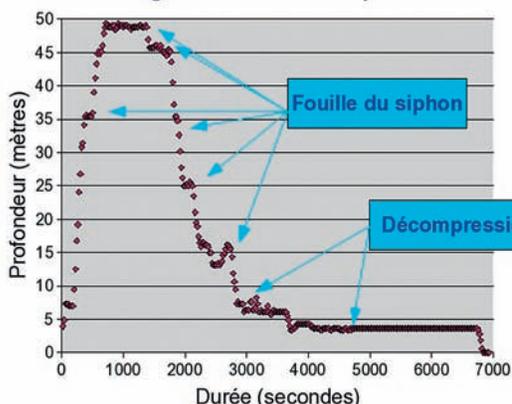
L'argile, omniprésente, recouvre tout.



Dépôts d'argile près des siphons du fond.

Plongée du Grand Siphon

Profil de plongée. On remarquera la durée exagérée de la décompression : le niveau de risque d'accident de décompression, quel que soit son type, doit être abaissé à un seuil encore plus bas que d'habitude. Un objet a été lâché, a dû être récupéré, ce qui explique les variations de niveau vers 3000s.



Différents types de plongée

Les plongées légères

Rien à dire sinon que les bouteilles ont été rentabilisées au maximum avant d'être ressorties. Par exemple, la plongée de la Baignoire s'est effectuée avec les restes de la première plongée au grand siphon. Les durées passées sous terre étaient systématiquement voisines de 16 heures, donc encore suffisamment courtes pour permettre d'échapper au bivouac et au repas souterrain tout en restant frais.

Plongée lourde du grand siphon

Ressortir rapidement une personne victime d'un accident de décompression grave est impossible. Cette éventualité doit donc être rendue impossible. L'eau est « tiède » : 10 °C. Même si dans l'absolu une plongée de deux heures est quelque chose de très banal, l'effectuer en fond de trou, descendre à -50 m et fouiller avec des bouteilles dorsales de 10 l avant d'effectuer un long palier à l'oxygène dans l'eau argileuse devient plus formateur.

Un paradoxe pour conclure

Les bouteilles de plongée, comme maintenant les EPI, sont soumises à certaines réglementations. Pour les bouteilles, celles en acier doivent être réévaluées tous les deux ans alors que certains modèles en alliage léger, rarement utilisés, sont jugés plus résis-

tants et sont, légalement, régis par d'autres règles.

En spéléologie, l'usage est inverse : lorsqu'on équipe une cavité en fixe, on préfère mettre des plaquettes en acier qu'en alliage léger. Notamment parce qu'elles tiennent mieux face à la corrosion. Avec des plaquettes en alliage léger et des vis inévitablement en acier, un couple de corrosion s'établit.

Dans des conditions spéléologiques, qui ne sont pas celles de la plongée en mer (eau salée, gonflement bi-quotidien de bouteilles presque vides), on peut par conséquent se demander si les bouteilles en acier « durent » deux ans seulement. Les règles sont-elles justifiées, ou bien la durée de vie raisonnable des bouteilles de plongée spéléo est-elle beaucoup plus longue ? Et dans ce cas, pourquoi aucun équivalent de ce qui concerne les « cordelettes de type L » ?

Nous avons inspecté l'intérieur de bouteilles laissées dans le gouffre en fixe un an : il était en parfait état, sans une seule trace de corrosion. L'extérieur n'était pas beau, mais seulement parce que la peinture était partie : aucune corrosion non plus. Moralité : c'est bien comme les plaquettes ! Celles en alliage léger que nous avons ôtées étaient bien abîmées. Pour terminer, revenons au milieu vertical et aux normes EPI : à quand une réépreuve obligatoire des cordes, par exemple en les soumettant sur banc à une traction lente de 400 DaN ? ■



Ambiance avant et pendant la plongée.



Montage des bouteilles, qui ont longtemps attendu au siphon du fond amont.

L'eau en décembre.



Sortie du plongeur. Personne n'a chaud.



Remerciements

À Didier Cailhol, qui a rééquipé une très importante partie du gouffre suite au déséquipement de celui-ci par un « stage » manifestement ignorant des contraintes engendrées par l'exploration et des usages correspondants.
À Benoît Decreuse et au GCPM, pour beaucoup de choses.

À Pascal Reilé, hydrogéologue, pour ses précieux conseils.
Au FAAL de la FFS, qui a soutenu en 2006 les explorations à la source de l'Écoutôt, qui est un autre maillon du système.
Et bien sûr à toutes les personnes de différents clubs qui participent ou ont participé au projet. Citer nominativement

chacun exposerait au risque d'oubli, et de ne pas présenter chaque personne selon ses souhaits intimes. Néanmoins, nous tentons l'exercice : Christophe Coutanceau ; Maud Barthélémy ; Jean-Luc Aubert ; Lubin Chantrelle ; Isabelle Miegerville ; Éliise Deguin ; Benjamin Bonnemaison ; Léna Johansson ; Jean Chessa ; Pascale Porte.

Bibliographie

Sous le plancher n°5 (1990) : Le gouffre du Paradis à Trepot. Pages 19 à 34, plusieurs auteurs et articles.
Inventaire spéléologique du Doubs, tome 3, pages 431 à 343. GIPEK, 4, rue Champlimans, Omans.

Du nouveau dans le sac des nœuds

Gérard CAZES,
Nicolas CLÉMENT
et Pierre-Bernard LAUSSAC



Une campagne de tests a été organisée par le Groupe d'études techniques (GET) de l'École française de spéléologie au mois de juin 2007.

Ces tests ont eu lieu au laboratoire de l'École nationale de ski et d'alpinisme (ENSA) à Chamonix. Le responsable du laboratoire, Jean Franck Charlet, nous a guidés dans la méthodologie et le protocole afin de garantir leur pertinence et leur validité. Nous voulions tester le glissement éventuel de la corde dans le nœud de jonction « huit triple » ou « triple huit ».

Un autre objectif de cette campagne était de quantifier en pourcentage la résistance de chacun des nœuds utilisés en spéléologie par rapport à la résistance initiale de la corde. Les cordes utilisées étaient neuves et sèches : elles avaient ainsi une capacité de glissement importante. Elles ont trempé dans l'eau pendant au moins 24 heures. Nous disposions de cordes Béal de type A et B, (Spélénum 10 mm et 9 mm), et de type L (Antipodes 8 mm).

Protocole

Les tests ont été effectués en traction lente, et ont tous été répétés au moins cinq fois. La valeur maximale, enregistrée avant rupture est mesurée en daN (pour mémoire, un daN équivaut environ à 1 kg).



Vue du laboratoire.

Le nœud de huit triple

Nous avons testé ce nœud de jonction dans des configurations différentes : dans le tableau suivant, le premier chiffre désigne le diamètre de la corde amont, le second de la corde aval.



Test nœud de huit triple.

Type de cordes	Valeur moyenne de rupture (daN)	Observations
9 mm / 9 mm	1 234	Rupture dans le nœud
8 mm / 8 mm	879	idem
10 mm / 10 mm	1 462	idem
9 mm / 8 mm	928	idem
8 mm / 9 mm	975	idem
10 mm / 9 mm	1 175	idem
9 mm / 10 mm	1 278	idem
10 mm / 8 mm	1 037	idem
8 mm / 10 mm	1 078	idem

CONCLUSION

La résistance du nœud est cohérente avec celle de la corde de moindre résistance.

Dans tous les cas de figure testés, nous n'avons observé aucun glissement visible.

Le triple huit, largement employé en spéléologie pour « rabouter » des cordes, est donc satisfaisant et ce, quel que soit leur diamètre.

La résistance des nœuds

Par contre, nous nous sommes rapidement rendus compte que les valeurs obtenues avec un même type de nœud, réalisé sur la même corde, par la même personne selon la même méthodologie, présentaient souvent un écart important.

Voici les valeurs obtenues pour cinq essais de traction sur un nœud jonctionnant une corde de 9 mm à une corde de 10 mm : ➡

Type de corde	Type de nœud	Valeur de rupture (daN)
9 mm / 10 mm	Triple huit	1182
9 mm / 10 mm	Triple huit	1139
9 mm / 10 mm	Triple huit	1556
9 mm / 10 mm	Triple huit	1275
9 mm / 10 mm	Triple huit	1237

Pour une autre série, jonction 10 mm / 9 mm, la valeur minimale obtenue est de 1139 daN, et la valeur maximale de 1556 daN, soit un écart de 417 daN.

Ces écarts nous ont posé problème quant à notre objectif d'évaluer la résistance moyenne de chaque type de nœud.

Une première série de mesures pour tester la résistance du nœud de chaise double sur de la corde de 8 mm a confirmé l'existence d'écarts importants : mini 964 daN, maxi 1251 daN soit un écart de 287 daN (tableau ci-dessous). ➡

Type de corde	Type de nœud	Valeur de rupture (daN)	Observations
8 mm	Nœud de chaise double	1251	Rupture dans le nœud
8 mm	Nœud de chaise double	1192	Rupture dans le nœud
8 mm	Nœud de chaise double	1158	Rupture dans le nœud
8 mm	Nœud de chaise double	1082	Rupture dans le nœud
8 mm	Nœud de chaise double	964	Rupture dans le nœud

De même, la résistance d'un nœud de chaise double sur de la corde de 10 mm varie de 1484 daN à 1820 daN, soit 336 daN de différence.

L'explication de ces constats déroutants, nous a été fournie par Jean Franck Charlet qui nous a cité des exemples de nombreux tests antérieurs : un écart de résistance entre deux nœuds identiques, réalisés par la même personne sur un même échantillon de corde, peut atteindre 30 à 40 %.

La seule conclusion qu'il soit possible d'affirmer est qu'un « bon » nœud réduit la résistance initiale de la corde d'un pourcentage qui peut varier de 30 % à 50 %...

Dans ce cadre-là, tous les nœuds sont satisfaisants à partir du moment où ils ne se défont pas complètement par glissement du brin libre.

C'est pourquoi nous avons testé les nœuds de cabestan et de tête d'alouette qui ont la réputation de glisser et de pouvoir se défaire.

Le nœud de cabestan

Le nœud de cabestan a été testé en configuration « main courante », la corde étant amarrée en amont du nœud de cabestan par un nœud de chaise simple. Résultats ci-contre :

Type de corde	Valeur moyenne de rupture (daN)	Observations
8 mm	792	Glissement à partir de 500 à 550 daN. Tension de la corde côté amont. Rupture dans le nœud de cabestan
9 mm	1052	Glissement à partir de 600 à 650 daN. Tension de la corde côté amont. Rupture dans le nœud de cabestan
10 mm	1383	Glissement à partir de 1000 à 1300 daN. Tension de la corde côté amont Rupture dans le nœud de cabestan

Configuration cabestan en main courante.



CONCLUSION

Le nœud de cabestan, réalisé sur un mousqueton a toujours glissé dans cette configuration, jusqu'à mettre sous tension la corde amont.

Les forces nécessaires pour produire le glissement sont proportionnelles au diamètre de la corde utilisée ; une fois la corde amont tendue, la rupture se produit dans le nœud de cabestan.

Avec des cordes de 8 et 9 mm, le glissement se produit entre 500 et 650 daN, ce qui constitue une valeur ne garantissant pas une marge de sécurité suffisante.

Le nœud de tête d'alouette



Nœud de tête d'alouette.

Ce nœud a été testé en utilisation « fractionnement », sur un anneau, pour mesurer les valeurs à partir desquelles il peut glisser. Résultats...

Type de corde	Début glissement (daN)	Démontage du nœud (daN)
Type L-Béal	345	515
Type B-Béal	400	790
Type A-Béal	400	820

CONCLUSION

Quel que soit le diamètre de la corde utilisée, les valeurs à partir desquelles ce nœud commence à glisser sont beaucoup trop faibles pour que son usage soit possible.

Conclusion

- ▶ **Les valeurs de résistance des nœuds** varient énormément, de 20 à 30 %, pour un même type de nœud sur un même type de corde. La résistance d'un nœud peut difficilement se quantifier en pourcentage de la résistance initiale de la corde : un « bon » nœud réduit la résistance de la corde d'une valeur qui peut varier de 30 % à 50 % de cette résistance initiale.
- ▶ **Le nœud de huit triple**, utilisé pour rabouter deux cordes, est tout à fait satisfaisant et ne présente aucun glissement, quel que soit le diamètre des cordes.
- ▶ **Le nœud de cabestan** est à proscrire en début de corde, sur mousqueton, avec de la corde de 8 ou 9 mm. Pour économiser de la corde par rapport à un nœud en huit, il vaudra mieux réaliser un nœud de chaise simple plutôt qu'un nœud de cabestan.

Les amarrages naturels sur lesquels on peut être amené à réaliser un nœud de cabestan en début de corde présentent trop de paramètres variables (diamètre, rugosité) pour être testés en laboratoire. Il conviendra d'être prudent pour utiliser ce nœud dans ce cas de figure en réalisant une clé d'arrêt.

En configuration « main courante », son usage est possible sur les amarrages intermédiaires de la main courante, à condition que la tension éventuelle, par glissement, de la corde ne l'endommage pas au contact de la paroi.

- ▶ **Le nœud de tête d'alouette** n'est pas utilisable en sécurité. Les forces nécessaires pour provoquer son glissement sont beaucoup trop faibles. ■



Nœud de cabestan avec clé d'arrêt : utilisable en début de corde sur un amarrage naturel.

Bibliographie

EFS, *Manuel technique niveau initiateur*, 1996, chapitre 2.5.
EFS, *Manuel technique niveau moniteur*, 1999, chapitre 3.5.

Descente de canyons dans les Blue Mountains

(Australie)

Olivier GALIBERT

Le 10 février 2007, nous arrivons en Australie avec une idée en tête, découvrir les canyons Blue Mountains. Plusieurs semaines à écumer des sites Internet m'ont fait prendre conscience de l'étendue des possibilités. De nombreuses pages réalisées par des passionnés regorgent de photographies et d'informations. Nous postons un message sur le forum où tous sont connectés, et c'est sans détour qu'ils nous invitent à les rejoindre.

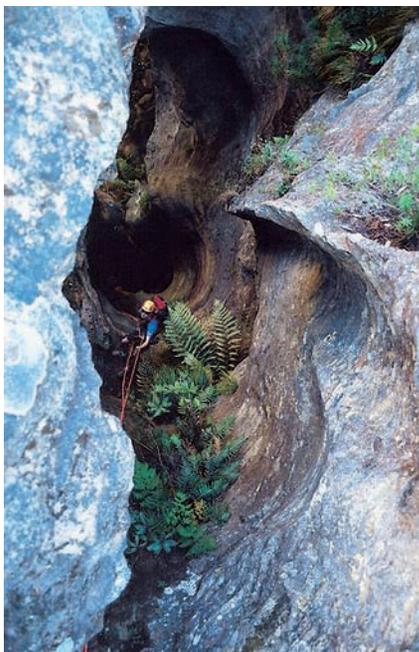
En Australie, la descente de canyons se concentre dans les Blue Mountains, juste à l'ouest de Sydney. Il est aisé de comprendre pourquoi, car c'est la plus grande ville du pays avec quatre millions d'habitants. Cette proximité contraste avec le reste du continent, où les distances se comptent en milliers de kilomètres. Pour aller faire une sortie aux Katherine Falls, comptez 8 500 km aller-retour ! Ces montagnes Bleues sont une partie de la cordillère australienne, appelée aussi The Great Dividing Range, une chaîne qui sépare le littoral du désert sur plus de 3 000 km. Situées en Nouvelle-Galles du Sud, elles s'étendent sur 1 436 km², et doivent leur nom aux vapeurs bleutées d'eucalyptus qui se dégagent par les fortes chaleurs d'été. C'est un massif de grès avec quelques intercalations de basalte et de calcaire, aux reliefs modelés par plusieurs millions d'années d'érosion. La vue qu'elles offrent est celle de hauts plateaux s'ourlant de précipices.

Un peu d'histoire

Certains vestiges aborigènes témoignent d'une présence humaine qui remonte à 22 000 ans. Des sites proches des canyons les plus accessibles font penser qu'ils ont été visités. Malheureusement, le peu de données dont on dispose, sur les tribus Gundungarra et Darugne qui peuplaient ce secteur, ne concerne pas cette activité.

Une première exploration des montagnes Bleues est réalisée en 1789, juste un an après l'arrivée des premiers colons : elles paraissent infranchissables. De la première tentative à la traversée des 120 km de la

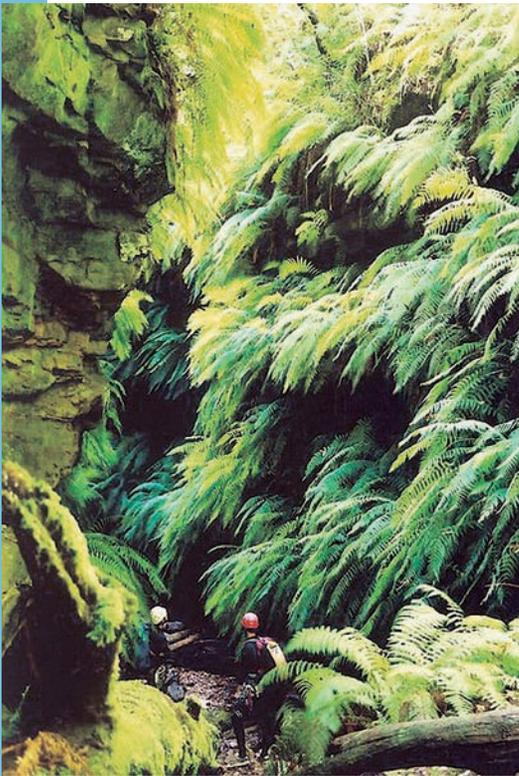
chaîne, plus de vingt ans vont s'écouler. En 1813, elles sont enfin franchies. Une année plus tard, la ville de Bathurst est fondée de l'autre côté, plus ouvert sur les étendues désertiques. L'essor va continuer tout au long du XIX^e siècle, jusqu'à la découverte d'or dans les vastes plaines de l'Ouest. À partir de ce moment, la colonisation explose ; une ligne de trains est construite à travers les montagnes. En 1879, la ville de Katoomba se dessine sur le plateau, au cœur du massif. Des *bushmen* vont parcourir ces étendues pendant des décennies. Cartographiées et arpentées de long en large, les montagnes



Rappel dans un canyon bien formé, canyon de Penrose gully-west.

Rappel arrosé dans Dione Dell.
Clichés Anthony Maurer.





*Paroi couverte de fougères dans Ranon Brook.
Cliché Anthony Maurer.*

semblent avoir livré tous leurs secrets. Pourtant, des gorges obscures et impénétrables restent encore inexplorées. Ce sont les seuls obstacles sur lesquels ces passionnés du bush (étendue sauvage parsemée d'arbustes) se heurtent.



Canyon de Dalpura. Cliché Anthony Maurer.



*Paysage des
montagnes Bleues
Cliché Anthony
Maurer.*

Il faut attendre 1930 pour qu'une première tentative d'exploration de canyon soit tentée. Les membres du club des Sydney Bush Walkers (SBW) essaient de pénétrer le canyon d'Arcthusa par le bas. En s'aidant de racines, ils escaladent le rappel terminal et parcourent une section horizontale, avant de rebrousser chemin. En 1940, une autre tentative par le haut est couronnée de succès et inaugure une nouvelle ère d'explorations. D'autres traversées suivront dans ce canyon.

Dans les années 1950, les Bush Walkers (explorateurs – à pied – du bush) s'intéressent à de nouveaux secteurs : d'autres descentes sont ouvertes. Les années 1960 voient l'émergence de plusieurs clubs autour desquels cette activité va se concentrer : Le Sydney University Bush Walkers (SUBW), les SBC, UNSWBW, the YMCA Ramblers. Bien structurés, ils vont parcourir méthodiquement les mystérieuses gorges, allant jusqu'à s'aider de photographies aériennes pour les localiser. En 1961, Claustral, la perle des canyons australiens est descendue pour la première fois. Ces découvertes continuent jusqu'à la fin des années 1990. Période charnière, celles-ci voient la démocratisation de l'activité, par le biais de la publication d'un topoguide descriptif signé David Noble. L'activité s'ouvre au tourisme. À Katoomba, de nombreuses agences commencent à proposer des circuits. Les années suivantes vont voir des canyons faire le plein de touristes.

Durant des décennies, une passion s'est ancrée ici, avec des règles de conduites inhérentes au monde anglo-saxon. La plupart des descentes sont situées dans des parcs nationaux. Les Australiens se sentent proches de la nature, leurs parcs sont des « pristine

areas » (lieux vierges), et sont considérés comme sacrés. Les puristes vous diront que ces espaces doivent rester au plus près de leur prime virginité. Dans le Parc national des Montagnes Bleues, à moins que la situation ne soit critique, pas question de faire des trous pour y coller des broches ou y planter des goujons. De toute façon, pour les goujons, le grès ne le permet pas. Les départs de rappels sont sur amarrages naturels, et quelquefois, il faut les chercher loin. Pour le cheminement à l'entrée et au sortir du canyon, ne cherchez pas de cairns, ils ne restent pas longtemps. Cela aurait pu durer ainsi, mais depuis peu, les choses ont tendance à changer. À l'étranger, le manuel de l'EFC se retrouve un peu partout, de l'Amérique du Sud à l'Océanie. En Australie, qui a développé ses propres règles d'éthique et d'équipement, il a touché de nombreuses personnes, et semé quelques graines de discorde. Quelle surprise pour un « canyoneur » de l'Hexagone, de voir un groupe arriver et descendre en rappel directement sur une corde. Le maillon rapide qui a été mis en place par un autre groupe est enlevé. Les purs et durs pensent que laisser un morceau de métal ici est une atteinte à la conservation du Parc. La corde est passée directement dans l'autre corde servant d'amarrage, sans soucis du frottement. Voilà comment ça marche ; certains installent des maillons rapides au départ des rappels, et d'autres les enlèvent. À la vieille école des bushmen, on ne porte jamais de casque, tandis que la nouvelle vague défend son port avec véhémence. Pratiquant avec différents groupes, j'ai eu droit à de nombreuses questions concernant l'équipement sous toutes ces formes : elles ont trouvé leurs conclusions dans notre bible technique, avec le mot sécurité !

Claustral

Ce week-end, nous quittons Sydney et sa cohue, pour passer rapidement dans un univers qui n'a rien de comparable à ce que nous connaissons en Europe. Chez nous, il n'est pas fréquent de parcourir autant de canyons dans les grès. Aujourd'hui, notre destination est Claustral, la référence du pays.

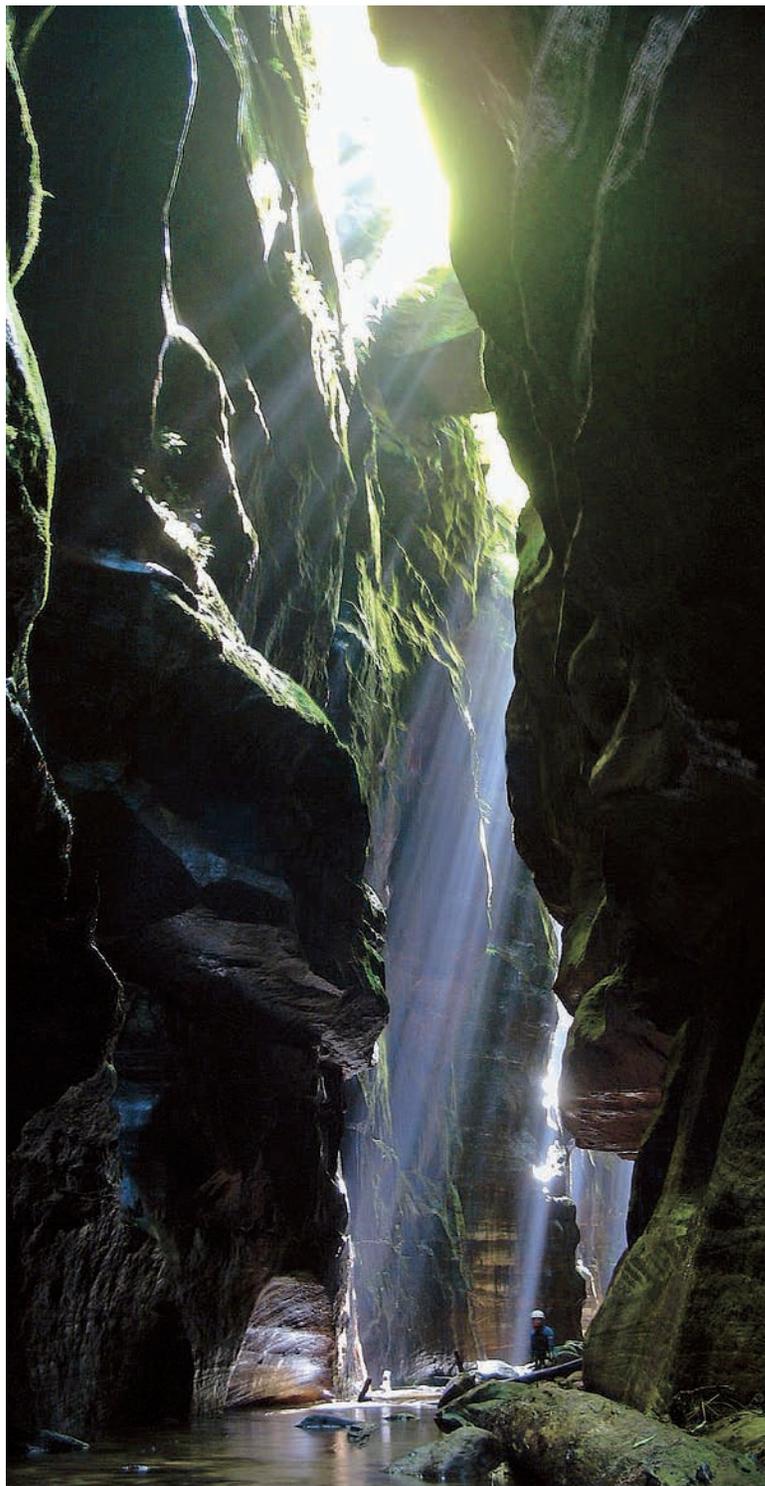
Il y a tout juste une semaine, nous étions dans le canyon de the Hole in the Wall (le trou dans le mur). Une superbe descente encaissée, avec un passage dans une grotte aux parois recouvertes de centaines de vers luisants*.

Nous retrouvons nos amis au parking du mont Tomah. Comme pour la plupart des canyons australiens, la marche d'approche est longue. Il y a deux semaines, nous avons fait près de 35 km et navigué au GPS, pour descendre Crikey. Aujourd'hui, il faut juste compter trois heures aller et retour !

Nous descendons dans un vallon aux roches recouvertes de mousses. La végétation profite de l'humidité du talweg ; elle est luxuriante. Le sentier serpente vers le canyon sous des

fougères arborescentes. Elles font plusieurs mètres de haut, nous plongeant tout droit dans un décor digne de l'ère primaire. Après une bonne heure de marche, nous nous changeons. Combinaison intégrale, harnais et casque : c'est parti. Quelques vasques s'enchaînent et se sautent. C'est avec la joie de se retrouver dans notre élément que nous parcourons cette première partie débonnaire. Ça se

corse à l'entrée du Black Hole of Calcutta (le trou noir de Calcutta). La gorge s'encaisse brusquement, devenant sombre. L'ambiance est au rendez-vous, avec un enchaînement parfait : cascade, vasque, cascade, vasque, cascade, vasque... pas de temps mort. Je remarque une broche au départ du deuxième jet ; c'est plus que rare. Claustral est sur la liste des canyons parcourus par les agences de



Jeux de lumière dans Claustral. Cliché Olivier Galibert.

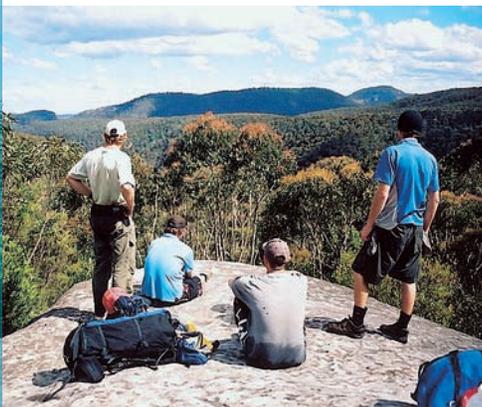


À l'entrée du Black Hole of Calcutta - Claustral. Cliché Olivier Galibert.

* En Australie on trouve une variété de vers luisants, appelés glow-worm. Cette larve de moustique affectionne les endroits sombres et humides. On peut les apercevoir dans des cavités, ou des canyons. Le spectacle d'une voûte constellée de centaines de points lumineux est saisissant.

Katoomba. L'été, des groupes font la descente, et à cet endroit précis, la roche est lisse, sans amarrage naturel. La broche s'y est imposée. Depuis plus d'un mois de pratique, c'est la première que je rencontre. Je pense un instant à ces pionniers qui, en 1961, se sont engagés dans ce Trou noir de Calcutta. Il est court mais spectaculaire : l'ambiance y est sombre et hostile. Au bas des rappels, nous avons l'impression d'être dans une cavité car, cinquante mètres au dessus, les parois se rejoignent et la lueur du jour nous parvient à peine.

La suite, c'est une symphonie lumineuse sur 500 m. Ces latitudes sud ont une lumière particulièrement vive.



Au fond de la gorge, les rayons « se décomposent » en caressant les parois sculptées. C'est irréal !

En traversant des vasques, nous croisons des yabbies. Ces écrevisses ont la taille de homards. Heureusement, avec les kangourous et les wombats, ce sont nos rencontres les plus fréquentes. L'Australie a la particularité d'avoir une faune peu bienveillante. Sur les vingt serpents les plus dangereux de la planète, douze sont ici. C'est sans compter sur les araignées. Etre piqué par une Funel Web : une demi-heure d'espérance de vie pour les plus solides. Le week-end dernier, nous étions avec Tony Maurer qui, il y a deux ans, a été mordu par un Tiger Snake. Joe, son compagnon, est allé avertir les secours grâce à son déclencheur d'alerte, le EPIRB (Emergency Positioning Identification Radio Bacon), un boîtier muni d'une antenne. Son signal

Groupe en face des montagnes Bleues, sortie de Claustral. Cliché Anthony Maurer.



Déclencheur d'alerte, EPIRB. Cliché Anthony Maurer.

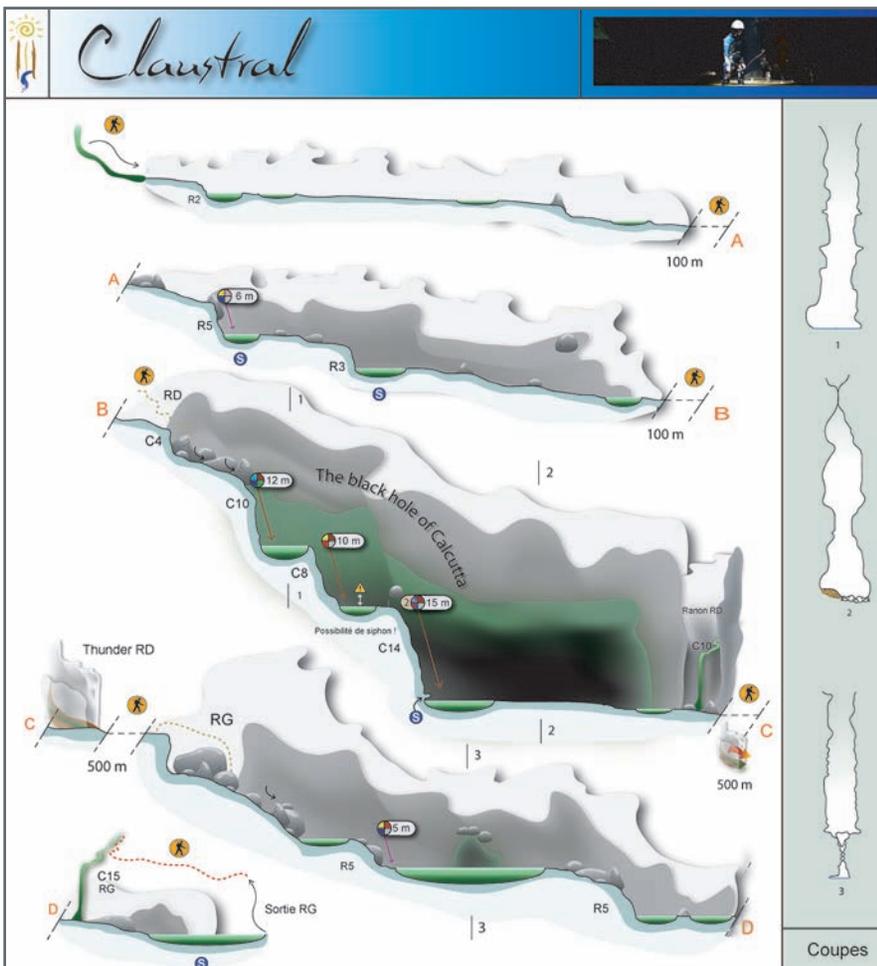
est capté par les avions et satellites, avant d'être renvoyé aux postes d'urgence. Dans le bush, c'est mieux d'en avoir un ; ce jour-là, il lui a sauvé la vie. L'hélicoptère est arrivé alors qu'il était en train de vomir et de cracher du sang.

Après cinq heures d'attente, il a été sauvé de justesse. Il y a deux mois, une de ses connaissances n'a pas résisté plus d'une heure. Au vu du nombre de personnes qui parcourent le bush chaque année, ces rencontres mortelles sont cependant extrêmement rares. Au pire, un cas par an.

Tout au long de la descente, le spectacle est captivant. Quatre heures plus tard nous sommes à l'échappatoire. Pas question de le rater : dans le cas contraire, nous pourrions marcher des jours sans voir âme qui vive. La remontée sur le plateau est fastidieuse. Nous traversons un nouveau canyon, le Rainbow Ravine (le ravin de l'arc-en-ciel) pour déboucher dans un labyrinthe. Il y a des affluents de tous les côtés, il suffit juste de choisir le bon, avant de le laisser pour un autre. Nous avons quitté Claustral depuis une heure et nous débouchons sur des rochers, dans la chaleur de la fin de journée. Le panorama qui s'offre à nous est sublime. Les plateaux des montagnes Bleues s'étendent dans la lumière du soir. Un peu plus loin, à 100 km, la cité apparaît avec ses gratte-ciel.

Au retour, nous stoppons pour un dîner au Sydney View Restaurant : une de ces bonnes adresses australiennes faite pour requinquer les « canyoneurs ». Des plats copieux arrivent, et c'est dans la convivialité que nous échangeons nos expériences. La liste des canyons qu'il nous reste à parcourir défile ; elle semble sans fin. Nous parlons des gorges du désert, des kilomètres de descentes dans des paysages uniques au monde. Les noms défilent, Kimberleys, Karijini National Parc, Carnarvon... et tout reste à faire.

Un peu plus tard, nous nous quittons l'espace de quelques jours. En rentrant sur la cité, les lumières de la ville défilent. Il ne me reste qu'un désir, leur rendre la pareille le jour où ils feront le déplacement sur notre continent. ■



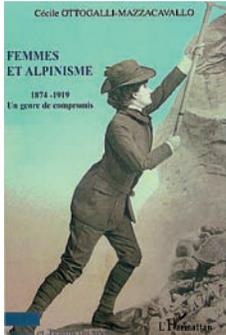
Topographie : Olivier Galibert



Environnement

Femmes et alpinisme Un genre de compromis. 1874-1919

Par **Cécile Ottogalli-Mazzacavallo**
L'Harmattan, collection Espaces et
temps du sport (2006), 316 p.



On eut aimé un titre plus proche de nos préoccupations, comme la « spéléologie féminine » ou « les femmes spéléologues ». Peu importe, tant le parallèle est évident entre alpinisme et spéléologie, et tant le propos de l'auteur se calque exactement sur notre activité.

L'ordre social qui prévaut depuis le XIX^e siècle est celui de la différence des sexes et de l'infériorité féminine. À la femme la fonction sexuelle, la maternité, la faiblesse, la douceur et la fragilité. À l'homme une survalorisation de la masculinité : aventure, prise de risque, maîtrise psychique et technique, courage, souffrance et... pouvoir. Et pourtant, on montre là que ces différences de nature sont bien culturelles et le travail de doctorat résumé ici le prouve aisément et abondamment.

En fait, il faudrait plutôt parler d'un processus de légitimation de l'exclusion. La femme, pour devenir alpiniste, doit accepter de devenir une exception, c'est-à-dire dénier son identité de femme.

L'étude d'aujourd'hui débute en 1874 et s'arrête aux lendemains de la Première Guerre mondiale ; elle montre que, au fur et à mesure que les femmes s'investissent dans l'activité, les hommes trouvent de nouveaux domaines ou de nouveaux modes de pratique pour pouvoir continuer à exceller ; en quelque sorte une réaction virile à l'intrusion, pardon, à l'intégration progressive des femmes dans un espace de pratique.

Bref, une magnifique illustration d'un processus de distinction. L'auteur, pour sa démonstration, s'est appuyée sur les pratiques et les représentations glanées dans les *Annuaire du Club alpin français* et les *Bulletins du CAF* (1875 à 1904), puis dans *La Montagne* (à partir de 1905), ainsi que dans la *Revue alpine* (Lyon, à partir de 1895).

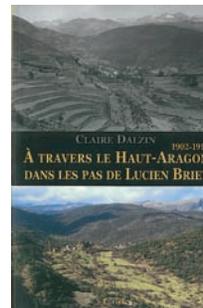
Elle scinde son propos en trois parties : la place des femmes dans l'activité, l'évolution des modèles de pratique et les pratiques féminines (on passe de l'excursionnisme cultivé à l'alpinisme acrobatique), le caractère émancipatoire et contestataire de l'alpinisme féminin et sa place dans le mouvement féministe. Un regard sociologique et historique sur une sorte de féminisme en action, qui donnera à penser aux spéléologues des deux sexes. L'alpinisme, en tant qu'activité, est un espace de rencontre entre

sphère privée et sphère publique, un lieu de redéfinition sociale qui autorise de nouveaux rapports. On peut en dire autant de la spéléologie ou de la descente de canyons. Une excellente contribution à une interrogation sur les rapports sociaux entre les sexes dans les pratiques sportives.

Philippe DROUIN

À travers le Haut-Aragon dans les pas de Lucien Briet

Par **Claire Dalzin**
Éditions Cairn (Pau), 2007, 228 p.



On se souvient que Lucien Briet, entre 1902 et 1911, avait sillonné le Haut-Aragon, portant un regard de photographe et d'ethnologue sur les *barrancos* et les villages alors débordants de vie. Et il avait prédit à ce pays de pierre un essor touristique qu'il connaît aujourd'hui. Claire Dalzin marche sur ses traces et nous convie à un véritable pèlerinage. Pendant huit campagnes d'exploration, Lucien Briet allait parcourir cette contrée ; découvrir le paysage montagnard du sud de la chaîne. Ses travaux, célèbres sur le versant espagnol, n'eurent qu'une faible notoriété en

France. Il n'y a qu'à citer un extrait de l'épithète que lui consacra Louis Le Bondidier à sa mort, survenue en 1921 : « c'était un petit rentier qui aimait la spéléologie, la photographie et les Pyrénées ». Quelle injustice pour ce précurseur infatigable qui, outre Pyrénées, fut à l'origine de la création du Parc national d'Ordesa en 1918 !

Membre de la Société de spéléologie dès 1896, il en devient le secrétaire en 1902.

Cet ouvrage admirable présente la biographie du personnage, puis ses activités de Pyrénéiste, particulièrement dans le Haut-Aragon. Des carnets photographiques mettent en parallèle les clichés de Lucien Briet et des images prises aux mêmes endroits quelque un siècle plus tard.

L'exode rural, la déforestation, et la Guerre civile ont laminé cette région. Les images d'un monde disparu sont poignantes comme l'est cette leçon de nostalgie littéraire. Un grand et beau travail qui fait le lien entre le passé et le présent, la vie et la mort.

En fin d'ouvrage, un lexique d'une centaine de mots aragonais, une importante bibliographie. Pour les amoureux de la *sierra* de Guara et autres lieux mythiques de la descente de *cañones* ; pour comprendre qu'il y eut quelque chose avant.

Un magnifique ouvrage qu'il est urgent de lire pour inscrire son fugace passage dans ces lieux d'exception au sein de l'histoire millénaire qui lie les paysans et le paysage.

Ph. D.

Spéléologie et art rupestre en République Dominicaine

Par **Éric Labarre** (2007),
60 p. Disponible chez
l'auteur : 3, rue du Pas
de Golf, 34550 Juvignac.
8 euros + port.



Éric Labarre pratique la spéléologie en République Dominicaine depuis 1996, mais les résultats présentés ici portent sur cinq

séjours effectués de 2003 à 2007, dont trois avec Alain Gilbert (expéditions Guacaras Tainas n°14 à 16), qui préface l'ouvrage et signe topographies et dessins. On sait

que l'art rupestre est omniprésent dans le pays : une grotte sur trois recèle des peintures ou des gravures, témoignages des premiers Amérindiens.

Les principales réalisations des dernières expéditions sont détaillées, avec une table récapitulative des cavités topographiées avec Alain Gilbert. La plus importante est la Guacara del Peñon (province de la Romana) avec 3 197 m. Une bibliographie de 17 titres termine cette plaquette de bonne tenue, très bien illustrée de dessins, de topographies et de photographies en couleurs. On sera particulièrement intéressé par les photographies de concrè-

tions et de coquillages sculptés en vente sur la route de l'aéroport de Santo-Domingo, témoignage à la fois de la vivacité de la culture Taïna dans l'art populaire contemporain, et du massacre du patrimoine minéral souterrain ! La plaquette est disponible dans quatre langues (français, espagnol, allemand et anglais) mais à petit tirage. Il est donc prudent de l'acquérir avant qu'elle soit épuisée.

Ph. D.



« L'Eau de là », ou l'aventure du projet Spélé-eau à Siou Blanc

Par Philippe Maurel (CDS 83) avec la collaboration de Paul Courbon (S. C. Sanary)
CDS 83 éditeur, 2008, 80 p.



Spélé-eau, autrement dit une entreprise de longue haleine, quinze années de recherches conduites par le CDS 83 et présentées dans une brochure élégante ! Le Graal de cette interminable quête, c'est l'eau qui descend sur Toulon et les mystérieux arcanes qu'elle emprunte à travers les massifs de Siou Blanc et des Morières. Tout est mis en œuvre pour forcer les secrets de ces circulations : pompages, plongées, désobstructions, traçages bien sûr, mais aussi, de façon beaucoup plus innovante, les opérations de thermographie aérienne avec deux campagnes menées en 1997 et 2001. Si la technique n'a pas donné entière satisfaction et si sa mise en œuvre reste complexe, les auteurs continuent à croire en son potentiel dans le domaine de la prospection spéléologique.

C'est à la page 16 que l'on découvre la pièce maîtresse et le principal résultat de ce travail : la carte de synthèse des « systèmes hydro-spéléologiques » ! Sur la base d'une quinzaine de traçages réalisés entre 1968 et 2002, dont la quasi-totalité dans le cadre de cet ambitieux programme, les auteurs sont en mesure de délimiter précisément les principaux bassins d'alimentation karstiques de la Reppe, du Las et du Gapeau. Même s'ils reconnaissent que les limites de certains sous-bassins restent à affiner, c'est un grand apport à la connaissance des circulations qu'ils livrent ici. L'ouvrage se termine par un complément à l'inventaire spéléologique de la région avec la présen-

tation d'une demi-douzaine de gouffres nouveaux entre -110 et -165 m.

Certes la mise en page de l'ensemble est un peu bourrative, et les nombreux coq-à-l'âne n'en rendent pas la lecture toujours évidente. Mais, pour rester varois, Spélé-eau n'en constitue pas moins la meilleure illustration des thématiques développées en 2003 lors du Congrès fédéral d'Ollioules sur les apports de la spéléologie à la société... Avec l'appui du Conseil général du Var, Spélé-eau s'est aussi traduit par l'implication active des populations, des scolaires et des jeunes, et par la réalisation d'un film documentaire primé à La Chapelle-en-Vercors en 2000. Une réalisation exemplaire !

Christophe GAUCHON

L'ouvrage est édité par le Comité départemental de spéléologie du Var, qui a mobilisé toutes ses troupes dans une dynamique insufflée par Philippe Maurel, dit « Rocky. » Ce projet, qui s'étale de 1993 à 2000, avait pour but de répondre le plus clairement possible à des questions basiques que se pose tout habitant de Toulon ou d'ailleurs : « Mais d'où vient l'eau que nous buvons ? » La réponse est donnée dans la plaquette qui détaille massifs, vallées et cavités, et fait le point sur l'état des connaissances dans le massif de Siou Blanc qui domine la ville de Toulon. Tous les spéléologues varois ont participé à l'aventure collective, et c'est là que réside la performance de Philippe Maurel qui a maintenu la pression pendant huit années pour aboutir à ce projet que l'on aurait pu déclarer d'utilité publique. Cette plaquette couleur de 80 pages permettra aux collectivités territoriales en charge de l'alimentation en eau potable de constater le dynamisme des spéléologues de leur région, qui sont aussi des citoyens-responsables et non des délinquants de la banlieue toulonnaise.

Bien sûr, si on regarde d'un peu plus près, on pourra noter la présence de fautes ou coquilles qu'une relecture attentive aurait pu éviter ou l'absence de marge centrale qui oblige à forcer un peu sur l'ouvrage pour tout lire. Avec la banalisation des appareils photos numériques, on ne s'explique pas la qualité médiocre de certaines

photographies, mais on pourra objecter l'action, l'instant : pas de doute, c'est du vrai, du vécu et non de la photocomposition jouée par des spéléologues propres.

Au hasard de la lecture, on devine qu'il reste du pain sur la planche aux spéléologues et aux curieux qui s'intéressent à toutes les facettes de la spéléologie. À la page 20, il est dit : « d'où vient l'eau de la source St-Philip et la font des Enfers (5 et 4 l/s), au bas du versant du Faron ? Nous n'avons appris leur existence qu'après nos colorations et leur surveillance a été incomplète. » Personne, pas même les autorités locales, ne connaît toutes les petites sources de la région, pourquoi le reprocherait-on aux spéléologues ? L'inventaire exhaustif des sources des régions méditerranéennes est une base de données précieuse qui permettra un jour de discuter avec des interlocuteurs sérieux. Il s'agit de données quasi négociables... à moins qu'un texte législatif n'oblige leurs détenteurs à les déclarer, comme cela est déjà le cas avec les bases de données des cavités naturelles. Toutefois, l'esprit qui a animé le projet des Varois est totalement désintéressé : on retrouve là les vraies valeurs de la spéléologie ; pourvu que ça dure...

Jean-Yves BIGOT

Récit

Aventures, Méaventures 40 années de vie d'un club de spéléologie

Par Yves Créac'h
Édité à compte d'auteur, 2007, 226 p.



« Quarante années de vie d'un club de spéléologie » c'est-à-dire quarante années au service de la spéléologie : il faut entendre par là le temps écoulé depuis 1947,

année de la fondation du Club Martel de Nice, jusqu'à 1987, année au cours de laquelle Yves Créac'h a parachevé la publication de la nouvelle édition de son inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes. Riche de 1 700 cavités, cet inventaire sera son legs aux générations futures. Vingt années auparavant, il avait déjà commis l'un des tout premiers recensements spéléologiques de la France comprenant 860 cavités, une performance pour l'époque.

Aujourd'hui, 60 ans après la création du Club Martel dont il fut l'un des fondateurs, il nous laisse un recueil riche d'histoires, courtes anecdotes évoquant parfois la vie ordinaire de la spéléologie locale, dans lesquelles chaque spéléologue pourra se retrouver. Ces récits pour la plupart vécus sont plaisants à lire, car on y sent l'esprit pionnier qui animait alors les spéléologues.

Les faits contés correspondent en gros à la période 1945-1970, aux temps héroïques où tout était à faire. Après 1970, les histoires sont moins nombreuses, ce qui peut paraître paradoxal car plus le temps passe et plus les souvenirs s'effacent de la mémoire. Et bien non, parce que les plus belles histoires sont celles de sa jeunesse, Yves Créac'h, alias Yvon pour ses compagnons, se souvient de tout.

L'après-guerre était une période favorable aux découvertes dans les Alpes-Maritimes. De nombreux récits de prospections, de secours, de désobstructions, de pompages, de découvertes fortuites sont livrés aux lecteurs qui pourront ainsi constater qu'en 30 ou 40 ans, l'esprit de la recherche spéléologique est resté le même... Du moins pour ceux qui font de la spéléologie une activité complète et non un sport olympique.

À travers le livre d'Yves Créac'h, se dessine toute une société, des moyens de locomotion surannés comme des vieilles Ford bricolées – la fameuse « Rata » –, des cyclo-moteurs, bref tout un univers peuplé de personnages connus ou moins connus, comme Michel Siffre ou Abel Chochon.

L'esprit des grandes expéditions est également présent dans les explorations du « Margua » (gouffre Caracas, grotte de Piaggia Bella, etc.), un massif frontalier de montagne relativement proche



mais accessible uniquement en période estivale.

Yves Créac'h décrit une spéléologie des années « musettes », ancêtres du « kit-bag perso », durant lesquelles le spéléologue bricolait encore ses lampes et fréquentait plus les marchés aux puces ou les surplus militaires que les magasins spécialisés dans les sports de plein air.

On apprend que le Club Martel de Nice avait aussi ses cavités attirées où, cycliquement, des travaux d'Hercule étaient entrepris comme les chantiers de la grotte de la Mescla : un véritable feuilleton.

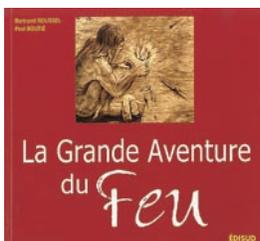
Aventures, Méaventures donne un sens à l'histoire à la communauté spéléologique, celle qui édite encore des bulletins de clubs ou continue d'inventorier et de topographier les cavités. Toutes ces données patrimoniales sont autant de matériaux pour servir à l'histoire des hommes et des grottes des Alpes-Maritimes. À travers ce récit d'une vie, le lecteur perçoit à quel point Yves Créac'h a marqué son époque sur son terrain de prédilection : les Alpes-Maritimes. Hormis le massif frontalier du Marguareis et quelques incursions dans les Basses-Alpes ou le Var, peu de faits se déroulent hors des limites départementales. On devine alors que tout restait à faire dans ce département karstique auquel le nom d'Yves Créac'h est désormais associé.

Jean-Yves BIGOT

Préhistoire

La grande aventure du feu

Par Bertrand Roussel et Paul Boutié
Édisud (2006), 96 p.



La première question de cet étonnant ouvrage est la manière de se procurer du feu dans la nature. À part quelques rarissimes feux naturels permanents, seules la

Préhistoire

Comment reconstituer la préhistoire

Par Romain Pigeaud
Éditions EDP, collection Bulles de sciences (Les Ulis), 2007, 183 p.

Voilà un ouvrage de vulgarisation comme on aimerait en trouver plus souvent. Il est divisé en deux parties : une sur le travail de terrain, l'autre sur le travail de laboratoire. La première commence par la découverte du site (hasard ou résultat d'une prospection), puis sa fouille et les méthodes de datation. La deuxième s'articule autour de la compréhension, de la reconsti-



ture et de la préservation du site.

Cet ouvrage décrit le quotidien du préhistorien, son travail, ses déceptions, ses doutes. En fait, il s'agit plutôt d'un ouvrage sur les préhistoriens que sur la préhistoire. Et ce point de vue est fort intéressant.

Une bonne approche d'une science qui n'a que 150 ans d'existence, avec une orientation bibliographique de 20 titres.

Ph. D

foudre et les éruptions volcaniques peuvent fournir du feu, sans qu'on puisse démontrer la réalité de cette utilisation par les préhistoriques. Par contre, les ethnologues et les voyageurs ont pu trouver les traces de trois procédés de production du feu : la friction du bois, la percussion de la pierre et la compression de l'air.

Pour les périodes préhistoriques, c'est la percussion de la pierre qui est la mieux documentée. À partir de l'âge du Fer, un nouveau mode de production du feu apparaîtrait en Europe ; il s'agit du briquet en acier, le moyen principal d'allumage du feu pendant toute la période historique.

Dans cet ouvrage, on trouvera aussi des données sur l'utilisation de l'amadou, sur une technique de production du feu – attestée en Asie du Sud-Est – consistant en la percussion d'un morceau de bambou contre une roche dure ou de la céramique, sur les briquets solaires, les briquets pneumatiques, et les briquets fondés sur des principes physiques ou chimiques parfois complexes, inventés par les savants à partir du XVIII^e siècle, jusqu'aux allumettes chimiques.

Loin de se contenter de la présentation des différentes méthodes de production du feu, les auteurs proposent également des travaux pratiques comme la construction d'un forêt à archet ou d'un briquet pneumatique, par exemple. Et puis, on sera fasciné par les

illustrations, en particulier par les photographies d'objets qui témoignent du génie inventif de l'homme, comme de la diversité des techniques.

Des éléments bibliographiques permettent de prolonger la découverte, de même que des adresses utiles. Cette « histoire de l'allumage du feu des origines à nos jours », concoctée pour notre plus grand plaisir par deux préhistoriens, est une grande réussite.

Ph. D.

Le sexe au temps des Cro-Magnons

Par Gilles Delluc
Pilote 24 Édition, collection Préhistoire (Périgueux), 2006, 368 p.



Après *La nutrition préhistorique*, écrit avec Brigitte Delluc, présenté dans un récent *Spelunca*, voici un essai sur la sexualité de nos ancêtres préhistoriques, écrit bien sûr en collaboration avec son épouse.

Et c'est vrai que, depuis 35 000 ans, les Cro-Magnons ont laissé des milliers de statuettes

et de dessins, principalement dans les grottes et abris sous roche, qui nous permettent de nous faire une idée de la sexualité préhistorique, mélange de tendresse et d'érotisme.

On sera particulièrement sensible aux développements sur l'imaginaire et l'image, où l'auteur resitue les représentations de l'homme préhistorique et de sa sexualité dans les courants littéraires et artistiques. De même, Gilles Delluc montre plus loin que les femmes représentent en définitive le plus grand nombre des représentations humaines de l'art paléolithique : il estime leur nombre à un millier et propose le qualificatif de FFS (figure féminine schématique) pour les qualifier : plaisante allitération qui touchera également les spéléologues fédérés !

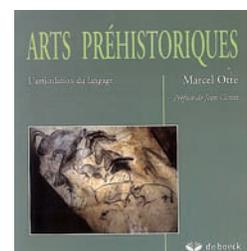
Mais ce sont surtout les images en grottes et abris sous roche, ainsi que leur interprétation, qui intéresseront le plus l'amateur de caverne.

Au final, un texte riche et plaisant, avec une touche « d'impertinence aimable », comme le dit si bien Denis Vialou dans sa préface. Et puis, ce double regard de médecin et de préhistorien, structuré par une liste de bibliographie et de sources (actualisée en 2006) de plus de 460 titres, avec en prime un index des noms de personnes et des noms de sites, est particulièrement remarquable. Un seul regret, l'illustration (82 figures en noir et blanc) : quel magnifique ouvrage d'art ce livre aurait pu devenir avec des photographies en couleurs et de grand format. Sûrement que seul le coût de fabrication a empêché une édition plus luxueuse, qui reste à entreprendre.

Ph. D.

Arts préhistoriques L'articulation du langage

Par Marcel Otte
Éditions De Boeck (Bruxelles), 2006, 183 p.



Marcel Otte, professeur de préhistoire à l'Université de Liège et



spécialiste des civilisations paléolithiques d'Eurasie, livre ici une synthèse qui s'adressera aussi bien aux étudiants en archéologie qu'à toute personne intéressée par les arts de la préhistoire. C'est un ouvrage de synthèse : c'est dire qu'il aborde le sujet sous des angles multiples, « sans exclusives ni tabous, en dehors de toute mode », comme le dit Jean Clottes dans sa préface.

Ici, se côtoient aussi bien les théories structuralistes de Leroi-Gourhan que l'ethnologie, les mythes, le chamanisme.

Ce qui ressort de l'ouvrage, c'est l'importance des parois et des reliefs, de la caverne en tant que monde de l'au-delà. Cet environnement souterrain nous permet probablement d'approcher la pensée paléolithique.

La transmission des connaissances dans le temps et dans l'espace est aussi un des enseignements majeurs : pendant 20 000 ans, les formes de l'art présentent des constantes ; rareté des représentations humaines, des paysages, des scènes ; abondance de signes géométriques et de représentations d'animaux ; investigation des cavernes profondes.

Quelque 124 figures illustrent cet ouvrage dense et concis, étoffé d'une bibliographie (un peu plus de 120 titres) et d'un index des sites.

Un ouvrage remarquable qui fait le point sur les connaissances actuelles.

Ph. D.

Enfants

Victor et le mystère du terrier magique

Par Charles Castella
L'École des loisirs éditeur, collection Mouche, 67 p.



Victor est un renard roux, pardon, un chiours, qui va rendre visite à son ami Francis le blaireau. Celui-

ci s'est fiancé durant l'été et, en attendant que sa future le rejoigne, il travaille d'arrache-patte à l'aménagement du foyer : « Fini les années de solitude et les manies de vieux blaireau célibataire. Terminé les restes de repas qui traînent et le ménage approximatif. » (p. 11). Le problème, c'est que plus Francis se débarrasse des vieilleries qui emplissent son terrier, plus il en apparaît de nouvelles dans son salon. Bref, ce terrier doit être hanté !

Avec son ami le flutin, il mène l'enquête mais, en tirant malencontreusement sur une racine, il est aspiré dans un tunnel et se retrouve au pays des hommes.

En fait, il est dans un gigantesque dépotoir et les ordures (et autres rebus de la civilisation) sont poussées dans le terrier de Francis.

En principe, les chiours sont invisibles aux yeux des humains (c'est d'ailleurs pour cela que la plupart d'entre nous n'en ont jamais rencontré), sauf aux yeux des enfants.

Francis rencontre Marino, un garçon de 7 ans, qui l'aide à reboucher le terrier afin que les immondices ne puissent plus parvenir dans le salon du blaireau.

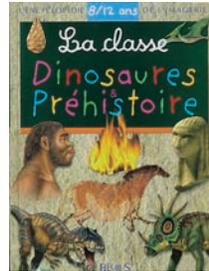
Et Francis retrouve ses amis en rejoignant son monde, le monde des chiours. Admirable ! Pour tous les enfants qui peuvent lire tout seuls, avec de sympathiques illustrations de l'auteur. Et pour tous les nostalgiques d'Alice au pays des merveilles, mais à l'envers...

Ph. D.

Dinosaures et préhistoire

La Classe

Par Sylvie Deraime
Groupe Fleurus éditeur (Paris), collection « L'Encyclopédie 8/12 ans de l'imagerie » (2006), 173 p.



Beaucoup d'images, des textes riches : avec cette encyclopédie, les temps préhistoriques n'auront plus de secrets pour les enfants. Si la première partie est consacrée aux dinosaures avec de très belles illustrations et des textes abordables et actualisés, la seconde est consacrée à la préhistoire.

Les chapitres sont très courts ; deux pages en tout avec les illustrations, faites pour stimuler l'imagination. Les parties sur les premiers habitats (grottes et abris sous roche) ou sur les grottes ornées ont pour décor le monde souterrain bien sûr. Dommage que, pour une encyclopédie, il n'y ait pas un index qui permette de s'y retrouver, même si le sommaire est assez détaillé. Parmi les cavernes citées, la Caune de l'Arago (p. 134), le Tuc-d'Audoubert, Chauvet, Lascaux et Altamira (p. 144).

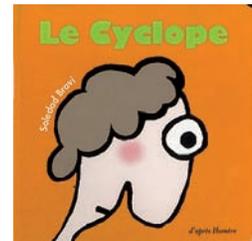
Une bonne initiation à la préhistoire et à la paléontologie, qui éveillera sûrement nombre de vocations.

Ph. D.

Enfants

Le Cyclope

Par Soledad Bravi
L'École des loisirs, collection Loulou et Cie (2007), non paginé.

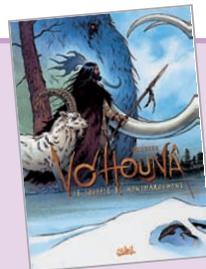


Si vous n'avez pas le temps de vous plonger dans Homère, il vous faut lire ce petit ouvrage superbement illustré. Ulysse rentre chez lui après avoir bien combattu, mais le vent et la tempête amènent son bateau devant l'île des Cyclopes. Parvenu sur l'île, Ulysse et ses douze compagnons découvrent l'entrée d'une grotte. C'est une cave bâtarde, pleine de fromages en train de sécher. Mais le maître des lieux est un géant à l'œil unique qui se sert de la grotte comme bergerie également. Il trouve Ulysse et ses compagnons dans sa grotte et, bien qu'Ulysse se présente à lui avec des intentions toutes pacifiques, le géant attaque deux des compagnons et les croque sans autre forme de procès. Et comme il a roulé une grosse pierre devant l'entrée, Ulysse et sa bande sont prisonniers. Le lendemain, le géant croque encore deux compagnons d'Ulysse puis libère son troupeau, tout en maintenant le reste de l'équipage prisonnier dans la grotte. Avisant un tronc d'arbre, les captifs fabriquent un épieu. Le géant rentre le soir, gobe encore deux guerriers. Le Cyclope demande alors son nom à Ulysse, qui lui dit qu'il s'appelle « Personne ». Ulysse le rusé lui donne alors du vin qu'il avait apporté et le Cyclope s'endort profondément, ivresse aidant. Alors Ulysse et ses sbires crèvent l'œil unique du Cyclope et toute la bande court se cacher dans les recoins de la grotte...

Vo'Hounâ

Tome 3. Le souffle de Montharoumone

Par Emmanuel Roudier
Soleil Productions (Toulon), 2005, 48 p.



Faudrag, le frère de Vo'Hounâ, et Cheval-cabré, ont été défaits par Thuriaq, le sorcier immortel. Cheval-cabré a perdu un bras mais est entré dans le monde des esprits. Il va devenir chaman lui aussi et il se porte à la rencontre de Montharoumone, le terrifiant esprit des mamouths, afin de sceller une alliance chamanique, qui seule peut permettre de vaincre Thuriaq et de libérer la croustillante Vo'Hounâ.

Cependant, avant d'accepter, Montharoumone va faire subir de terribles épreuves à Cheval-cabré, afin de s'assurer de sa sagesse. Et Vo'Hounâ parviendra à s'échapper en franchissant un siphon au fond de la caverne où elle est captive.

Avec toujours de superbes images en grottes. Le quatrième opus de la série devrait paraître prochainement. Le prix « Découvrir la Bulle » Boudoi - Leclerc a été décerné au premier album de cette saga préhistorique lors du Festival d'Angoulême 2003.

Ph. D



Le géant devenu aveugle appelle ses voisins à l'aide : ils lui demandent qui l'a éborgné de la sorte et le géant répond : Personne. Aussi les autres Cyclopes rentrent-ils chez eux, pensant qu'il est devenu fou...

Et les marins s'attachent sous les brebis, que le géant laisse sortir de la grotte en passant sa main sur leur dos pour vérifier que les guerriers ne profitent pas de la sortie des brebis pour s'évader. Les guerriers rejoignent leur bateau : Ulysse défie le géant en lui révélant qui il est vraiment. Le Cyclope implore son père Poséidon, le Dieu de la mer, pour qu'il empêche Ulysse de retrouver son pays. Et de fait, le roi d'Ithaque mettra dix ans pour retourner chez lui...

Une version sympathique du célèbre chant de l'Odyssée, qui se passe presque entièrement sous terre ! La mythologie perdure chez les spéléologues, avec un groupe des Cyclopes et un Groupe Ulysse spéléo !

Ph. D.

Bandes dessinées

Sanctuaire tome I: USS Nebraska

Par Xavier Dorison et Christophe Bec.- Les Humanoïdes associés (Paris), 2001, 56 p.



Nous sommes en 2029 et un sous-marin américain capte le signal d'une balise de détresse. Cet écho provient d'une immense caverne dans laquelle gît un sous-marin soviétique datant de la Deuxième Guerre mondiale, à plus de 1 000 m de profondeur. Que faisait-il là ? Pourquoi son équipage a-t-il péri ici ? Pourquoi ce sous-marin n'a-t-il jamais été répertorié et pourquoi des historiens se trouvaient à l'intérieur ? Dans cette caverne inondée, on trouve aussi de gigantesques et curieuses statues, une écriture non répertoriée et une porte géan-

tesque que les marins parviennent à ouvrir. Il s'agit d'un sas, une deuxième porte plus loin est actionnée. Quelques-uns parviennent à entrer dans la cité perdue au fond de la Méditerranée.

Mais pendant ce temps-là, de curieux événements se déroulent dans le sous-marin, qui se trouve lui aussi en détresse.

Un graphisme et des couleurs magnifiques, une intrigue poignante qui rappelle un peu *Vol 714 pour Sydney*: du grand art dont on attend la suite avec impatience... Tous les spéléonautes seront enchantés et les autres figés par l'angoisse. Diabolique !

Ph. D.

Romans

Chaân

La caverne des trois soleils

Par Christine Féret-Fleury Éditions Flammarion (2004), 169 p.



On se souvient que dans le premier tome des aventures de la jeune Chaân, celle-ci s'était enfoncée seule sous terre dans l'obscurité à la recherche de son amie Lûn, après que toutes deux eurent été séparées de leur groupe par un tremblement de terre.

Effectivement, Lûn était bien entrée dans la caverne mais elle s'était grièvement blessée en tombant dans un puits. Chaân avait pu la rejoindre et, au prix d'efforts inouïs, l'avait hissée hors du gouffre, vivante, mais avec une jambe brisée.

Aussi, les deux jeunes filles étaient restées sur place en attendant la guérison de Lûn. Elles avaient construit une hutte, domestiqué un cheval, mais avaient dû s'enfuir cependant grâce à la surveillance distante d'une guérisseuse qui deviendrait leur amie, Lupa. Reprenant leur périple, elles avaient finalement trouvé une caverne sur le porche de laquelle trois soleils étaient profondément gravés. Cette grotte spacieuse,

autrefois occupée par les hommes, était devenue inhabitée. En l'explorant, les deux jeunes filles découvrirent qu'elle était ornée de peintures. Elles s'y installèrent donc et, peu de temps après, elles furent rejointes par le reste de la petite troupe d'éclaireurs dont elles avaient été séparées par le tremblement de terre. La suite dans le troisième et dernier tome de cette série.

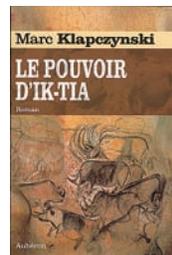
Les grottes sont ici le domaine des guérisseuses, qui savent quelles plantes utiliser pour avoir des visions du destin, ou de simples grottes ornées.

Que deviendront nos amies ?

Ph. D.

Le pouvoir d'Ik-tia

Par Marc Klapczynski Éditions Aubéron, 2006, 361 p.



On ne peut pas vraiment dire qu'il s'agit de la suite d'*Aô l'homme ancien*, mais ce deuxième roman de Marc Klapczynski en est quand même le prolongement, en mettant en scène le destin qu'ont pu avoir les derniers Néandertaliens et les hybrides qui ont pu naître de la rencontre avec les hommes de Cro-Magnon. Ik-tia est justement une jeune femme tiraillée entre ces deux cultures. Le chef du clan des chasseurs de mammoths, Kô-oum, est devenu infirme à la suite d'un accident de chasse. Il a dû quitter le clan mais ne se résigne pas à mourir. Il rencontre Waâ, une femme elle aussi exilée, qui vient de donner naissance à Ik-tia. Ils vivront ensemble neuf hivers dans une grotte située dans des territoires interdits au clan, dont l'accès est défendu par des marais, jusqu'à ce que Waâ meure épuisée. Le vieux chef passera encore trois années avec l'enfant puis s'en ira à son tour. Isolée dans un clan qui lui est hostile, Ik-tia va se réfugier dans la grotte de son enfance et acquérir un pouvoir bien mystérieux aux yeux des autres. Le seul du clan qui ne soit pas son ennemi est Owk, un jeune chas-

seur, avec qui elle va vivre une série d'aventures : guerre avec d'autres clans, éveil du sentiment amoureux, quête d'un passé qui la dépasse.

Un beau roman initiatique sur le thème de l'altérité. Il n'est pas facile d'avoir une ascendance néandertalienne quand on vit parmi les hommes modernes. Cette réflexion intemporelle sur l'humanité est toujours présente aujourd'hui.

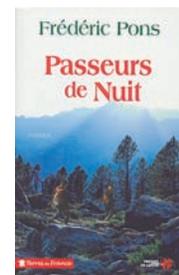
La couverture de l'ouvrage montre les rhinocéros de la grotte Chauvet et, en fin d'ouvrage, on trouvera des informations sur la question de l'hybridation possible entre les Néandertaliens et les hommes modernes.

Un très beau roman aussi captivant que le premier.

Ph. D.

Passeurs de nuit

Par Frédéric Pons Presses de la Cité, collection Terre de France, 2006, 298 p.



Voici un beau roman qui se déroule au début du xx^e siècle sur cinquante années d'histoire, au cœur des Pyrénées centrales et plus précisément autour du Cirque de Gavarnie et de la Brèche de Roland.

Il met en scène le monde des gens de Bigorre, à la fois paysans, bergers, contrebandiers ou passeurs, guides. Il s'appuie sur les ouvrages d'Isaure Gratacos, dont on se souvient que Geneviève Magnan avait présenté la magistrale thèse ici même (*Spelunca* n° 24, p. XVI), suivi par Lucien Gratté pour la version grand public *Fées et gestes* (*Spelunca* n° 29, p. 45-46), ainsi que sur *Les grands guides des Pyrénées*, d'Antonin Nicol, paru récemment.

Dommage qu'on soit passé à côté des découvertes de la grotte glacée Casteret et des gouffres du Marboré, mais l'ouvrage ravira pourtant le spéléologue, qui trouvera là une mise en scène sympathique dans un décor qui lui est familier.

Ph. D.



Vie fédérale

Nouveau Comité directeur

Samedi 17 mai 2008, l'assemblée générale de la Fédération française de spéléologie réunie à Lyon a élu un nouveau Comité directeur qui est composé de : Jean-Jacques BONDOUX, Daniel DURAND, Gilles COLIN, Laurent GALMICHE, Jean-Pierre HOLVOET, Philippe KERNEIS, Éric LEFEBVRE, Bernard LIPS, Annick MENIER, Delphine MOLAS, Isabelle OBSTANCIAS, Patrick PELOUX, José PREVOT, Jacques ROMESTAN, Laurence TANGUILLE, Jean-Marie TOUSSAINT, Gilles TURGNÉ, Henri VAUMORON, Olivier VIDAL. Ce comité directeur a proposé un président, une présidente, à l'assemblée générale qui l'a élu.

Dimanche 18 mai, la première réunion de Comité directeur au siège de la FFS a élu les membres du bureau qui est composé comme suit : Présidente : Laurence TANGUILLE, Président adjoint : Jean-Pierre HOLVOET, Vice-président en charge de la communication : Gilles TURGNÉ, Vice-président en charge du développement : Olivier VIDAL, Vice-présidente : Annick MENIER, Secrétaire général : Laurent GALMICHE, Secrétaire général adjoint : Henri VAUMORON, Trésorier : Jacques ROMESTAN, Trésorier adjoint : José PREVOT.

Laurent GALMICHE

Réunion de Comité directeur 29 et 30 mars 2008 – Lyon (69)

Ordre du jour de la réunion

1. Approbation du compte rendu précédent
2. Démissions reçues
3. Validation des votes par correspondance
4. Évaluation de l'impact de la pratique spéléologique sur les eaux souterraines captées
5. *Karstologia*
6. Congrès 2009
7. Écoles départementales de spéléologie
8. Prix fédéraux
9. CDS 89
10. Équipements de protection individuelle
11. Élection
12. Musée français de la spéléologie
13. Convention avec les Comités régionaux
14. Vente du manuel technique canyon
15. Notes de frais litigieuses
16. Charte Free canyon attitude
17. Partenariats
18. Journée identitaire canyon
19. Recensement des équipements sportifs
20. BRGM
21. Commission documentation
22. Candidatures au Comité directeur de la prochaine olympiade
23. Représentation des CDS à l'Assemblée générale
24. Fontanilles
25. Label FFS
26. Partenariats
27. DESJEPS
28. Protocole franco-allemand
29. Déclaration d'Aggtelek
30. Rapport moral et rapport d'orientation
31. Vercors 2008
32. Comptes 2007
33. Budget 2008
34. Ordre du jour de l'Assemblée générale

Présents : Gilles Colin, Laurent Galmiche, Philippe Kernéis, Éric Lefebvre (puis pouvoir à Delphine Molas), Bernard Lips, Frédéric Meignin (puis pouvoir à Gilles Colin), Annick Menier, Roger Mir, Delphine Molas, Claude Mouret, Isabelle Obstancias, Claude Roche (DTN), Pierre-Olaf Schut, Gilles Turgné, Bernard Tourte, Jean-Jacques Bondoux (Commission canyon, Commission communication),

Didier Cailhol (Commission scientifique), Emmanuel Cazot (EFS), Agnès Darnoux (Commission documentation), Jean-Jacques Delannoy (*Karstologia*), Jean-Pierre Holvoet (Délégué brevet d'État), Raymond Legarçon (Commission statuts), Michel Letrône (Délégation Musée), Joëlle Locatelli (EFPS), Boris Sargos (Commission canyon), Bernard Thomachot (Délégation prix fédéraux),

Christophe Tschertter (Commission environnement), Olivier Vidal (FSUE), Éric Zipper (SSF)

Excusés : Valérie Plichon (pouvoir à Delphine Molas), Jean Bottazzi (pouvoir à Isabelle Obstancias)

Absents : Bernard Abdilla, Hervé Dumay

Invités : Benoît Decreuse (CSR Franche Comté), Henry Vaumoron (CSR Centre)

Ce compte rendu est provisoire. Il sera validé lors de la prochaine réunion. Le cas échéant, modifications ou remarques figureront dans le compte rendu de la réunion suivante.

1 - Approbation du compte rendu précédent

Roger Mir remarque qu'une discussion, relative au plagiat potentiel du manuel du sauveteur par un Service départemental incendie et secours (SDIS), n'apparaît pas sur le compte rendu.

Isabelle Obstancias remarque qu'il manque deux points abordés par Bernard Tourte à propos du Secours spéléologique français (SSF) : une réunion avec la Sécurité civile le 5 octobre qui posait des problèmes et le problème du manuel du SSF. Le Bureau constate l'absence de tout élément précis sur ces dossiers.
Vote : Le compte rendu de la réunion d'octobre est approuvé.

→ Pour : 14 Contre : 0 Abstention : 1

2 - Démissions reçues

Jean-Pierre Holvoet a démissionné de son poste de président de la Commission statuts, devenu incompatible avec sa candidature au prochain Comité directeur. Raymond Legarçon, son adjoint, est devenu président.

3 - Validation des votes par correspondance

Rappel des votes :

Code de l'Union internationale de spéléologie (UIS) pour l'exploration des cavités et la recherche scientifique à l'étranger.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0

Procédure de gestion des produits fédéraux.

→ Pour : 13 Contre : 0 Abstention : 0

Subventions 2007 EDS

→ Pour : 13 Contre : 0 Abstention : 1

« La requête en annulation de la décision d'interdiction de la spéléologie dans le trou de l'Aygue, présentée par le Comité départemental de spéléologie (CDS) de la Drôme, a été rejetée. Le CDS 26, réuni en Assemblée générale, a décidé de faire appel de cette décision. La Fédération, représentée par le CDS de la Drôme, saisira la Cour administrative d'appel de Lyon pour faire appel du jugement en date du 18 décembre 2007. La Fédération prendra en charge les frais de justice afférents à cette affaire. »

→ Pour : 13 Contre : 0 Abstention : 1

Le montant du prix Martel est fixé à 1 000 € pour 2008.

→ Pour : 12 Contre : 0 Abstention : 1

Les votes effectués par correspondance depuis la dernière réunion de comité directeur sont validés.

Christophe Tschertter et Didier Cailhol insistent sur l'importance de suivre la procédure d'appel engagée pour le trou de l'Aygue.

4 - Évaluation de l'impact de la pratique spéléologique sur les eaux souterraines captées

Suite à l'étude réalisée par le laboratoire Environnements dynamiques territoriaux de la montagne (Edytem), la Commission scientifique a réalisé une synthèse assortie de recommandations.

Vote : Le Comité directeur décide d'adopter ces recommandations qui seront insérées dans le Mémento du dirigeant.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0

5 - *Karstologia*

La réunion de janvier a été l'occasion pour le bureau, l'Association française de karstologie (AFK) et la rédaction de *Karstologia* de dresser un bilan exhaustif et transparent de la revue (voir le compte rendu de cette réunion, *Spelunca* n° 109, mars 2008, p. 57). La convention liant la FFS et l'AFK a été mise à jour.

Éric Lefebvre souhaite que ce texte réactualisé clarifie les participations financières des deux partenaires. En effet, depuis plusieurs années,



l'AFK n'a pas été en mesure de financer sa quote-part.

Delphine Molas précise que l'article 8 de la convention prévoit que les conditions financières sont fixées conjointement par les parties. Elle préfère envisager la signature d'avenants annuels pour fixer les obligations des partenaires de *Karstologia*.

Jean-Jacques Delannoy, directeur de la revue *Karstologia*, explique que le fonctionnement du Centre national de recherche scientifique (CNRS) n'a pas permis d'obtenir de subventions jusqu'en 2007. Cela est de nouveau possible et grâce au classement de la revue de rang international, une subvention de 1 000 euros vient d'être attribuée. Mais l'AFK ne peut maîtriser le financement sur le long terme.

Par ailleurs, un avenant concernant le financement de la revue en 2008 sera discuté dans les prochaines semaines.

Vote : La convention réactualisée liant la FFS et l'AFK est approuvée. Bernard Lips rédigera l'avenant 2008.
→ Pour : 13 Contre : 0 Abstention : 2

6 - Congrès 2009

La région Poitou-Charentes a envoyé une candidature pour l'organisation du congrès FFS dans la ville de Melle dans les Deux-Sèvres, du 30 mai au 1^{er} juin 2009 avec le thème de l'eau en invitant les divers acteurs de ce domaine à échanger.

Vote : Le Comité directeur confie l'organisation du congrès 2009 à la région Poitou-Charentes.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0

7 - Écoles départementales de spéléologie (EDS)

Les nouvelles propositions élaborées lors de la réunion EDS visent à réintégrer sur les règles trop strictes édictées en 2006 pour se rapprocher de la réalité de fonctionnement des EDS. Le nombre potentiel d'EDS est de dix-sept.

Vote : Le Comité directeur adopte les nouvelles dispositions de reconnaissance des EDS :

Âge : concerne les moins de 18 ans
Les adhérents doivent être licenciés
Nombre minimum d'adhérents = 8, ou 10 % du nombre de licenciés du CDS (afin de ne pas pénaliser les petits CDS...)
L'EDS doit proposer au minimum 8 sorties + 1 camp de 3 jours minimum
L'EDS doit pouvoir justifier au minimum de 100 journées-participants par an.
Si le total de 100 journées n'est pas atteint, l'aide sera accordée au prorata des journées/participants

→ Pour : 13 Contre : 0 Abstention : 2

8 - Prix fédéraux

Prix Martel De Joly

Bernard Thomachot propose de fixer le montant du prix à 1 600 € et, en

l'absence de congrès fédéral cette année, de décaler la date de remise du prix.

Le vote concernant le montant du prix a été fait par correspondance (voir point 3) et le Comité directeur ne souhaite pas revenir sur le montant habituel de 1 000 €.

Vote : Le prix Martel De Joly sera décerné lors de Vercors 2008.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0

Vote : Le Comité directeur valide la proposition de jury présentée par le délégué.

→ Pour : 14 Contre : 0 Abstention : 1

Prix Frédéric Hammel

Avec l'accord de la famille Hammel, Bernard Thomachot et Olivier Vidal proposent d'ouvrir exceptionnellement le prix Frédéric Hammel à toutes les fédérations de la Fédération spéléologique de l'Union européenne (FSUE) pour 2008.

Il y a rapidement consensus sur cette proposition.

Bernard Thomachot propose un montant compris entre 2 500 et 3 000 €.

Vote : Le Comité directeur décide d'étendre le prix Frédéric Hammel aux pays membres de la FSUE, de manière exceptionnelle pour l'année 2008.

→ Pour : 10 Contre : 0 Abstention : 0

Vote : Le Comité directeur fixe le montant de la session à 2 000 €.

→ Pour : 10

Un nouvel appel à candidature sera lancé. Les dossiers devront être rédigés en langue française ou en langue anglaise avec résumé en français. Le jury sera constitué ultérieurement, si des dossiers sont déposés.

9 - CDS 89

Des dysfonctionnements ont été portés à la connaissance du Comité directeur par des fédérés de l'Yonne, notamment l'absence de convocations du Comité directeur dans l'année écoulée, le non-respect de décisions votées par l'Assemblée générale.

Par ailleurs, le président du CDS 89 a convoqué une Assemblée générale non électorale ne respectant pas le formalisme réglementaire, alors que l'année 2008 doit voir le renouvellement du Comité directeur.

Le tiers des électeurs a donc convoqué une nouvelle Assemblée générale. Après plusieurs péripéties, un lieu et une date ont pu être fixés.

Motion :

Après avoir examiné la situation du CDS 89 et constaté que la situation actuelle est conflictuelle et nuit gravement à l'image de la spéléologie et à celle de la Fédération, le Comité directeur décide de mandater Jean-Pierre Holvoet à l'Assemblée générale du CDS 89 qui se

tiendra le 27 avril 2008 à Moulins-en-Tonnerrois. Il représentera la Fédération, rappellera le rôle attendu d'un CDS et veillera à ce que l'Assemblée générale se déroule conformément aux statuts et règlement types.

D'autre part, le Comité directeur constate les carences de fonctionnement suivantes :

- l'Assemblée générale qui s'est tenue le 1^{er} mars 2008 n'a pas été convoquée dans les délais statutaires ;

- la date et l'ordre du jour de cette Assemblée générale ont été fixés par le seul Bureau et non, comme le prévoit l'article 8, par le Comité directeur du CDS ;

- aucune réunion du Comité directeur n'a eu lieu en 2007 contrairement à l'article 12 qui prévoit au moins trois réunions par an ;

- les décisions de l'Assemblée générale 2007 ne semblent pas avoir été respectées : nomination d'un Conseiller technique départemental de secours adjoint (CTDSA), achat d'une civière ; ce qui va poser des problèmes pour les demandes de subvention 2008.

Tous ces dysfonctionnements sont préjudiciables au fonctionnement démocratique du CDS 89 représentant de la FFS dans l'Yonne et ne sont pas acceptables. S'il n'y est pas mis bon ordre dans les meilleurs délais, le Comité directeur de la FFS se réserve le droit de ne plus reconnaître le CDS 89.

Enfin, le Comité directeur précise que le mandat des Comités directeurs se termine dans l'année des Jeux olympiques d'été. En conséquence, il n'y a pas lieu de se référer à l'article 11 des statuts dès lors qu'une Assemblée générale électorale est prévue, et ce qu'elle soit décidée par le Comité directeur ou par le tiers des électeurs.

Vote : La motion ci-dessus est votée par le Comité directeur.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0

10 - Équipements de protection individuelle (EPI)

Claude Roche fait savoir qu'à l'occasion d'une réunion interministérielle à laquelle participait un représentant du ministère des Sports il a été décidé de ne pas accéder à la demande de la FFS de sortir les EPI du Code du travail. Cependant des aménagements doivent être proposés pour rendre la gestion des EPI plus conforme à l'utilisation dans le domaine de loisir. La Fédération sera consultée pour faire des propositions.

Delphine Molas signale que la norme doit sortir prochainement et elle signale qu'il lui est difficile de gérer le dossier seule et qu'elle a besoin d'aide.

11 - Élection

Vote : Nicolas Terrier est président adjoint de la Commission professionnelle.

→ Pour : 14 Contre : 0 Abstention : 1

12 - Musée français de la spéléologie

Michel Letrône présente les derniers éléments concernant la convention à passer avec la mairie de Courniou. La Commission assurance contactera la personne en charge de l'assurance du musée pour finaliser

Appel de candidatures : Présidents de commissions

Conformément à nos statuts, le Comité directeur élira les présidents des vingt commissions (liste ci-dessous) lors de sa prochaine réunion les 18 et 19 octobre 2008. Les présidents de commissions, élus pour un mandat de quatre années, sont chargés d'animer et de gérer les commissions fédérales en fonction des orientations qui sont définies par l'Assemblée générale et le Comité directeur. Les candidatures doivent parvenir au siège de la FFS, 28 rue Delandine, 69002 Lyon avant le 15 septembre 2008 à minuit. Chaque candidat à un poste de président doit proposer la candidature d'un président adjoint.

Liste des dix-huit commissions :

assurances, audiovisuelle, canyon, communication, documentation, École française de spéléologie, environnement, financière, jeunes, médicale, École française de plongée souterraine, professionnelle, publications, relations et expéditions internationales, scientifique, Spéleo-secours français, Spelunca librairie, statuts, disciplinaire de première instance et disciplinaire d'appel.

Nota : le président de l'EFS doit être breveté fédéral actif, le président de la commission canyon doit être breveté fédéral actif, le président du SSF doit être ou avoir été conseiller technique départemental ou conseiller technique départemental adjoint et le président de la commission médicale doit être médecin. ■



les dispositions concernant les collections mises en dépôt par la Fédération.

La demande du nouveau conseil municipal d'abaisser de 4,5 % à 4 % la rémunération de la Fédération est finalement acceptée par le Comité directeur.

L'article 14 doit être reformulé, sans que le sens en soit modifié.

Vote : La convention ainsi amendée est approuvée.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0
Michel Letrône propose de lancer une étude sur un nouveau projet, destiné à faire la promotion de la spéléologie pour le grand public. L'idée est d'implanter dans un grand centre urbain une exposition permanente sur les différents aspects de la spéléologie.

Cette idée a également été portée devant le CSR Rhône-Alpes et le CDS du Rhône.

Vote : Le Comité directeur missionne la Délégation musée pour lancer une pré-étude en vue de la création d'une exposition permanente de la spéléologie dans un grand centre urbain.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0

13 - Convention avec les Comités régionaux

Un appel aux régions a été lancé fin janvier sur la liste de diffusion Comité spéléologique régional (CSR), indiquant une date limite d'envoi des dossiers fixée au 15 mars. Aucun dossier n'a été reçu.

Laurent Galmiche rappelle que de telles demandes doivent être adressées aux CSR par courrier postal et non par courrier électronique si l'on veut espérer une réponse des CSR. La région Midi-Pyrénées a manifesté son intérêt mais attend la nouvelle olympiade. Pour la région Franche-Comté, Benoît Decreuse explique

qu'il n'a pas pensé devoir renvoyer un dossier alors que la convention relative au dossier déposé au printemps 2007 n'a été signée qu'en janvier 2008.

Vote : Le Comité directeur reporte le délai de réception des dossiers au 15 avril.

→ Pour : 13 Contre : 1 Abstention : 1
Un vote par correspondance sera organisé de façon à pouvoir inscrire les demandes qui seraient retenues dans le budget à voter par l'Assemblée générale.

14 - Vente du manuel technique canyon

Le prix de vente fixé conjointement par la FFS et la FFME a été contesté par un revendeur et fait l'objet de discussions internes. Le Bureau indique qu'aucun élément nouveau de nature à modifier la décision initiale n'existe. Cela a été confirmé lors d'un entretien téléphonique entre les deux présidents de la FFS et de la Fédération française de montagne et d'escalade (FFME). Les impayés seront à nouveau réclamés à ce revendeur.

15 - Notes de frais litigieuses

Suite aux dysfonctionnements révélés lors de l'Assemblée générale 2007, l'examen approfondi des comptes de la Commission canyon a révélé des notes de frais litigieuses concernant un membre de la direction nationale de la commission : un peu plus de 1 000 euros d'achat de matériels technologiques non justifiés par la fonction, remboursement d'un abonnement téléphonique en sus des communications, et de notes de frais de déplacement et de téléphone remboursées deux fois.

Laurent Galmiche a eu un contact téléphonique avec l'intéressé qui

s'est engagé, oralement, à rembourser les sommes perçues deux fois. Laurent Galmiche doit faire l'état précis des notes de frais litigieuses. Cet intéressé a payé dans les jours qui ont suivi le contact téléphonique avec Laurent Galmiche, les notes de frais qui ont été remboursées deux fois, comme prévu. Pour le reste, il attend des précisions de la part de certaines personnes.

Vote : Le Comité directeur décide de demander, par courrier recommandé envoyé lundi 31 mars 2008, le remboursement des sommes indûment perçues.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0

16 - Charte Free canyon attitude

La Commission canyon a présenté au Comité directeur un projet de charte de bonne pratique. Ce texte semble avoir été rédigé par quelques pratiquants lors d'un rassemblement, puis communiqué à la CCI. En l'état, ce texte nécessite d'être retravaillé.

Le Comité directeur missionne la Commission canyon pour élaborer une charte canyon, à l'image de la « Charte du spéléologue ».

17 - Partenariats

Le Bureau avait validé le principe de conventionnements avec les sociétés Résurgence et Vade Retro négociés par la Commission canyon. D'autres partenaires apparaissent aujourd'hui sur différents supports fédéraux : calendrier des stages, RIC 2008, site Internet commission. Le Comité directeur n'a jamais été informé, ni consulté sur des accords avec PASSYON et ICan.

Le Comité directeur demande à recevoir pour avis les textes de partenariat négociés ou projetés par la commission, et demande que dans l'attente d'une clarification les actions communes soient suspendues.

Il est donc demandé que les logos de ces organismes soient retirés de nos publications et que les logos de la FFS soient retirés des leurs.

18 - Journée identitaire canyon

Franck Jourdan a transmis au Bureau une invitation à participer aux « rencontres de l'identité canyon » le 30 avril 2008. Les représentants de la commission présents en réunion et le Comité directeur décident de ne pas participer à cette manifestation organisée en dehors et à côté des structures FFS et FFME. Bernard Lips informera la FFME de cette décision.

Pour autant, Boris Sargos pense que beaucoup de pratiquants ne se reconnaissent dans aucune fédération et que la Commission canyon doit mener une réflexion sur cet état

de fait. D'après les résultats du BAAC (concernant 31 % des clubs représentant 41 % des fédérés), 59 % des clubs proposent les activités spéléologie et canyon, 3,8 % des clubs proposent uniquement une activité canyon.

19 - Recensement des équipements sportifs (RES)

Le RES commandité par le ministère des Sports a été réalisé en partenariat avec la Fédération en 2006. 31 873 sites spéléologiques ont été répertoriés pour un total de 79 202 sites de pleine nature.

Une mise à jour du logiciel du ministère de la Jeunesse et des Sports (MJS) va permettre d'intégrer la géolocalisation des équipements. Pour la spéléologie, seuls seront renseignés les sites déjà identifiés de manière spécifique. Toutes les autres cavités seront localisées au centroïde de leur commune.

Par ailleurs, un recensement des sites de descente de canyons a été entrepris. Ce travail est effectué en partenariat avec la FFME avec le soutien du ministère qui a accordé un financement permettant de rémunérer un prestataire chargé de réaliser le travail de recensement.

20 - Bureau de recherche de géologie minière (BRGM)

Le Bureau a lancé une consultation auprès des CDS. Une vingtaine de départements ont répondu et exposé l'état des relations locales avec le BRGM.

Les situations sont très diverses. Dans le Var, le BRGM a acheté le Cd-rom réalisé par le CDS et utilisé les données sans aucun respect des droits d'auteur. En Dordogne, un club a vendu une liste de coordonnées de cavités au BRGM sans consulter le CDS.

Un avocat spécialisé en droits d'auteur sera consulté pour définir les actions en justice qui pourraient être entreprises.

Le BRGM n'a donc pas déployé une politique nationale sur la question des inventaires de cavités, mais au contraire utilisé des situations locales parfois conflictuelles. Une réunion est prévue avec le BRGM en avril pour faire un état des lieux.

Certaines idées fausses doivent être dénoncées : publier n'équivaut pas à abandonner ses droits d'auteur ; l'obligation de porter à la connaissance l'existence de cavités concerne les seules cavités présentant un risque d'effondrement.

21 - Commission documentation

En 2002, le Comité directeur avait supprimé du règlement intérieur de la commission l'autorisation d'emprunt des ouvrages du CNDP. Agnès Darnoux considère que la situation

Appel de candidature pour les postes de délégués :

Les postes de délégués du président, seront renouvelés lors du prochain Comité directeur d'octobre. Les statuts de la Fédération stipulent que les délégués sont désignés par le président. Comme pour le précédent mandat je propose que ces désignations se fassent après examen des candidatures par le Comité directeur fédéral.

Il y a actuellement 11 délégations, l'existence de certaines peuvent être remises en cause à terme ou en tout cas remaniées, le sujet est en cours d'étude. C'est pourquoi seuls 7 postes font l'objet d'un appel à candidature pour le comité directeur d'octobre :

Sont à pouvoir ou à renouveler :

- médiateur de la fédération,
- délégué juridique,
- délégué FAAL,
- délégué auprès de l'Union internationale de spéléologie,
- délégué auprès de la Fédération de spéléologie de l'Union européenne,
- délégué aux Prix fédéraux,
- délégué aux musées et objets historiques.

Les candidatures doivent parvenir au siège de la FFS, 28 rue Delandine, 69002 Lyon avant le 15 septembre 2008 à minuit.

Laurence TANGUILLE
Présidente de la FFS



actuelle permet d'envisager à nouveau le prêt des ouvrages du CNDS. Une proposition est soumise à discussion.

Vote : Le Comité directeur décide d'autoriser le prêt des ouvrages du CNDS dans les conditions suivantes :

- prêt limité aux fédérés pour les seuls ouvrages possédés en double, à l'exclusion des ouvrages non-proprété de la Fédération ;
- nombre d'ouvrages limité à cinq pour une durée de trente jours ;
- envoi postal uniquement en Chronopost à la charge de l'emprunteur ;
- caution de 50 euros par ouvrage (ou plus en fonction de la valeur de l'ouvrage) sous forme de chèque bancaire ;
- encaissement de la caution et engagement de procédure judiciaire en cas de non-restitution dans un délai de 60 jours ;
- tout retard dans la restitution entraîne la suspension du droit de prêt pour une durée égale au retard ;
- seules des copies d'ouvrages pourront être prêtées pour les stages.

L'article 1 du règlement intérieur de la Commission mentionnera le prêt. Les règles de fonctionnement du CNDS explicitant les modalités de prêt, tarifs en cours, horaires seront annexées au règlement intérieur et publiées dans le Descendeur et le Mémento du dirigeant.

→ Pour : 14 Contre : 1 Abstention : 0

La commission souhaite pouvoir prendre un stagiaire, étudiant bibliothécaire, pour trois mois, indemnisé au tiers du SMIC, pour participer à la saisie du catalogue et apporter un complément de formation à notre salariée. Cette proposition est acceptée.

22 - Candidatures au Comité directeur de la prochaine olympiade

La commission des opérations électorales a vérifié la validité des candidatures reçues. Il y a donc 6 candidatures féminines et 21 masculines recevables pour 20 postes, aucun médecin n'étant candidat.

Le Comité directeur valide ces 27 candidatures.

23 - Représentation des CDS à l'Assemblée générale

Raymond Legarçon fait le bilan provisoire : ne sont pas en conformité le CSR W et les CDS 05, 07, 11, 12, 18, 31, 32, 33, 36, 53, 75, 83, 84. En effet, certains CDS n'ont pas encore fait parvenir au siège leur dossier statutaire conforme. Comme cela avait été annoncé lors de la dernière Assemblée générale, les CDS qui ne seront pas en confor-

mité avant le 9 mai ne pourront disposer d'un représentant lors de l'Assemblée générale.

Dans le cas où le dépôt en préfecture des statuts serait trop récent, il sera accepté que le récépissé de la préfecture soit fourni postérieurement, le courrier d'envoi étant joint.

Raymond Legarçon prépare un courrier à envoyer aux structures concernées.

Cependant, les fédérés de ces CDS seront représentés par les grands électeurs régionaux désignés conformément aux textes réglementaires. Une discussion s'engage pour déterminer s'il faut faire une information officielle en ouverture de l'Assemblée générale pour sensibiliser les structures décentralisées aux risques de retrait de reconnaissance des structures dont les statuts ne sont à jour. Finalement aucune décision n'est prise.

24 - Fontaines

Bernard Tourte informe que, suite au dépôt de notre mémoire en réponse, notre avocat va relancer le Tribunal administratif pour connaître la situation de la procédure en cours.

25 - Label FFS

Neuf labels ont été attribués. Quatre-vingt-dix courriers ont été envoyés. La Commission professionnelle espère labelliser vingt structures en 2008.

26 - Partenariats

Pierre-Olaf Schut rend compte des résultats de l'enquête menée auprès des CSR et CDS. Seulement quatorze réponses ont été reçues. La moitié des structures déclarent avoir des partenaires privés qui concernent d'une part du sponsoring de proximité événementiel pour de faibles montants, d'autre part des partenaires de type institutionnels relatifs à des prestations de plus grande ampleur (étude scientifique, aménagement de site...) avec des budgets importants.

Les conclusions de cette étude seront largement diffusées auprès de tous les CSR et CDS pour les informer de ce qu'il est possible de faire.

Il appartiendra au prochain Comité directeur d'utiliser ces informations pour élaborer une politique fédérale en matière de partenariat.

27 - DESJEPS

Bernard Tourte demande quelles suites ont été données à la décision prise par le Comité directeur en octobre 2007 et s'étonne du manque d'information sur le déroulement de la première session d'examen.

Il considère que la Fédération n'a pas la place qu'elle devrait dans cette formation, que le DESJEPS ne représente pas suffisamment les valeurs fédérales.

De son point de vue, cette voie mènera à terme à l'abaissement des compétences dans la filière professionnelle : brevet d'État d'éducateur sportif (BEES) / DESJEPS option spéléologie au détriment de valeurs et d'un savoir-faire que la FFS aurait dû défendre et imposer avec ses multiples acteurs (des cadres œuvrant dans ses formations et ses commissions spécialisées : Commission professionnelle, EFS, canyon...)

Il annonce avoir entamé un recours juridique à titre individuel à l'encontre du jury en charge de la

session de DESJEPS écoulée pour des irrégularités diverses.

Il démissionnera du poste de président adjoint du Bureau de la FFS dans la semaine à venir n'admettant pas (entre autres) de cautionner cette voie, dont les intérêts ne sont pas de son point de vue ceux de la FFS mais ceux d'un Centre régional d'éducation physique et sportive (CREPS) intéressé à voir croître sa clientèle de futurs professionnels de ce domaine de compétence. L'arrêté d'attribution du DESJEPS, daté du 17 mars 2008, vient seulement d'être reçu à la Fédération le 27 mars 2008.

Jean-Pierre Holvoet rappelle le contexte de constitution du corps initial et rappelle que l'on aurait pu ne pas être représenté du tout.

Prix FFS 2008 Frédéric Hammel

Chers amis spéléologues, C'est avec grand plaisir que la Fédération française de spéléologie (FFS) vous informe de l'ouverture du **Prix Frédéric Hammel à tous les spéléologues européens**, cette année dans le cadre du

IV^e Congrès européen de spéléologie « Vercors 2008 », organisé par la FFS, sous l'égide de la Fédération spéléologique de l'Union européenne (FSUE).

Le prix a été créé en 1990, après la mort tragique de Frédéric Hammel dans le gouffre Achama Lezia (partie du système Saint-Vincent dans les Pyrénées-Atlantiques) le 1^{er} août 1988. Vous trouverez plus de détails sur l'accident sur : http://fr.wikipedia.org/wiki/Frederik_Hammel

Le Prix Frédéric Hammel est destiné à récompenser des travaux portant sur la prévention des accidents ou sur les sauvetages spéléologiques. Ces réalisations, présentées dans un rapport écrit, doivent avoir un caractère novateur et utile à la collectivité spéléologique. Il est remis tous les deux ans au sein de la FFS. Cette année, à l'occasion du IV^e Congrès européen de spéléologie, le prix est ouvert à tous les spéléologues européens, membres d'une organisation nationale de la FSUE, incluant les pays européens non-membres de l'UE.

Le montant total du prix a été exceptionnellement relevé à 2000 € pour cette occasion.

Les candidats (individus ou groupes de spéléologues) souhaitant présenter leur candidature au Prix Frédéric Hammel 2008, doivent rédiger leur dossier soit en français, soit en anglais, avec dans tous les cas un résumé en français.

Les dossiers doivent être envoyés :

- soit par courrier : à FFS, Prix Frédéric Hammel, 28 rue Delandine, F-69002 Lyon
- soit par email à : secretariat@ffspeleo.fr

> Les dossiers de candidature doivent arriver au siège de la FFS avant le **15 juillet 2008 à 16 h**.

> Le Prix Frédéric Hammel 2008 sera remis au(x) lauréat(s) par un jury européen, le 29 août 2008 lors du Congrès européen de spéléologie à Lans-en-Vercors.

> Le règlement du Prix Frédéric Hammel est disponible sur : <http://fsue.ffspeleo.fr/main6/prix-frederik-hammel.pdf>

> Le contenu du dossier de candidature est détaillé à l'article 9.

> Pour information, les lauréats précédents du prix sont présentés sur la page suivante : http://ffspeleo.fr/article.php?art_id=69&rub_id=81

> Pour toute question concernant le prix, merci de contacter la délégation au prix Frédéric Hammel à : bernard.thomachot@ffspeleo.fr

> Pour savoir si votre pays est membre de la Fédération européenne, afin de pouvoir présenter votre candidature, vous pouvez contacter la FSUE à : contact@eurospeleo.org

Nous vous souhaitons bon courage pour le montage de votre dossier. Meilleures salutations spéléologiques. ■

Bernard THOMACHOT & Olivier VIDAL
Délégué aux Prix fédéraux & Délégué FSUE Fédération française de spéléologie (FFS) & Fédération spéléologique de l'Union européenne (FSUE)
bernard.thomachot@ffspeleo.fr & olivier.vidal@ffspeleo.fr



Il conteste que les valeurs de la Fédération aient été bafouées lors de cette session. Delphine Molas indique que le CNOSF a lancé une consultation des fédérations au sujet de la formation professionnelle. C'est dans ce cadre qu'il est aujourd'hui important d'exprimer des attentes et demandes. La Commission professionnelle a été saisie de ce dossier par le Bureau.

28 - Protocole franco-allemand

Vote : Le Comité directeur approuve le protocole d'accord d'amitié spéléologique franco-allemande.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0

29 - Déclaration d'Aggtelek

Le Comité directeur approuve le principe d'adopter une déclaration internationale sur l'organisation des secours souterrains. Vu l'importance qu'il revêtira, ce texte demande à être retravaillé par les fédérations et validé par l'UIS.

Claude Mouret proposera une nouvelle rédaction. Christian Dodelin reprendra contact avec les membres de la Commission secours de l'UIS.

30 - Rapport moral et rapport d'orientation.

Vote : Le Comité directeur valide le rapport moral 2007.

→ Pour : 15 Contre : 0 Abstention : 0

Vote : Le Comité directeur valide le rapport d'orientation 2008.

→ Pour : 13 Contre : 0 Abstention : 2

31 - Vercors 2008

Olivier Vidal présente l'avancement de l'organisation et un budget prévisionnel mis à jour. Le Comité directeur prend acte des évolutions intervenues depuis octobre dernier. Il est rappelé que les dépenses se feront en fonction des subventions.

Vote : Le Comité directeur décide d'engager la réservation de deux chapiteaux pour Vercors 2008.

→ Pour : 12 Contre : 0 Abstention : 0

32 - Comptes 2007

L'expert-comptable n'a pas rendu son travail dans les délais fixés. Bernard Lips le contactera et décidera des suites à donner.

33 - Budget 2008

Dans un courrier récent, le ministre des Sports a annoncé une baisse générale des subventions de 7 % en même temps qu'il a déclaré vouloir privilégier les fédérations olympiques. Il faut donc considérer que, pour la première fois, la subvention de notre ministère de tutelle pourrait être diminuée et dans une proportion importante.

Au vu des évolutions actuelles, le Comité directeur décide de ne plus rembourser les frais d'abonnement liés aux accès à Internet des commissions. Une attention particulière sera portée sur les achats de matériels pour les bénévoles. Il est également décidé, sauf cas particulier, de ne pas augmenter les frais

de fonctionnement des commissions (abandon de frais à privilégier).

Globalement, il sera demandé aux commissions de prévoir des dispositions leur permettant de réduire leurs dépenses dès que le montant de la subvention du ministère sera connu. Le Comité directeur votera par correspondance le budget prévisionnel avec les amendements discutés en réunion.

34 - Ordre du jour de l'Assemblée générale

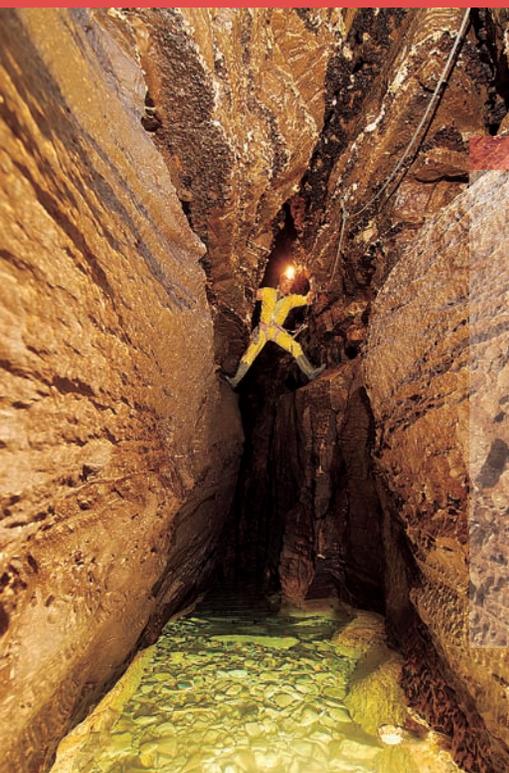
Le Comité directeur n'a pas reçu de dossier concernant l'acquisition de la grotte des Petites-Dales (Seine-Maritime) qui est déjà inscrite au patrimoine de la Fédération à titre de prêt gratuit depuis 1998. Il sera proposé à l'Assemblée générale l'organisation d'un vote par correspondance.

Aucune motion n'a été reçue à ce jour.

L'ordre du jour proposé est adopté à l'unanimité. ■

Delphine MOLAS et Philippe KERNEIS

VOUS ÊTES INVITÉS À LA GRANDE FÊTE EUROPÉENNE DE LA SPÉLÉOLOGIE Vercors 2008



Les Cuves de Sassenage. Cliché Serge Caillaud.

Pour

- Rencontrer les spéléologues des quatre coins de l'Europe
- Contribuer aux échanges scientifiques ou techniques
- Participer aux concours de photographies ou films
- Aller sous terre ou visiter des canyons, avant, pendant et après le congrès
- Faire des camps dans le massif du Folly, sous les Hauts Plateaux, à la Dent de Crolles ou sous le plateau de Vassieux
- Compléter son matériel ou sa bibliothèque
- Voyager en mangeant au Spéléobar
- Participer à la sauvegarde de l'environnement en y allant avec son assiette et ses couverts

Balcons Est du Vercors. Cliché Serge Caillaud.



Aven Rochas. Cliché Serge Caillaud.

Dépêchez-vous de vous inscrire **avant le 31 juillet 2008** pour payer moins cher (en page « Inscription » du site Vercors 2008).

Et si cela vous dit, proposez-vous pour nous aider à l'organisation ! en nous envoyant un email à : contact.vercors2008@ffspeleo.fr

Tous les renseignements sur : <http://vercors2008.ffspeleo.fr/>



LABEL FFS un an déjà...

Un an déjà que le nouveau label professionnel de la Fédération a été mis en place, il remplace les anciens labels EFS et EFC et s'adresse donc à toutes les structures professionnelles proposant de pratiquer la spéléologie et/ou la descente de canyon. Après une année de mise en route, le label est maintenant bien rodé. En 2007, neuf structures ont été labellisées, pour 2008 déjà 10 labels ont été attribués et sont en cours de labellisation.

Le nouveau site fédéral (<http://ffspeleo.fr/> onglet découvrir) intègre désormais une carte de France des structures labellisées avec leurs coordonnées ainsi qu'un lien direct vers leurs sites web. Sur cette page, les professionnels peuvent aussi télécharger directement la demande de labellisation et la convention type. Le calendrier des stages, distribué à 6 000 exemplaires, a lui aussi retrouvé la carte de France des labellisés. Il est distribué auprès des licenciés fédéraux et diffusé dans toutes les directions départementales et régionales de la Jeunesse et des Sports. L'attribution de ce label répond à un cahier des charges précis et en rapport avec la réalité de la pratique professionnelle. Elle est concrétisée par la signature d'une convention entre la Fédération et la structure professionnelle définissant les engagements de la FFS et du « labellisé » après avis du CDS sur le territoire duquel se trouve la structure.

1.

Le centre labellisé reçoit alors un panneau (60 par 60 cm) matérialisant le label, sur lequel il appose l'autocollant de l'année.



2.

Il reçoit également des cartes faisant la promotion de la Fédération qu'il distribue à ses clients voulant aller plus loin dans la pratique de la spéléologie et de la descente de canyon (photo carte recto/verso).



LABEL FFS - Centres agréés en 2008

Randoparc (sarl Aerotreck)
Chemin du Stade
27310 Caumont
06 71 01 39 03
contact@randoparc.com
<http://www.randoparc.com>

Sports Nature Mont d'Or
2 rue de la Poudrière
25370 Longevilles-Mont-d'Or
03 81 49 90 95
espacemontdor@wanadoo.fr
<http://www.sportsnature.fr>

Bureau des Moniteurs du Vercors
15 avenue des Francs-Tireurs BP25
38250 Villard de Lans
04 76 94 14 50
bdm@speleo-canyon.com
<http://www.speleo-canyon.com/>

Carnet de Courses
Le devinière, allée des Rosiers
38250 Lans-en-Vercors
04 76 53 50 47
tgerin@carnetdecourses.com
<http://www.carnetdecourses.com/>

Bruno Jouzel - Action Aventure
12 rue nationale
04120 Castellane
06 14 82 86 46
bruno.jouzel@free.fr
<http://www.action-aventure.com>

Accueil spéléologique du plateau d'albion
rue de l'Eglise
84390 Saint-Christol
04 90 75 08 33
contact@aspanet.net
<http://www.aspanet.net>

Caroux Aventure
Compeyre - 34610 Rosis
04 67 23 69 33
caroux.aventure@orange.fr

Christophe Levillain
35 avenue des Hortes
66170 St Féliu d'Avall
06 17 04 05 26
04 68 57 92 40
chlevill@club-internet.fr
<http://www.lemondesouterrain.com>

Nicolas Clément
Tuc de Bauch - 09320 Aleu
05 61 96 11 09
n-clement@laposte.net

Ric à Ric
135 chemin Accadine-Barrage
97442 La Saline-les-Hauts
06 92 86 54 85
ricaric@canyonreunion.com
<http://www.canyonreunion.com/>

ILE DE LA REUNION

Le Chambon Centre de PA de la Charente
16220 Eymouthiers
05 45 70 70 42
stephanehelmer@yahoo.fr
<http://www.lechambon.org/>

Aqua Vertige
3, rue du Corps Franc Pomiès
64800 Bruges
05 59 71 11 07
aqua-vertige@wanadoo.fr
<http://www.aqua-vertige.com>

Base de plein air LE BLANC
Les Landelles
36300 Le Blanc
02 54 37 36 85
basedepleinair@yahoo.fr
<http://basedepleinairdublanc.com>

Mise à jour le
16 juin 2008.

L'attribution du label n'est pas limitée en nombre. Sur un même département, il peut y avoir autant de structures et d'indépendants labellisés qu'il y aura de demandes. Ce point est important pour les professionnels car il permet de ne pas compromettre les règles basiques de la concurrence.

L'adhésion à la Fédération n'est pas obligatoire, mais souhaitée, afin de renforcer les liens avec les instances fédérales locales.

Ce label est l'affaire de tous, c'est en renforçant les liens entre le monde professionnel et la Fédération et en nous unissant que nous arriverons ensemble, à préserver l'accès à l'espace naturel au sein duquel nous évoluons afin de continuer à faire découvrir et aimer le monde souterrain à de nouveaux pratiquants. ■

Jean-Marc LECOQ
Président de la Commission
professionnelle



Vie des Comités départementaux

École départementale de spéléologie de Haute-Savoie

Le CDS 74, c'est 6 clubs, 120 spéléologues fédérés qui explorent les karsts d'altitude, beaucoup de neige l'hiver, le ski, des marches d'approche et des tannes alpines verticales et plutôt froides.

C'est aussi les commissions classiques d'un CDS, une vie très active, des clubs en bonne entente, et... l'École départementale de spéléologie 74.

L'histoire...

L'EDS 74 est née en 2004 à l'initiative du Spéléo-club d'Annecy, qui, une quinzaine d'années auparavant, avait déjà essayé pendant un an, au sein de l'Association des écoles de sport d'Annecy, de prendre en charge des enfants dans notre discipline.

Mais nous nous sommes rapidement rendus à l'évidence: le nombre peu élevé de cadres au sein du club, combiné au manque de disponibilité des uns et des autres et à une motivation parfois défaillante des jeunes ne permettait pas de répondre de manière satisfaisante aux attentes de ces enfants et détournait une énergie qui par contrecoup manquait pour assurer les activités habituelles du club, à savoir la découverte et l'exploration de nouvelles cavités.

Nous n'avions donc pas prolongé cette expérience les années suivantes.

En 2004, la disponibilité et la motivation de certains cadres étant revenues (deux cadres du Spéléo-club d'Annecy ne travaillaient pas le mercredi après-midi) permirent la remise en route de l'école de spéléologie sur la demande de cinq jeunes motivés. Rapidement, ils furent rejoints par d'autres et cette organisation, étant la seule à rece-

voir des enfants en Haute-Savoie, fut cette fois agréée EDS 74.

De l'autre côté du département, sur les bords du lac Léman, le Spéléo-club des Mémises était également confronté à l'arrivée de quelques jeunes qu'il fallait encadrer et former. Par ailleurs, depuis 2005, le SCM organisait régulièrement des sorties d'initiation auprès des jeunes du collège du Pays de Gavot, sans pour autant que cela aboutisse au recrutement de nouveaux membres.

À l'automne 2007, il fut décidé de ne plus faire de sorties d'initiation au gré du calendrier mais au contraire de construire un programme de huit sorties réparties sur l'année scolaire. Et c'est tout naturellement que le SCM rejoignit et vint renforcer la structure existante du SCA, dans le cadre de l'EDS 74.

Aujourd'hui, l'EDS 74 reçoit des jeunes venant de ces clubs. L'éloignement relatif fait que les deux structures nord/sud travaillent en parallèle avec quelques rencontres sur les sites de spéléologie.

Encadrement bénévole et soutiens de professionnels

Le CDS 74 n'a pas de salarié et considère que l'EDS 74 peut également fonctionner sur la base du bénévolat. Il en soutient l'action, sans toutefois être moteur. En fait, le CDS 74, contrairement à d'autres, ne vise pas expressément à la création d'une École départementale de spéléologie, mais nous accompagne par un budget, des demandes de subvention, et des demandes de vacances d'Équipe technique régionale.

L'EDS 74 fonctionne donc avec des cadres bénévoles: 10 initiateurs et

/ ou moniteurs fédéraux (4 du SCM, 5 du SCA et 1 du GS Gaillard), avec occasionnellement l'intervention de professionnels de la spéléologie et du canyon (qui sont aussi membres des clubs!), qui viennent soulager les bénévoles lors de sorties en canyons ou en rivières souterraines, et assurent par la même occasion la fourniture de combinaisons néoprène de petites tailles! (4 sorties dans le cours de l'année 2007 sur un total de 43 sorties, 3 en vacation ETR et 1 facturée).

Recrutement de jeunes motivés et bouche à oreille

Pour l'année 2007, l'EDS a intéressé 19 jeunes de 10 à 18 ans: 10 du SCM (de 12 à 16 ans), 8 du SCA (de 10 à 18 ans) et 1 du GSG. Ces jeunes sont tous partie prenante dans l'activité des clubs.

Le recrutement prend trois formes: il s'agit soit d'enfants de spéléologues connaissant déjà l'activité, soit de jeunes qui viennent spontanément, soit de jeunes du SCM ayant été sensibilisés à la spéléologie dans leur collège par une association locale (CTL 2222), avec qui le SCM travaille depuis plusieurs années.

Une partie des jeunes arrivés à l'EDS 74 par ces filières avaient déjà participé à des journées d'initiation et ont entraîné les copains dans l'aventure!

Une vraie formation de spéléologie

Les conditions météorologiques et topographiques font que l'EDS 74 n'a pas d'activité hivernale du fait que nombre de cavités se trouvent en altitude, leur accès étant rendu difficile par l'enneigement. Cela n'empêche pas l'école de maintenir



Sortie d'exploration au Goliath - Arith. Cliché Jean-Marc Verdet.

un minimum d'activité lorsque cela est possible, en effectuant de courtes sorties dans les cavités d'initiation situées à basse altitude. De plus, bon nombre de nos jeunes spéléologues pratiquent le ski en hiver, maintenant ainsi leur forme physique.

En 2007, 43 sorties ont été effectuées, chaque pôle proposant une formation différente: au SCA, les jeunes sont plus âgés et plus expérimentés et sont autonomes sous terre. Ils participent aussi bien aux classiques qu'aux activités de prospection, de désobstruction ou de protection des cavités; au SCM par contre, les jeunes, arrivés en majorité à l'automne 2007, ne sont pas encore autonomes.

L'EDS côté SCM organise des sorties sur un rythme régulier: 4 sorties au printemps et 4 à l'automne, qui ont essentiellement lieu le dimanche.

À l'EDS côté SCA, la formule est différente puisque, durant le premier mois de la reprise au printemps, les sorties ont lieu toutes les semaines, essentiellement le mercredi, puis une fois par mois le samedi ou le dimanche.

En dehors de ces dates, les jeunes participent aux sorties des clubs quand cela leur est possible.

La volonté de l'EDS 74 est d'amener les jeunes à participer à la vie des clubs, mais aussi à celle de la Fédération. C'est ainsi que l'on a pu voir depuis quatre ans quelques jeunes participer aux congrès Rhône-Alpes de spéléologie.

Explications dans les grottes Mégevette - Chablais. Cliché Christian Nèvière.



Hivernale à Mégevette - Chablais. Cliché Jean-Marc Verdet.





Ils sont encouragés à effectuer des stages de formation et de perfectionnement, aidés financièrement par le CDS 74 et les clubs qui participent à hauteur des 2/3 du coût des stages. De plus, ils bénéficient souvent des aides « Label jeunes » de la Co-J de la FFS. En 2007, 5 jeunes ont participé aux stages perfectionnement de l'EFS. Et pour 2008, ils sont déjà inscrits dans les stages perfectionnement « Label jeunes » de février et d'avril.

Des moyens à notre mesure

L'EDS 74 dispose de quelques moyens propres comme des cordes et des plaquettes pour les sorties et les clubs prêtent en partie l'équipement individuel. Nous incitons fortement les jeunes à investir dans leur propre matériel personnel et avons pour cela mis en place une coopérative d'achats groupés proposant un crédit gratuit sur 1 an. Cela contribue à soutenir la dynamique car avoir son propre matériel est pour des jeunes source de davantage de satisfaction et de responsabilisation. De plus, le fait d'avoir son propre matériel, réglé à sa taille, incite à une pratique plus régulière et soutenue, et dispense les clubs de la maintenance EPI du

matériel personnel (un contrôle régulier du matériel personnel est toutefois effectué à chaque sortie). Les déplacements sont effectués dans les véhicules personnels des cadres ou des parents.

Un cursus éducatif adapté

- Faire progresser des adolescents, de la découverte à l'autonomie complète en spéléologie.
- Les sensibiliser à toutes les facettes de la spéléologie : sportive, technique, sécurité, scientifique, géologique, hydrologique, observation du milieu...
- Les sensibiliser au respect et à l'écologie des environnements naturels souterrains et de surface.
- Leur apprendre à vivre en équipe : respect de l'autre, solidarité du groupe...
- Connaissance de soi et de ses propres limites.

Des objectifs

- Une formation régulière et progressive aux techniques de la spéléologie sportive, sur mur d'entraînement spéléologique, puis en milieu naturel souterrain.
- Une activité régulière d'au moins une sortie en milieu naturel par mois.



Remontée de la rivière de la Diau - Thorens-Glières.
Cliché Jean-Marc Verdet.



Retour d'exploration, grotte de la Scierie - Allèves.
Cliché Jean-Marc Verdet.

- Ne pas pénaliser les activités d'explorations habituelles des clubs.
- L'ambition de former la relève de demain.
- L'intégration aux sorties et activités des clubs (spéléologie,

- congrès, JNS, feux de la Saint-Jean, etc.).
- S'appuyer sur la Fédération pour bénéficier de vacances de professionnels.

Compte rendu d'exploration en première par Clément Week-end du 25-26 août 2007

Avec : Damien, Jean-Marc, Frédéric, Sylvain, Gérald, Laurent, Clément (EDS 74)

25 août : Après le rendez-vous très matinal, pour un spéléologue, au club (environ 8h30), nous partons avec le matériel pour un week-end d'exploration et de découverte sur le Parmelan.

Début de la marche d'approche à 9h30, nous arrivons à 11h pour avaler un bout et s'équiper avant la descente qui

débuté par un ramping assez étroit et surtout « caillouteux ».

La journée continue et après deux petits rappels nous arrivons, bloqués, dans une petite salle qui ne continue pas sauf un courant d'air qui vient d'une faille. Après mûre réflexion, nous décidons finalement de faire sauter quelques blocs pour pouvoir progresser.

Tout le monde remonte et Clément, remonté depuis longtemps, déclenche le tir libérateur qui nous permettra par la suite d'accéder au reste de la cavité et à une autre salle qui, malheureusement, ne débouche sur rien. Une fois le passage libéré, nous découvrons un petit puits d'une dizaine de mètres qui débouche sur un sol jonché de pierres. Nous découvrons, derrière une lame de rocher, un puits dont personne ne distingue le fond. Mais qui a l'air très profond car quand nous lançons des pierres nous n'entendons qu'un petit son, celui de la pierre qui s'écrase. La profondeur est estimée entre 50 et 60 mètres. Fred et Lolo restent au fond pour équiper le puits tandis que le reste de l'équipe remonte doucement pour atteindre la sortie vers 19h30. Nos deux compagnons remontent à la lumière du jour à 20h30 pour se reposer et admirer le campement de fortune monté par Clém et Jean-Marc tandis que Gégé et Damien vont chercher de l'eau à la source à 20 minutes. La nuit tombe sur le camp et le sommeil aussi.

26 août : levés à 8 heures par la cavalerie du téléphone de Nouki, nous déjeunons puis JM et Clément vont chercher de l'eau à la source pour ensuite retrouver le reste de l'équipe

paré à descendre le puits de 60 mètres (confirmé par Fred-Nouki). Après la descente (à midi au fond), nous tombons sur un puits (encore !) qui part en toboggan, Damien et Clément remonte à la surface pour casser la croûte alors que les autres creusent un passage plus large. Lorsque Clém et Dam' redescendent, c'est la surprise ; plus personne en bas du P60. Clém, descendu en premier, tend l'oreille et distingue les voix de JM et Lolo qui topographient la cavité. En empruntant le toboggan, nous voyons qu'il enchaîne sur un autre puits de 20 mètres dont le fond n'est qu'amoncellement de rochers pointus et fragiles. Clém et Dam' retrouvent l'équipe pleine de boue qui nous annonce que la suite est trop compliquée pour pouvoir continuer. Nous nous arrêtons donc là pour la journée. Une fois tout le monde ressorti, Nouki et Gégé décident de faire sauter un rocher qui gêne dans le ramping d'entrée. Malgré les deux détonations, le rocher ne s'est cassé qu'en deux parties laissant le plus gros morceau, intact, au milieu du passage. Les sacs sont faits et tout le monde redescend vers le parking pour charger les sacs dans la voiture et retourner au club. L'équipe se salue et se donne rendez-vous à la prochaine sortie. ■

La perte de l'Anglette - Parmelan.



Départ pour l'Anglette - Parmelan.
Clichés Jean-Marc Verdet.





Repos après les étroitures dans le gouffre Goliath - Arith. Cliché Jean-Marc Verdet.

- Une sécurité maximum suivant les recommandations fédérales de l'EFS.

Un court bilan d'activité

Les sorties se sont bien déroulées, suivant le planning prévu, malgré l'annulation de trois d'entre elles en raison d'une météo défavorable voire dangereuse.

Pour débiter la saison convenablement, nous avons tous participé à un stage de découverte et de perfectionnement. Le stage dans le Bugey, en association avec l'EDS 01, suivant les nouvelles normes DDJS concernant l'accueil de jeunes en centres de vacances,

a bénéficié à tous, aussi bien aux adolescents qu'aux cadres. Il est important de noter ici que les quelques cadres du département impliqués, ont pu se « recycler » lors de ces encadrements EDS ou lors de ces stages, et en ont retiré un énorme bénéfice personnel.

Les cavités étant très froides dans notre région, une liste de cavités sûres a été retenue et la forme physique des jeunes pendant les explorations surveillées de près (gants et cagoule en soie font partie du matériel personnel obligatoire). Les adolescents ont fait plus de sorties que beaucoup de spéléologues du département aussi bien

en classiques que dans des cavités en cours d'exploration ou nouvellement découvertes.

Certains, arrivés à leur quatrième année de formation, ont pu goûter aux joies de l'équipement, du plantage de spits, de la préparation du matériel d'exploration... et de l'exploration en première !

Les plus expérimentés ont soutenu et encouragé les plus jeunes, comme dans une vraie équipe de spéléologues, l'entraide étant une des conditions de survie des spéléologues.

Pour finir la saison, une sortie énorme a été organisée : la remontée aquatique en néoprène de la rivière de la Diau, sur deux kilomètres jusqu'à la salle du Chaos ! Nous avons encore tous en mémoire la prestation oratoire de Max, qui n'a pas arrêté de chanter et causer pendant toute la sortie !

Conclusion

Née d'une initiative individuelle, l'EDS 74 est en train de se construire. Les jeunes du sud du département sont désormais des spéléologues autonomes qui participent à l'activité des clubs. Au nord

L'EDS 74 en 2007 en chiffres

- 3 clubs impliqués,
- 19 jeunes de 10 à 18 ans licenciés à la FFS,
- 43 sorties,
- 10 cadres bénévoles,
- 2 professionnels sur vacances,
- 158 journées participants jeunes,
- 95 journées participants cadres,
- 1 stage perfectionnement EFS,
- budget de 5 000 €, dont l'essentiel est dévolu aux déplacements et à l'achat de matériel, financé par une petite participation des membres, celles des clubs, du CDS74, de la FFS et des subventions CNDS.

du département, l'expérience est plus récente mais les jeunes venus spontanément ont fait de gros efforts de formation.

Tous ces adolescents sont intégrés à l'activité des clubs et en sont membres à part entière. ■

EDS 74

Comité départemental des Pyrénées-Atlantiques

Du nouveau à la Pierre Saint-Martin

Mars 2006... février 2008...

Voilà, la boucle est refermée et l'on part vers autre chose. Quoi ??? « *Festina lente* ».

Mais il y aura une autre chose, c'est sûr !

Alors de quoi s'agit-il ? Est-il convenable de te tenir en haleine, lecteur assidu des Bruits de fond ?

Pour te faire patienter, ami de l'ombre, voici une charade qui calmera ton impatience légitime.

Mon premier est un animal rampant inoffensif.

Mon second est l'interjection qui conclue l'affirmation d'un jeune enfant.

Mon tout... ben, mon tout est un vide colossal dans lequel on pourrait mettre au moins 80 églises de Sainte-Engrâce.

Tu as trouvé, ami... formidable !

La foule de lecteurs en délire scande (et c'est normal) : « la suite ! La suite ! La suite ! ».

Bon alors voilà...

C'est fait, bien fait, et c'est tant mieux !

Pendant deux ans, des spéléologues du CDS 64, dont des membres de l'ARSIP, ont accompagné, suivi, conseillé, le SIVU Verna (communes de Aramits, Arette, Sainte-Engrâce) et la Société

hydroélectricité du Midi (SHEM) dans le projet repris par cette dernière de réaliser un captage de la rivière Saint-Vincent dans la salle de la Verna.

Du premier au dernier jour, la communauté spéléologique, représentée dans ce groupe de pilotage, a été consultée, écoutée.

Deux ans de déplacements, de réunions, deux ans d'investissement pour préserver l'intérêt de la spéléologie et de ses pratiquants, de la caverne, de la Pierre...

Celles et ceux qui ont été acteurs dans cette affaire connaissent, maintenant, la route Pau-Sainte-Engrâce parfaitement (on dit même que sur la fin ils roulaient dans leurs propres traces. Mais ça, hein !, des mauvaises langues sans doute.)

Bref rappel...

1961 : EDF projette de capter la rivière.

Débit trop irrégulier : opération pas rentable.

2006 : la SHEM reprend l'idée initiale. Le contexte économique a changé.

Les communes concernées constituent le SIVU Verna et reprennent l'idée d'un aménagement touristique.

Les spéléologues (ARSIP-CDS 64) sont consultés et il est décidé de s'intégrer au groupe de pilotage du projet. Ce projet concerne un site mondial de la spéléologie ? On se doit d'être présents dans sa mise en place, pour ce qui nous concerne.

Mercredi 2 avril 2008

8 h 30 : il fait un temps dé... sse, mais « On » est là... La veille « On » a installé le stand du CDS 64, « On » a acheminé un mannequin dans la galerie Aranzadi et « On » se retrouve comme convenu devant le chapiteau de l'accueil. Une certaine fébrilité règne dans les rangs de la SHEM. Normal, le PDG de Suez (dont la SHEM est une filiale) vient avec la cohorte de personnalités incontournables, inaugurer la centrale hydroélectrique qui fonctionne avec l'eau de la Verna.

« On » n'a pas pensé à négocier une combi « bleu SHEM » alors on traîne nos *guelles* lavées (pas repassées) pour l'occasion. Jusqu'à 15 h 15, navettes de 4 x 4 pour amener ce beau monde à l'entrée du tunnel. Là, « On » prend en charge ces messieurs dames pour un parcours dans le tunnel (660 m) exceptionnellement sans courant d'air. Dans la Verna, spectacle réellement

grandiose, magnifique, même quand on est un habitué des lieux. Une société de Mauléon (village voisin) a élaboré un son et lumière EXTRAORDINAIRE. Sobre, bref (4 minutes 40 secondes) mais particulièrement réussi. Emouvant, même lorsque, sur le « Pie Jesus » extrait du Requiem de Gabriel Fauré, apparaît une cascade tombant du plafond de la salle (celle-là, tous les spéléologues étant passés par la Verna ne l'ont pas vue)...

Lors de l'incontournable séance des discours officiels, la FFS est à l'honneur puisque Annick Menier, vice-présidente, est la première à parler. Dans chaque intervention, les spéléologues seront mis en avant. Ce n'est pas de l'autosatisfaction, mais c'est plus agréable d'être apprécié que critiqué. L'inauguration officielle est passée...

Le lendemain, viendra la visite des personnels qui ont travaillé sur le projet. Un vrai régal d'accompagner ces personnes qui ne sont pas avares de détails techniques et qui sont demandeurs d'anecdotes spéléologiques.

Puis un jour de repos avant le déferlement de centaines et de centaines de visiteurs durant le samedi et



dimanche suivant. En effet la SHEM a ouvert son chantier au public dans les mêmes conditions, avec les mêmes moyens logistiques que pour l'inauguration (les petits fours en moins). Et là gros, très gros, très, très gros succès... Le samedi à 11 h les inscriptions étaient closes non seulement pour la journée mais aussi pour le lendemain (plus de 2000 personnes au total). D'où déception de nombreuses personnes réparties sans pouvoir accéder à la Verna. Et là-haut, les groupes se succèdent, les commentaires des spéléologues sont appréciés, demandés. On aurait mis un casque renversé à l'entrée avec un panneau « 2 € pour

les spéléos » on faisait une recette délirante.

Quatre jours un peu rudes physiquement (pour certains, environ 60 km sur du béton, en bottes, ça fait mal aux pieds, aux genoux...), mais une satisfaction totale et générale du public, des organisateurs, des mairies et... des spéléologues. La SHEM a très certainement fait une excellente opération de promotion, mais nous, spéléologues, aussi.

Et maintenant ?

D'aucuns pourront dire qu'on a vendu notre âme...

Réponse : avec ou sans les spéléologues le projet aurait eu lieu, mais

sans nous, peut-être de façon plus catastrophique pour la PSM et l'environnement.

Quel avenir ?

Réponse : il s'agit, ici, du compte rendu d'une action peu courante, pas de la présentation d'un projet (sur lequel le CDS64 réfléchit activement). Mais il y aura une suite...

Bilan de l'opération ?

En toute objectivité, les spéléologues sont considérés comme partenaires et il faut qu'ils le restent. S'il appartient aux structures FFS locales de rester proches des collectivités locales, il appartient à CHAQUE

SPELEO qui viendra sur la Pierre Saint-Martin et plus particulièrement dans la salle Verna de respecter les installations en place (conduites, armoires électriques, portes, portails, etc.). Il est bien évident que la moindre dégradation de quelque nature qu'elle puisse être, même minime et sans conséquence(s) sur le fonctionnement de l'installation, se retournera inévitablement contre nous, spéléologues et cela de manière sans doute douloureuse. On dit ça, on l'écrit, mais était-ce utile ? N'oublions pas, n'oubliez pas... nous sommes (entièrement) chez quelqu'un, pas (tout à fait) chez nous... ■

CDS 64

Classement de l'aven d'Orgnac : du nouveau !

Le 2 février 2008 est paru au Journal officiel un décret en date du 31 janvier portant classement de l'aven d'Orgnac et de ses abords au titre des sites naturels. Ce nouveau classement met fin à une situation singulière et inaugure peut-être une nouvelle logique dans la protection des sites karstiques.

Depuis 1974, l'aven d'Orgnac faisait l'objet d'une étrange dissociation entre la surface et le tréfonds : à cette date en effet, les réseaux souterrains découverts et explorés par « l'équipe Trébuchon » (Orgnac II, III et IV) avaient été classés, ce qui en rendait impossible tout aménagement

touristique. Mais en surface, les terrains étaient seulement inscrits à l'inventaire des sites, ce qui induisait une protection moindre. Évidemment, une telle dissociation n'était pas très satisfaisante quant à l'intégrité d'un réseau karstique, comme si l'on pouvait protéger efficacement le sous-sol sans s'assurer de la surface !

Le nouveau classement supprime ce clivage en ré-associant surface et tréfonds. Cette intégration verticale s'accompagne aussi d'une extension spatiale du site : le périmètre classé passe de 230 à 390 hectares et s'étend vers le sud-ouest de façon à inclure le site paléolithique d'Orgnac 3

et une cavité majeure du secteur, la baume de Ronze. Robert de Joly avait en son temps montré que la Baume de Ronze présentait le stade ultime de l'évolution morphologique de l'aven d'Orgnac. Ainsi les formes de surface et les cavités environnant l'aven d'Orgnac, si caractéristiques des plateaux karstiques de l'Ardèche, sont-elles désormais considérées comme parties prenantes du site classé.

Et quoi de changé pour les spéléologues ? En théorie, rien ! L'arrêté préfectoral du 12 juillet 1999 encadre déjà de façon très précise les modalités de fréquentation de l'aven d'Orgnac.

Le nouveau décret de classement, très

laconique, n'envisage pas de modifier cet arrêté préfectoral. En effet, le classement ne régit pas les pratiques (chasse, ramassage des champignons ou activités physiques de pleine nature) et chacun pourra continuer à arpenter la garrigue et à s'y livrer à ses activités de prédilection, dans les limites prévues par la loi de 1930, à savoir « ne pas détruire ou modifier l'état des lieux ou leur aspect » (art. 12).

Au total, une protection que l'on peut espérer efficace pour contrer les aménagements lourds, et pas trop contraignante pour les activités respectueuses du milieu ! ■

Christophe GAUCHON

Le musée de la Fédération est à Courniou les Grottes

Avec votre famille, visitez le musée de la Fédération française de spéléologie, à Courniou les Grottes dans l'Hérault à environ 60 kilomètres de Béziers ou de Narbonne et près de Mazamet. Vous serez bien reçus et, n'oubliez pas, dans cette région on mange bien ! et je ne vous parle pas des muscats et vins du Minervois... ! Il est situé à l'entrée de la grotte de la Devèze, connue depuis fort longtemps.

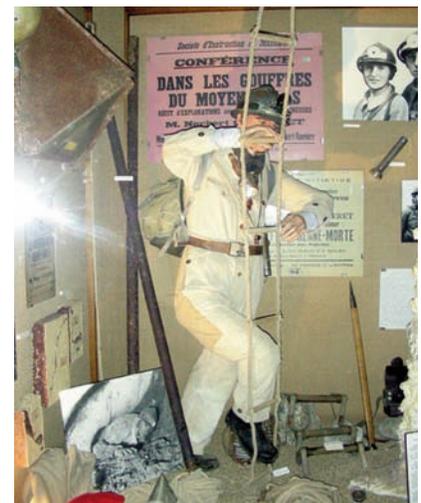
Le Musée français de la spéléologie a toute une histoire, très longue, mouvementée et passionnante. Patrick Pallu, qui, depuis 1971, en est à l'origine, le père, vous la racontera prochainement. Le musée est désormais placé sous la conservation de notre Fédération qui, par convention, en laisse l'exploitation à la commune de Courniou. À l'occasion de la réunion de Bureau à Courniou, une rencontre a eu lieu avec la municipalité. Les membres du Bureau ont visité le musée et ont été conquis par son intérêt.



Ce musée présente toute l'histoire de la spéléologie française et des grands hommes qui l'ont fait connaître, Martel, de Joly, Casteret, Chevalier, ainsi que les matériels astucieux, originaux et efficaces mis au point par d'habiles bricoleurs ou d'ingénieurs ingénieurs spéléologues. 45 panneaux et vitrines exposent tous les sujets du monde souterrain, hydrologie, faune, archéologie. Notre collègue et ami Claude Raynaud veille sur l'ensemble.

Venez visiter le Musée français de la spéléologie et son environnement touristique. À bientôt ! ■

Michel LETRÔNE



Clichés Sylvana Letrône.





Basse vallée de l'Ibie (Ardèche) Arrêté préfectoral de protection de biotope n°ARR-2007-337-14

La protection d'une colonie de chauves-souris appartenant à une espèce rare, le Rhinolophe euryale, dans les **grottes du Dérocs et de Louoi** a conduit la préfecture de l'Ardèche à prendre un arrêté de protection de biotope visant à **interdire l'accès à ces cavités du 1^{er} novembre au 15 avril**. Cette mesure a été prise en concertation avec les usagers de la basse vallée de l'Ibie, la commune de Vallon-Pont-d'Arc, les associations de protection de la nature, les administrations concernées et le Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche.

Cette interdiction correspond à la période d'hibernation des chauves-souris. Il faut reconnaître que la chaleur

(élévation de température liée à la respiration et à la flamme acétylène), le bruit (paroles, chocs sur les parois, au sol) et l'éclairage (électrique ou acétylène) peuvent enclencher un processus de réveil qui, s'il se répète, va épuiser les réserves énergétiques de l'animal et provoquer sa mort. Toutefois, le Comité départemental de spéléologie a obtenu pour les spéléologues fédérés et avertis de la conduite à tenir vis-à-vis des chiroptères, la possibilité d'accéder à titre dérogatoire à cette cavité pour des missions d'observation, de recherche scientifique ou aérologique. Le nombre de participants à ces missions devra être réduit. Les spéléologues

participeront ainsi à la surveillance de la cavité. Toute désobstruction est interdite au cours de la période de protection (1^{er} novembre au 15 avril).

Il aura fallu plusieurs rencontres pour pouvoir inclure dans cet arrêté préfectoral de protection de biotope, cette notion d'autorisation préfectorale en lieu et place d'une simple interdiction!

> Pour obtenir cette dérogation, il sera nécessaire de renseigner le document « autorisation de visite » délivré par le CDS 07 et de l'adresser (21 jours avant la visite) à : DDAF (Service eau forêt patrimoine naturel) 7, boulevard du Lycée, BP 719 - 07007 Privas cedex.

L'absence de réponse sous quinzaine vaudra autorisation. Document téléchargeable : <http://speleoressac.free.fr/cavites/deroc/docs/appbibie.pdf>

> Le respect de cette procédure, certes un peu contraignante, est la condition pour garantir à l'ensemble des pratiquants l'accès aux cavités ardéchoises dans les meilleures conditions possibles. Nous vous remercions donc de transmettre cette information aux membres des clubs.

> L'ensemble de l'arrêté est consultable sur : www.ardeche.pref.gouv.fr/sections/actions_de_letat/environnement/nature/les_zones_de_protect/

Judicaël ARNAUD

Opération Rescate Cuaxuxpa

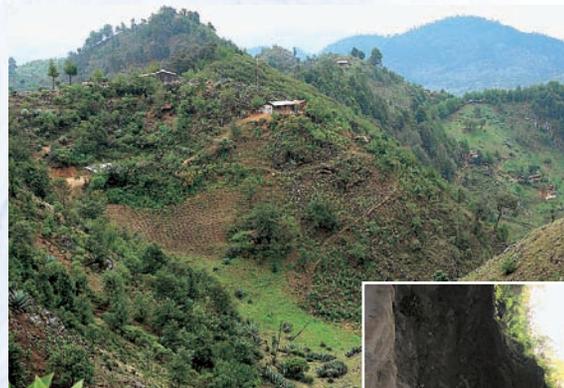
Nous voici arrivés à la clôture de l'opération Rescate Cuaxuxpa (voir *Spelunca*, 109, p. 61). Je tiens à remercier tous ceux qui par leur contribution ont permis la réussite de cette chaîne de solidarité spéléologique. En voici les résultats.

Une donation de 1750 € a été faite au Spéléo secours mexicain, Grupo Espeleo Rescate Mexicano. En plus, du matériel pour une valeur de 610 € leur a été apporté en début avril. 400 m de cordes leur seront acheminés lors d'un prochain voyage. D'autre part, en concertation avec les secours mexicains, nous avons effectué un versement

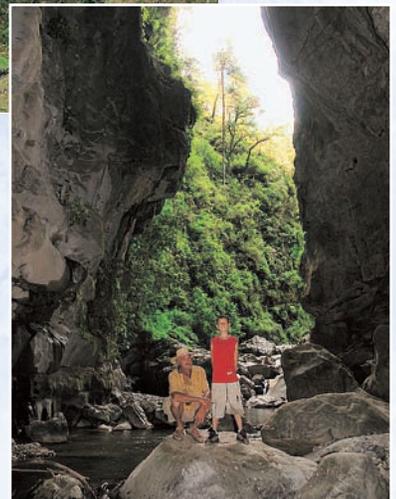
de 650 € pour le village de Cuaxuxpa. La communauté rurale avait aidé les sauveteurs en mettant à notre disposition des hommes pour les portages extérieurs et la maison des femmes assurait la cantine pour 70 personnes. De son côté mon fils Arthur va de mieux en mieux. Il recommence à marcher sur les deux pieds et compte reprendre la spéléologie d'ici juillet ou août.

Merci à tous et pour ceux qui souhaiteraient encore participer, il reste quelques DVD.

Bonne spéléologie, amitiés



Le synclinal perché de Cuaxuxpa. Cliché Guy Meauxsoone.



Perte principale, altitude 2247 m. Cliché Guy Meauxsoone.

Résumé de l'expédition de reconnaissance : 6 participants, 15 jours.

En dehors de l'accident, la zone que nous explorons se révèle d'un potentiel très puissant. Perte à une altitude de 2247 m et résurgence présumée à une altitude de 240 m : soit plus ou moins 2000 m de dénivellation. Entrée supérieure connue (2451 m) en cours d'exploration. Située dans un pli de faille, la cavité plonge rapidement : P60, méandre -60, P80, grande salle (H : 100 L : 80 l : 40), éboulis décline, P40 arrêt sur P20 à -320. Fort courant d'air avec amont et aval. Présence d'un affluent.



Grupo Espeleo Rescate Mexicano.

Sortie d'Arthur de la cavité. Clichés Léandro Rivera.

La zone prospectée :

Tipitcli : -320, arrêt sur rien Sotano Hueholvastempa, -200 effondrement de voûte, 110 m de diamètre. Atlaquia 16bis : -118 m perte active arrêt sur pincement. Oztotitla 2 : arrêt sur pincement -84 m. Tous ces gouffres se trouvent dans un synclinal perché de 3 km de long, qui

forme une immense doline, creusé par d'autres dolines. Nous avons descendu une centaine de puits qui tous terminent sur pincement. De quoi faire une nouvelle expédition l'hiver prochain. D'autant plus que le massif culmine à 2987 m. Une reconnaissance aérienne est prévue afin d'optimiser la prospection.

« Éveiller la curiosité des gens, faire jaillir une étincelle, si la matière est bonne, elle prendra feu »

Anatole France

■ Guy MEAUXSOONE
mox@wanadoo.fr



L'évacuation souterraine.





Échos des commissions

Commission canyon

Formation Portugal « FFS . FFME . FCMP »

Petite synthèse de l'état actuel de la formation canyon avec la Fédération française de spéléologie (École française de descente de canyon / Commission canyon), la Fédération française de la montagne et de l'escalade (Comité sportif canyon) et le Portugal fédération de camping et de montagne (FCMP).

Action internationale - n° accord bi-gouvernementaux P9

Tout d'abord 2004, la FCMP sollicite l'École française de descente de canyon pour organiser un tout premier stage de formation au Portugal en matière de canyon. La FCMP souhaite développer et structurer l'activité de descente de canyon. Quatre cadres français de l'EFC interviennent sur ce stage en tant qu'instructeurs canyon EFC : Thierry Saunier, Éric Alexis, Thierry Colombo et Serge Fulcrand. Au total : sur 12 stagiaires inscrits pour cette formation, 11 ont obtenu le diplôme.

En 2005, la FCMP souhaite de nouveau organiser un stage initiateur canyon EFC au Portugal. Pour cette année, 2 cadres français de l'EFC sont sollicités pour encadrer ce stage : François Demiguel (instructeur stagiaire) et Jean-François Godart (instructeur). Pour des raisons logistiques et vu l'importance du nombre d'inscrits à cet endroit, le stage s'est déroulé sur l'île de Madère (Portugal) à Funchal.

Celui-ci s'est déroulé du 30 septembre au 9 octobre ; au total 10 stagiaires dont 2 du continent portugais.

Sur 10 stagiaires, 7 ont obtenu le diplôme.

Résultats sur les 2 années de formations :

- 2 stages initiateurs canyon EFC ;

- 22 stagiaires portugais inscrits ;
- 18 stagiaires ont obtenu le diplôme initiateur jusqu'à présent suite à ces stages.

Formation pour l'année 2006 : deux actions ont été réalisées

La suite de l'accord bi-gouvernemental était de réaliser un stage moniteur canyon de l'EFC en France, afin de leur proposer la continuité de notre cursus diplômant.

Pour bien préparer ce stage, nous avons proposé à la FCMP de réaliser un stage de préparation « stage SFP2 ».

Cette idée fut retenue, le stage SFP2 s'est déroulé du 9 au 15 avril sur l'île de Madère. En parallèle de ce stage, le CDS 64, comme chaque année a réalisé son stage Jeunes sur l'île également.

Au total, 10 stagiaires, 7 stagiaires du Portugal (dont 5 de l'île) et 3 stagiaires français avaient répondu présents pour cette formation.

Le but de ce stage fut de les préparer au mieux à l'examen moniteur, grâce au contenu du SFP2 et d'une journée d'encadrement - jeunes du « stage Jeunes ».

Comme à son habitude, le stage s'est passé merveilleusement bien... un excellent travail de l'équipe de la FCMP (Rui Dantas, Carlos Teixeira, Nuno, etc.) ayant été réalisé.

Pour le stage moniteur, seuls 4 initiateurs portugais avaient fait le déplacement jusqu'à Pau, lieu où nous les avons accueillis. Nous avons convenu lors des préparations que nous allions essayer de travailler les techniques eaux vives avant le stage (stage eaux vives pour eux et les deux Népalais, les techniques de progression en eaux vives étant très difficiles à travailler dans leurs pays respectifs).

De ce fait, le vendredi et le samedi avant le stage, en collaboration avec le Relais d'Isaby et en particulier le responsable Pierre Teissier, nous avons pu leur organiser un petit stage eaux vives afin de les préparer au stage moniteur. Merci !

Le stage moniteur a donc commencé dimanche. Au total, dix stagiaires étaient présents pour cette formation, deux Népalais et nos quatre Portugais en plus : Rui Dantas, Carlos Teixeira, Nuno et Pedro Leal.

Le stage s'est très bien déroulé sur toute la semaine. Tous ont su gérer au mieux toutes les épreuves de cet examen (technique, eaux vives, pédagogie, etc.).

Bilan de cette semaine : sur 10 stagiaires, tous ont obtenu le diplôme. 100 % de réussite. Vraiment bravo à tous et bravo aux quatre Portugais.

Pour 2007, réalisation d'un stage initiateur

Ce stage s'est réalisé du 20 au 26 septembre 2007 dans la vallée de Serra da Freita.

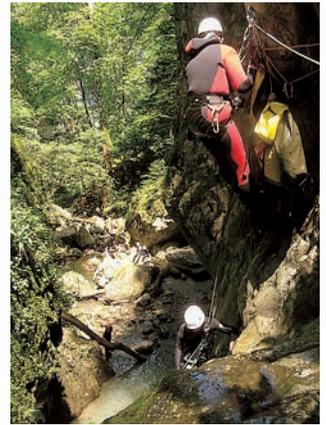
Le but de ce stage reposait sur l'autonomie des moniteurs portugais ; à savoir qu'ils gèrent l'organisation et l'encadrement du stage.

J'étais présent en tant qu'instructeur français pour valider les diplômes mais aussi aider les moniteurs en leur apportant un maximum de conseils.

Les moniteurs chargés de l'encadrement de ce stage étaient Carlos Teixeira, Nuno Cardoso, Pedro Leal, tous moniteurs EFC.

En ce qui concerne ces trois cadres moniteurs, le but était aussi de les préparer à la dernière partie de leur cursus évolutif relative au niveau instructeur.

Effectivement, cet accord a pour but de les former à un niveau initiateur, puis moniteur mais surtout le point



Séance « tests techniques » (stage initiateur 2005). Cliché Laurent Poublan.

majeur, c'est d'acquiescer le niveau instructeur afin qu'ils soient autonomes sur les formations canyon au Portugal sans avoir nécessairement besoin de la présence d'un instructeur français.

En ce qui concerne le stage : 11 stagiaires avaient répondu présents. Un très bon stage sur un site excellent pour des mises en place de stage initiateur.

Les résultats de cette formation : 6 stagiaires ont obtenu le diplôme initiateur.

Bilan :

En résumé depuis le début de la formation avec la FCMP :

- 2 stages initiateurs canyon 2004/2005 ;
- 1 stage SFP2 2006 ;
- 1 stage moniteur canyon EFC 2006 ;
- 1 stage initiateur 2007.

44 stagiaires portugais inscrits sur ces stages.

24 stagiaires ont obtenu le diplôme initiateur jusqu'à présent suite à ces stages et 4 le diplôme moniteur canyon EFC.

Pour 2008, l'action et l'échange continuent...

Projets : stage SFP2 sur l'île de Madère suite à de multiples demandes et peut-être un stage SFP1 ou initiateur sur le continent portugais.

Venue d'un ou deux moniteurs canyon portugais qui étaient cadres sur le stage initiateur 2007 pour participer au stage instructeur en France au mois d'août dans les Hautes-Pyrénées.

Bravo à eux... vraiment une belle aventure franco-portugaise entre la FCMP et les fédérations françaises. Preuve que nous sommes encore et régulièrement reconnus comme les meilleures écoles de formation au monde... ■

Laurent POUBLAN
Président adjoint EFC

Responsable et correspondant formation
EFC / FCMP



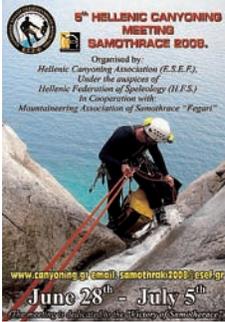
Réunion des stagiaires et cadres (stage initiateur 2005).



Photographie de groupe. Clichés Laurent Poublan.



Cinquième rencontre hellénique de canyon du 28 juin au 5 juillet à Samothrace (Grèce)



Rassemblement organisé par l'ESEF (club hellénique de canyon) sous l'égide de la HFS (Fédération hellénique de spéléologie) et co-organisé par l'Association d'alpinisme de Samothrace.

Renseignements et inscriptions : <http://www.canyoning.gr>. (information en français)

Une dizaine de canyons de tous niveaux ont été sélectionnés par les organisateurs. Les frais d'inscription comprennent le repas festif, le tee-shirt « souvenir », le livret des topographies de l'île, un livret touristique...

Sixième rassemblement italien de canyon du 3 au 10 août à Monbegno (Lombardie, Italie)



Rassemblement organisé par l'Association italienne de canyon.

Renseignements et inscriptions : <http://www.canyoning.it/index2.htm> (information en français).

Pour plus d'informations : Marco Leonini : mlcanapa@tiscali.it

Les frais d'inscription (tarif préférentiel pour les étrangers : 25 euros soit le tarif adhérent AIC) comprennent le tee-shirt « souvenir », le livret des topographies des canyons, la carte topographique...

Marc BOUREAU

Le Rendez-vous international canyon aux États-Unis Escalante - Zion mars 2008

Depuis le début de l'aventure du RIC (Rassemblement international canyon), les organisateurs ont essayé de varier les pays d'accueil afin de faire découvrir de nouveaux terrains de jeux et de nouvelles cultures. Mis à part un rendez-vous au Mexique, c'est le vieux continent qui a accueilli les « canyonistes » du monde entier pour ces moments d'échanges et de convivialité. 2008 sera une année faste en rendez-vous internationaux avec, entre autres, l'organisation de deux RIC, le premier aux États-Unis et le second dans le Vercors. Cela est d'autant plus remarquable que ce sont l'ACA (American Canyoning Association) et l'EFC (École française de canyon – commission canyon de la FFS) qui sont à l'origine de ces rassemblements. Les neiges tardives ont contraint Rich Carlson (co-fondateur du RIC et président de l'ACA) à réorganiser tardivement le rassemblement, les canyons de Zion National Park étant impraticables. Aussi, c'est dans le petit village d'Escalante dans l'Utah que nous nous sommes retrouvés pour partager quelques moments forts de notre vie de « canyoniste ». Soirée officielle, moments conviviaux, conférences, échanges techniques et descentes de canyon étaient au programme de cette semaine. Parmi les nationalités représentées, outre les USA et la France, il y avait le Népal, le Brésil, la Suisse, l'Italie, et l'Espagne. La première moitié du rendez-vous nous a permis de visiter les canyons d'Escalante et de découvrir « l'esprit canyon » qui anime les Américains. La descente de canyon est, et doit rester, une activité sportive engagée. La politique américaine actuelle est le « no anchoring », ce qui se traduit par l'absence d'ancrages artificiels dans le rocher et par l'utilisation au maximum des amarrages naturels (sauf cas exceptionnel). À noter que la roche est très tendre, c'est du grès très friable qui donne du sable. Les amarrages naturels sont large-

ment favorisés, provoquant de profondes entailles dans la roche tendre. Tout ce qui peut se désescalader est descendu sans corde et de nombreux passages nécessitent une bonne maîtrise des techniques d'opposition. La présence du sable provoque une usure prématurée du matériel. La représentation de notre Fédération et de l'École française de canyon s'est traduite par la remise de médailles à deux Américains acteurs incontournables du développement de l'activité aux USA et au président de l'Association brésilienne de canyon. L'ACA et l'EFC ont échangé un certain nombre d'ouvrages, complétant ainsi leur fond de documentation respectif. De plus deux présentations, l'une sur l'organisation de la FFS et du canyon en France, et l'autre sur Vercors 2008 et le prochain RIC ont été réalisées à Ponderosa Ranch (Zion). Comme c'est souvent le cas, la majorité des échanges ont été réalisés de façon informelle tout au long du rassemblement et dans les canyons.

Quelles conclusions tirer de ce rendez-vous ?

La première est l'énorme complexité de l'organisation de la descente de canyon en France avec la multiplication des acteurs, qu'ils soient fédéraux ou privés, amateurs ou professionnels. Dans beaucoup d'organisations nationales, l'organisme représentant l'activité est unique et regroupe la quasi-totalité des acteurs. D'autre part, ce type de rassemblement est l'occasion d'une ouverture culturelle sur les modes de pratiques propres à chacun et sur la notion de suréquipement de certains de nos sites. Enfin, le parc national de Zion autorise la pratique du canyon sous certaines conditions (quota et inscription), alors qu'en France la pratique dans les parcs nationaux est soumise à des réglementations parfois plus restrictives.

Marc BOUREAU

Texte et photographies



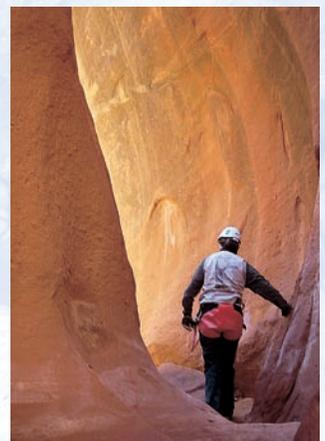
Le Népalais.



Opposition, progression courante dans les canyons des États-Unis.



Tatiana, Brésilienne.



Sandstone (grès).



Rappel de 80 m pour entrer dans Egypt.



In memoriam

Pierre RIAS

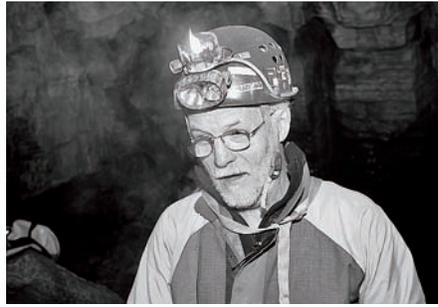
Pierre Rias, qui fut le premier Président du SSF et qui était membre d'honneur de la FFS depuis 2005, nous a quittés ce dimanche 8 juin. Depuis la création du SSF et sa nomination en tant que tel, il n'a jamais quitté le Conseil technique national. Même après sa démission au poste de CTN, il est resté comme Chargé de mission avec le projet de mettre noir sur blanc l'histoire du SSF dont il ne verra hélas jamais l'aboutissement.

En 50 ans de carrière, Pierrot a été responsable et cadre de multiples stages EFS et SSF, instructeur fédéral, conseiller technique départemental secours, président de CDS, organisateur de grosses sorties du CDS 69, délégué régional Rhône-Alpes FFS, président du SSF et de la commission professionnelle de la FFS, co-fondateur du Syndicat national des professionnels de la spéléologie et du canyon...

À l'annonce de cette triste nouvelle, on ne peut s'empêcher de relire les premières pages du Gouffre Jean-Bernard où Pierrot raconte, avec sa verve habituelle, les débuts du club des Vulcains.

Avec la tragédie de Foussoubie, il explique le début de son engagement dans les secours spéléos.

On retrouve enfin, avec l'aventure du Jean-Bernard, toute sa passion et son amour de la spéléo; car Pierrot aimait raconter, il avait tant à dire et tellement à nous apprendre. Le Jean-Bernard, les Vulcains, le Centre national de spéléologie, l'EFS, le SSF, Samoens, Saint-Martin en-Vercors, la Batteuse... Tant de noms, tant d'images et de souvenirs dont Pierrot est indissociable et qui resteront à jamais gravés dans nos mémoires.



Exercice régional aux Cuves de Sassenage, novembre 2006. Cliché SSF.

Difficile en quelques lignes de résumer son engagement spéléologique, difficile aussi d'imaginer que nous ne le reverrons plus...

Adieu Pierrot...

Fédération française de spéléologie

Pierrot,

Tout est allé vite, beaucoup trop vite...

Le premier juin, tu réunissais avec Solange une centaine de Vulcains de tous âges pour fêter les cinquante ans du Groupe. Cinquante ans que tu es le seul à avoir vécu activement: tu étais au démarrage du Groupe, tu as vécu les premiers pas dans le Jean-Bernard, et les suivants... et ainsi de suite jusqu'à

hier, dimanche 8 juin, où discrètement tu as décidé de faire demi-tour et de remonter...

Tout est allé trop vite, tu mérites beaucoup plus que ces quelques mots, mais le temps presse, alors nous décidons de simplement te dire aujourd'hui non pas que tu vas nous manquer, c'est bien évident, mais plus positivement que nous allons continuer à nous inspirer de ce que tu nous as apporté, de ce que nous avons partagé. Tu as décidé d'en rester là, nous n'avons pas le droit de t'en vouloir, sache simplement que tu gardes une grande place dans nos esprits et que les sentiments que nous sommes nombreux à avoir pour toi alimenteront longtemps encore ta mémoire.

Que tes enfants, tes petits-enfants, Solange et tous tes proches sachent que nous partageons leur peine.

Claude MILLY et Gérard PROTAT, cofondateurs du Groupe Vulcain

André GALERNE, un pionnier nous a quittés.

Le 6 mai 2008, André Galerne disparaissait, il était dans sa 82^e année. Il découvre la plongée en 1943, en utilisant le scaphandre Le Prieur, dans la piscine des Tourelles (Paris). La même année, il interrompt ses études, à l'École technique d'aéronautique et de construction automobile, pour entrer en « Résistance ». Repéré, il quitte Paris pour l'Oise.

Un jour d'août 1944, à la suite de l'attaque d'un convoi allemand, il est arrêté, avec quatre de ses camarades. Ils sont emmenés au « parc Barachin » pour y être fusillés. On les aligne, le peloton face à eux. On leur ordonne de se déchausser, ils se baissent et, tout à coup, ils foncent vers les bois. Deux tombent sur place, André réussit à se sauver avec des ongles arrachés, le crâne fêlé et une balle dans le dos.

En 1945, il découvre le scoutisme avec les Éclaireurs de France (scoutisme laïc). En 1946, il fonde son propre clan (auquel il donne le nom de Claude Sommer, son ami dans la Résistance, fusillé par les Allemands), et choisit comme spécialité la spéléologie.

Au cours des explorations, les spéléologues sont souvent arrêtés par des plans d'eau, ils commencent à plonger avec du matériel plus

ou moins adapté (pour ne pas dire bricolé), pour franchir les siphons. Pour s'entraîner, ils plongent en mer, et petit à petit, glissent de la spéléologie vers la plongée sous-marine. À l'automne 1951, à la demande d'EDF, le clan est sollicité pour une intervention sur le chantier du barrage hydroélectrique, au lac d'Issarlès (Ardèche). L'idée de créer une société couvait depuis longtemps, après cette intervention, il fallait sauter le pas.

C'est ainsi que fut créée le 27 juin 1952 la Société générale de travaux maritimes et fluviaux au capital de 21 000 francs de l'époque, sous forme de coopérative ouvrière de production, qui devint rapidement la Sogétram. C'est-à-dire la première entreprise de travaux publics sous-marins utilisant le scaphandre Cousteau Gagnan.

Trouvant que la France et l'Europe ne lui offrent qu'un champ trop restreint pour son dynamisme, il part aux États-Unis.

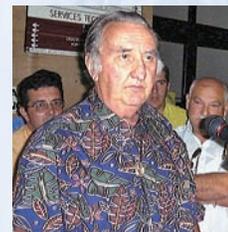
En 1962, Galerne décide de s'installer à City Island, dans l'État de New York et crée l'entreprise International Underwater Contractor. Le pétrole ouvre un nouveau marché, il acquiert le Beaver MK IV, puis vint le Pisces VI, un sous-marin pouvant descendre à 2600 m. Aux États-

Unis il était considéré comme « le Français le plus connu après le Commandant Cousteau ».

André, lorsqu'il prit sa retraite, conservait le culte de l'amitié et n'oubliait pas ses anciens copains. Il était président d'honneur de SCAPH 50, l'association des scaphandriers fondée par les pionniers de la plongée professionnelle et était pratiquement présent à toutes les assemblées générales. Ceux qui ont participé à celle de Morgat en 2007 garderont en mémoire cette soirée où André évoqua ses souvenirs des débuts de la Sogétram.

C'est un précurseur qui disparaît. Le monde de la plongée professionnelle est en deuil, et nous, nous perdons un ami.

Notre association organisera, fin octobre, à l'Institut national de plongée professionnelle (INPP) à Marseille, une cérémonie à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative à la mémoire de ce grand pionnier. À cet endroit, lieu de rencontre de la plongée professionnelle, les jeunes scaphandriers en formation apprendront ainsi qu'était le créateur de notre métier.



André Galerne, au musée du scaphandre à Espalion (Aveyron) en juin 2000. Cliché Marcel Combaz.

André Galerne en tenue de plongée.



Nous avons lancé une souscription pour la réalisation de ce projet. Beaucoup ont déjà répondu (particulièrement la Fédération française d'études et de Sports sous-marins (FFESSM), qu'ils en soient remerciés. Si vous voulez vous y associer, vous pouvez envoyer votre participation à notre trésorier, Georges Koskas - 108, allée Pierre Ronsard - 91080 Courcouronnes.

Bernard CABRÉJAS
Président de SCAPH 50

EN 1949, NOUS AVONS ÉQUIPÉ
PAUL-EMILE VICTOR



Aujourd'hui, nous équipons Paul, Emile, Victor,

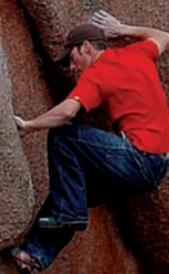
46 ans,
marcheur invétéré



32 ans,
amoureux de la montagne



19 ans,
fou d'escalade...



2 ans 1/2

... et tous les autres



www.auvieuxcampeur.fr

Au Vieux Campeur

EQUIPE DES GÉNÉRATIONS DE PASSIONNÉS DEPUIS 1941

Paris Quartier Latin • Lyon • Thonon-les-Bains • Sallanches
Toulouse Labège • Strasbourg • Albertville • Marseille (été 2008)

En savoir plus : www.Descente-Canyon.com/infos/RIC2008

Lans en Vercors France

1ère rencontre internationale
des explorateurs et inventeurs
de canyon

Canyons d'Aragon, un siècle
d'aventures et d'explorations

Soirées audiovisuelles

Descente de canyons

Formations et conférences

Stands de matériel et
de livres

Expositions

Concours

23 au 28 Août 2008

7ème Rendez-vous International Canyon



 club alpin français
fédération française des clubs alpins et de montagne

ISSN 0242-1771 00110

